

Annexe II - RELIGION

Le Second Traité de

l'Avènement messianique du Seigneur

*La résolution de la problématique au retour du temps du
rétablissement de l'Alliance promise*

Cadre du mystère de la Révélation

LE CADRE BIBLIQUE ET PROPHÉTIQUE DU PLAN DIVIN
LE CADRE BIBLIQUE HISTORIQUE
en Introduction

NOÉ LE DÉPOSITAIRE DE L'ALLIANCE
MOÏSE LE DÉPOSITAIRE DE LA LOI
ABRAHAM LE DÉPOSITAIRE DES PROMESSES
MÉDIATEUR DE L'ANCIENNE ALLIANCE ET CONSOLATION

LA LOI : Il est venu chercher son dû sans s'être corrompu!

Médiateur de l'Alliance
L'accomplissement des Promesses.
LE RENOUVELLEMENT DE L'ALLIANCE
La promesse de Consolation.

Le Rétablissement universel.
LE RENOUVELLEMENT DE TOUTES CHOSES
L'accomplissement de l'Alliance.
Médiateur des Promesses

LE TEMPS DE LA COLÈRE
LE RENVERSERMENT DU TEMPLE
L'ÉGLISE ET LA COMMUNAUTÉ DU RETOUR
LE RÉTABLISSEMENT UNIVERSEL

LA RÉVÉLATION DU MYSTÈRE
Apocalypse

LA RESTAURATION DU TEMPLE
LE RÉTABLISSEMENT DE L'ALLIANCE
LE RENOUVELLEMENT DE TOUTES CHOSES
L'ARCHE D'ALLIANCE RÉABLIÉE DANS SON TEMPLE

L'ACCOMPLISSEMENT DU MYSTÈRE

Le Paraclét
Synthèse de ma requête
LOI PERPÉTUELLE ET OFFRANDE VOLONTAIRE

*Le contrat social se devrait d'être universel...
Voir l'Alliance en Exode 34, 10 p. 17.*

LA BONNE NOUVELLE DE L'ESPÉRANCE :
LA FOI EN LA PROVIDENCE

Les privilèges d'Israël. Épître aux Romains 9, 1-2, 3 et notes

-Ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint-, j'éprouve une grande tristesse et une douleur incessante en mon coeur. Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens point.

Car je souhaiterais être moi-même anathème, séparé du Christ, pour mes frères... que Dieu béni éternellement.

Le plan du salut.

Et nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein. **8**, v.8

Car notre salut est objet d'espérance; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance. **8**, vv. 24-25 ...

14- En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.

22- Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfancement; car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu... v. 19.

Dieu n'est pas infidèle. Romain 9, 6-8

Non certes que la parole de Dieu ait failli. Car tous les descendants d'Israël ne sont pas Israël. De même que, pour être postérité d'Abraham, tous ne sont pas ses enfants; mais *c'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom*, ce qui signifie : ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, seuls comptent comme postérité les enfants de la promesse.

Dieu n'est pas injuste. Romains 9, 14-16

Qu'est-ce à dire? Dieu serait-il injuste? Certes non! Car il dit à Moïse : *Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde et j'ai pitié de qui j'ai pitié*. Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.

Romain 10, 9-10

En effet, si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton coeur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car la foi du coeur obtient la justice, et la confession des lèvres, le salut.

Le descendant de David. Isaïe 11, 4, 5

Il jugera les faibles avec justice, il rendra une sentence équitable pour les humbles du pays. Il frappera le pays de la fêrule de sa bouche, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. La justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité la ceinture de ses hanches. Amen Seigneur viens, Amen!

Sur l'Avènement social de Jésus Christ ¹ :

Cette tendance à vouloir s'unir en dehors de la vérité se voit autant chez les catholiques d'obédience romaine que chez les protestants des différentes confessions. Nous nous trouvons bien loin ici de cette adhésion à la plénitude de la foi, à l'intégralité de la foi (le sens véritable du mot *katholikon*), de cette attachement à toute la Vérité qu'est notre Seigneur Jésus-Christ qui seul peut, de manière visible, manifester la véritable Église de Jésus-Christ, Église une, sainte, catholique et apostolique.

Dans ce sens, nous nous sentons plus proches des rigueurs et de la clarté doctrinale polémique – (même avec les erreurs et les anathèmes anti-protestants qu'il contient !) – du livre *L'Union des Églises*, ouvrage de jeunesse de celui qui plus tard deviendra le Cardinal Journet, que de la bienveillante et généreuse confusion diplomatique, ecclésiastique et doctrinale que l'on trouve dans les mémoires d'une figure de proue de l'œcuménisme protestant, le pasteur Marc Boegner. Face à la confusion engendrée par la recherche d'une unité de bas étage, de saines réactions à la fois *traditionnelles* et *confessantes* se sont manifestées, tant dans les milieux catholiques romains que chez les réformés confessants. Ces réactions ont abouti à la fondation du *Séminaire Saint Pie X* à Encône et de la *Faculté Libre de Théologie Réformée d'Aix-en-Provence*.

Cette dernière est une faculté d'obédience strictement calviniste et anti-moderniste, indépendante tant de l'Église Réformée de France que de l'État. De telles réactions témoignent de l'attachement (malgré des différences capitales qui les séparent) de nombreux catholiques et protestants à l'orthodoxie doctrinale, à la véritable catholicité de l'Église de Jésus-Christ et à la défense de l'intégralité du dépôt de la foi apostolique. Il manifeste également un refus par beaucoup de ce que l'on pourrait appeler, je crois à juste titre, l'œcuménisme *des erreurs*. Permettez-moi d'énumérer ici de façon sommaire quelques-uns des points où l'accord me paraît être assez clair :

Nous croyons tous à l'inspiration divine des Saintes Écritures et, en conséquence, à leur infaillibilité et leur autorité. Avec Jean Calvin nous adhérons (sans les mettre sur un pied d'égalité avec l'Écriture) aux formulations doctrinales des premiers quatre Conciles œcuméniques, allant du premier concile de Nicée (325) à Chalcédoine (451) en passant par Constantinople (381) et **Éphèse** (431). Voir Apocalypse

Nous confessons, en conséquence, le *Symbole des Apôtres*, le *Symbole d'Athanase*, le *Symbole de Nicée* et les *Formulations de Chalcédoine*.

Pour nous, ni la doctrine de la Trinité, ni celle de l'Incarnation, telles qu'elles sont définies par ces symboles, ne font problème. Plus encore, en opposition explicite à tout le subjectivisme philosophique moderne, tant nominaliste (Occam), rationaliste (Descartes) qu'idéaliste (Kant), nous croyons que la Vérité, tout en étant d'abord la Personne divine et humaine du Sauveur du monde et du Seigneur de toutes choses, Jésus-Christ, est également l'enseignement qu'il a donné aux hommes et recueilli dans la Sainte Écriture.

¹Du règne social de Jésus Christ aujourd'hui, Jean-Marc BERTHOUD
http://www.vbru.net/src/avpc/regne_social.html

Cet enseignement est une doctrine conceptuellement définissable que Dieu adresse à l'intelligence des hommes créés à son image. Bien que les confessions de la Réformation et celle du concile de Trente diffèrent profondément quant à nombre de leurs articles, elles ne diffèrent pas quant à leurs fondements épistémologiques.

Car toutes, elles utilisent la logique pour opposer objectivement l'erreur à la Vérité. Pour notre part, nous confessons être, en philosophie, des réalistes, non pas des réalistes thomistes ou aristotéliens (quel que soit le respect que nous pouvons éprouver pour ces penseurs), mais des réalistes bibliques, car nos universaux proviennent en fin de compte de la révélation conceptuelle de la pensée même de Dieu qu'est la Sainte Écriture elle-même. Comme le dit le grand théologien américain d'origine néerlandaise, Cornelius Van Til (1895-1987), il ne nous faut pas rechercher une quelconque originalité intellectuelle, mais travailler à penser les pensées (bibliques !) de Dieu après lui. Le bonheur des hommes se trouve dans leur libre obéissance à cette Loi.

Pascal exprime cette vérité de manière admirable :

La loi n'a pas détruit la nature, mais elle l'a instruite ; la grâce n'a pas détruit la loi, mais la fait exercer. Dans la brochure de l'Association Vaudoise de Parents Chrétiens consacrée à ce que nous nommons *La crise de l'éthique*, nous affirmons :

C'est le désir de mettre en lumière, autant que nous le pouvons, de manière fidèle, claire et équilibrée, cette pensée éthique de Dieu pour les hommes qui informe toutes les activités de l'Association Vaudoise de Parents Chrétiens.

En suivant la voie de Balaam, la révolte qu'oppose le péché au salut prend la place d'une eschatologie dont le combat décrit en Apocalypse 19, 11, par le Cavalier blanc, marque le terme. Tous les peuples réunis suite au rassemblement qu'ont finalement permis les cataclysmes décrits comme étant une manifestation de la colère divine précédant au Grand Jour où le Seigneur sera véritablement intronisé dans la gloire. Tel que je l'ai décrit abondamment tout au cours de cet ouvrage, la résolution de tous les conflits fait partie du renouvellement promis par le Seigneur, ne voulant qu'aucun périsse mais que tous puissent être ressuscités au dernier jour, suite à la sanctification de l'Église dans la communauté. Suite à la première résurrection, la paix pourra ainsi prendre place. Ayant premièrement rétablie son Alliance, le Christ revient pour faire toutes choses nouvelles.

Introduction à la Bible de Jérusalem

OUVRAGE Collectif, *La Bible de Jérusalem*, Les Éditions Du Cerf, Paris 1974.

Pour que toute bonne science soit tirée de la nature en ce qu'elle inspire de meilleur à nos ouvrages, comment mieux présenter cette nature en ses lois que par nos propres lois, dans notre coutumes et aux fins des générations futures ? *Tel était le thème du Traité Premier.* Dans ce second essaie, je tente de réconcilier toutes choses suivant une nouvelle alliance. Puisqu'un monde sans religion ne saurait plus être prospère universellement aujourd'hui, et notre prospérité dépendant de nos milieux, l'oeuvre de la justice sera la paix.

Mais aussi je poursuis le but de conférer une valeur culturelle qui soit universelle, une base naturelle à nos habitats en déclinant de véritables lois universelles d'un modèle!

Voici le postulat de base de ma doctrine.

L'harmonie est la recherche libre et constante de l'équilibre par une loi de réciprocité.

Voici quelle était la thèse de mon premier ouvrage :

L'économie du développement industriel traduit un comportement à risque faisant contre-poids au développement social et économique, par la répression et la technologie.

Et voici la thèse de mon second ouvrage :

L'économie du développement industriel traduit un risque, mais le développement durable va de pair avec le développement économique et le développement social. La croissance économique prend la mesure du développement technologique ; mais les réglementations faisant contre-poids à l'éducation par la répression seul le développement social réduira la répression et la criminalité par une approche conjointe au développement des milieux.

L'objectif de ce présent ouvrage est donc d'apporter mon approche aux milieux pour fin de tous conflits. Puissiez-vous en accepter la consolidation en pardon à la face de toutes les Nations. *Ce besoin se faisant plus pressant à l'heure du changement climatique.*

Dans le cadre de tous ces changements, la loi de la Création est tout comme l'amour une loi qui est réciproque. L'équilibre est la force qui s'applique à tout harmonie, tout comme l'activité humaine produit un recours constant à cette loi d'équilibre, que l'on connaît mieux au cadre des milieux et des cycles naturels participant à toute l'harmonie du climat, à la sauvegarde de tous les milieux. Comme l'équilibre l'amour est loi réciproque.

Les variations saisonnières répondent ainsi de l'activité de l'homme dans son interaction avec l'environnement, par les rythmes répondant de la loi des milieux. La loi de réciprocité s'appliquant à l'harmonie adapte ainsi toutes choses, participant par son travail à la conjonction des éléments et des qualités selon cette loi des milieux. À la différence de la force créatrice des qualités, la différenciation que permet le sel assure notre distinction et l'équilibre des milieux, des lieux et sphères naturelles suivant la charte des lois universelles en page 40 du Traité Premier de la science universelle. Selon ce que disait le Seigneur, c'est une bonne chose que le sel mais s'il vient à s'affadir, comment le salera-t-on? « Il n'est bon qu'à jeter aux passants pour être foulé aux pieds. »

Ce temple doit être détruit avant que la ruine menace tous par le désastre décrété...

Le gros mensonge de la Bible. Réf 1914, histoire des papes et lien web, Société des Nations et combat contre les nicolaïtes, change la grâce pour l'usurpation et le sacré pour le profane. Mensonge et persécution = hommes de sang et de fraude ennemis de la vérité. Celui qui est menteur est frère de celui qui est meurtrier. Celui qui est enfant du diable est ennemi de Dieu, comme celui qui hait son frère; mais aimez la vérité et la paix. Donc aimez la justice et haïssez le mal comme dans le Psaume 97, 10. La loi sera mise à jour par son bras : Voir le mensonge de la **Bible dans les Chapitres ou le Manuscrit?...**

Le droit de parole, la liberté d'expression sont donc ce qui sauvegarde notre monde, mais encore faut-il concéder que j'ai fait ce que mon père m'a dit, que je concède qu'à la parfin il faudra la Loi Salique pour le rétablissement du temple et la destruction finale du trône de Satan, soit pour vaincre la mort pour toujours tel que l'affirme la volonté de Dieu. Il n'aura personne pour lui, de Daniel 11, 45, est qu'il n'aura pas de successeur sur le trône de David. Je délèguerai donc la place de ce trône lorsque je serai confirmé dans mon droit, vivant de la foi et confirmé par l'Église renaissante, catholique, dont Pierre le Romain succédera pour placer la pierre de façade, placée en Sion depuis l'origine de Dieu.

Saint Thomas d'Aquin (1224-1274)

Page 35 le Mystère de la Révélation dans Derniers

La condamnation et la canonisation de saint Thomas d'Aquin

http://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_d'Aquin#Sa_derni.C3.A8re_vision_et_sa_fin_.281273-1274.29

Dans les 219 propositions condamnées par [Etienne Tempier](#), évêque de Paris, le 7 mars 1277, une quinzaine de propositions concernaient l'aristotélisme de Thomas d'Aquin amalgamé à l'[averroïsme](#); la condamnation portait donc sur le sens averroïste, et la formulation n'était pas toujours celle de St Thomas qui se tenait à l'abri de l'averroïsme; elles portaient sur l'éternité du monde, l'individuation et la localisation des substances séparées, la nature des opérations volontaires.

En 1879, le pape [Léon XIII](#), dans son encyclique *Æterni Patris*, a déclaré que les écrits de Thomas d'Aquin exprimaient adéquatement la doctrine de l'Église. Le [concile Vatican II](#) (décret *Optatam Totius* sur la formation des prêtres, n° 16) propose l'interprétation authentique de l'enseignement des papes sur le thomisme en demandant que la formation théologique des prêtres se fasse « avec Thomas d'Aquin pour maître ».

Dans la continuité du propos de l'Église catholique, Thomas d'Aquin a proposé, au XIII^e siècle, une œuvre théologique qui repose, par certains aspects, sur un essai de synthèse de la raison et de la foi, notamment lorsqu'il tente de concilier la [pensée chrétienne](#) et la [philosophie d'Aristote](#), redécouvert par les scolastiques à la suite des [traductions latines du XII^e siècle](#). Il distingue les vérités accessibles à la seule raison, de celles de la foi, définies comme une adhésion inconditionnelle à la [Parole de Dieu](#). Il qualifie la philosophie de servante de la [théologie](#) (*philosophia ancilla theologiae*) afin d'exprimer comment les deux disciplines collaborent de manière 'subalternée' à la recherche de la connaissance de la vérité, chemin vers la béatitude.

Les actes humains

On retrouve une description précise des actes humains dans la *prima secundae* (Ia, Iae) de la [Somme théologique](#). C'est un axiome de Thomas d'Aquin que d'affirmer que « s'il y a des actes qui sont dits humains, c'est en tant qu'ils sont volontaires ». Mais le fait qu'un acte soit volontaire ne prouve pas qu'il soit libre. Un acte est dit véritablement humain lorsqu'il est un acte volontaire libre. Le mot volontaire « signifie que l'acte naît d'une

inclinaison propre ». La volonté naît donc d'un désir qui provoque une inclinaison. Cette inclinaison est voulue lorsque l'homme y consent.

La volonté se meut donc vers une fin, qui représente la fin de l'inclinaison qui a suscité cette volonté ; or cette fin doit lui être connue : « pour qu'une chose se fasse en vue d'une fin, une connaissance quelconque de cette fin se trouve requise ». Mais cette fin doit lui être connue par la raison. Dans cette définition de la volonté, on voit déjà poindre le fait que l'acte ne peut être véritablement qualifié d'acte volontaire que si : premièrement, il est fondé en raison, et deuxièmement, s'il coïncide avec une vraie tendance de la nature humaine. Et de surcroît, la volonté domine indifféremment tous les biens : c'est ce qui lui confère sa liberté et la qualifie d'acte volontaire libre. Pour résumer :

1. l'acte humain est volontaire, s'il est rationnel et libre ; s'il ne remplit pas une de ces deux caractéristiques, il ne peut être qualifié d'acte humain mais il sera qualifié d'acte immoral ou animal.
2. la volonté est dite interne en ce qu'elle choisit une fin et externe en ce qu'elle choisit et exécute les moyens de l'atteindre.

Les passions

L'étude des passions est fondamentale : l'homme est un être mû par ses passions, en tant qu'il est unité d'âme et de corps. La passion est un pâtir (*patis*), issu de l'extérieur, par différentes modalités, qui vient modifier l'appétit sensible.

On ne peut choisir de ressentir ou non la passion, car ce pâtir n'appartient pas à l'homme en propre, mais seulement en tant qu'animal ; n'étant pas humaines en propre, elles ne font pas partie de la sphère morale, puisque cette sphère ne régit que les actes volontaires libres, qui appartiennent en propre à l'homme. L'âme et le corps s'éprouvent constamment l'un l'autre : ainsi lorsque l'âme éprouve le corps, il s'agit d'une « passion corporelle » et lorsque le corps éprouve l'âme, il s'agit d'une « passion animale » (puisque provoquée par l'âme, *anima*). Ainsi la passion est une modification de l'âme qui provient du corps. Les passions sont provoquées, se développent et se produisent dans le composé humain : l'étude des passions repose donc sur une anthropologie hylémorphique.

Elles se situent dans ce que Thomas d'Aquin appelle l'appétit sensible, qui provoque le mouvement vers un objet qui intéresse le corps.

Thomas d'Aquin distingue différents types d'appétits desquels vont naître les passions :

- l'appétit naturel qui est mouvement d'un être vers ce qui l'intéresse en raison de sa nature propre ; le sujet se déplace vers tel objet parce qu'il en a ontologiquement besoin de par sa nature même, en raison d'une certaine connaturalité entre l'objet et le sujet.
- l'appétit sensible est déclenché par les sens en tant qu'ils perçoivent quelque chose de délectable ou de nécessaire en propre (la nourriture, par exemple) ou en raison de l'espèce (la génération, par exemple)

- l'appétit intellectuel est un désir réfléchi, entièrement soumis à la raison dans un jugement rationnel libre : c'est la volonté.

L'amour est principe fondamental des passions en tant qu'il permet le dynamisme premier entre un sujet et son objet, et réveille l'appétit, le mouvement proprement dit du sujet vers son objet. Il est principe du mouvement, et non le mouvement lui-même.

La science morale se donne pour but d'amener l'homme tout entier (animalité comprise) à une vie bonne : elle doit donc non pas repousser les passions, mais les intégrer dans les actes volontaires et en faire un usage bon, car c'est l'usage que l'on fait de la passion qui la rend bonne ou mauvaise ; elle n'est elle-même que moralement neutre. Mais ce qui importe, c'est que la présence ou l'absence et le degré d'éloignement du bien recherché va influencer grandement sur la sensibilité entière de l'être humain, et donc avoir d'importantes répercussions au plan [physiologique](#) et [psychologique](#).

Dans l'ordre des passions, on peut effectuer une distinction entre les passions de l'irascible (*irascibilis*) et les passions du concupiscible (*concupiscibilis*). La première est un mouvement qui évite ou détruit les obstacles vers le bien, la deuxième est le mouvement qui va aller vers ou fuir du bien en question.

Le triomphe de saint Thomas d'Aquin, [Francisco de Zurbarán](#), [1631](#), 475 x 375 cm, [Séville](#), Musée provincial des beaux-arts

La morale : l'homme et sa finalité

La nature dans sa totalité est entièrement tournée vers [Dieu](#) comme son principe, son fondement et sa fin dernière, et la [Révélation](#) identifie Dieu comme étant le Bien absolu ; l'être humain n'échappe pas à cet état de fait et toute réflexion morale doit s'inscrire dans cette dynamique métaphysique, car l'on trouve chez Thomas d'Aquin une continuité parfaite entre la morale et la [métaphysique](#).

La créature raisonnable qu'est l'homme dans le monde, en tant que système de choses, est prise dans cette dynamique qui part de Dieu comme en son principe et qui y retourne de façon rationnelle : c'est le mouvement de l'*exitus reditus* où l'homme provient de son Créateur et y retourne au moyen d'actes ordonnés à sa propre nature.

Dieu imprime donc une direction aux choses en les créant, et la direction imprimée à la créature raisonnable est de retourner à Dieu au moyen de leurs actions qu'ils choisissent eux-mêmes librement. C'est le choix de ces moyens corrélatifs à cette fin ultime qui constitue le propre de la science morale.

Thomas d'Aquin conceptualise sa vision optimiste de l'homme et du monde pour faire germer au cœur de la vie morale la possibilité naturelle d'accéder au bonheur, c'est-à-dire sans le secours surnaturel de la [Grâce](#), bien que ce n'est pas sans ce secours que l'homme peut accéder à un bonheur parfait en ce monde.

Ainsi, comme il y a une destinée surnaturelle de l'homme, il y a aussi une destinée naturelle : cette destinée est le [bonheur](#), et il consiste à bien agir, c'est-à-dire à agir selon sa nature propre, à se maintenir dans l'ordre naturel des choses, ordre qui ne peut qu'être bon puisqu'il est créé directement par Dieu.

C'est donc le rejet de toute artificialité, qu'elle soit individuelle ou collective, et une question d'adaptation de l'homme à lui-même et au monde qui l'entoure : ce n'est que dans cette optique que l'homme fera bien, car il ne tentera pas de se soustraire au gouvernement divin, mais bien plutôt à s'y adapter.

La vertu

Tout agir humain repose sur des dispositions de l'âme que l'on appelle [vertu](#). La vertu est un avoir (*habitus*) acquis et possédé durablement dans l'âme qui « favorise chez l'homme le bon agir » et grâce auquel il atteint le bonheur et aide à l'adéquation raisonnable entre les fins et la nature humaine. C'est donc un « principe intérieur » des actes humains. Étant donné que les vertus sont indispensables pour le bon développement de la vie morale, et donc des biens qui va en découler, il est nécessaire de les inclure dans cette étude sur le bien de l'homme. D'autant plus que la vertu est définie comme étant une bonne disposition de l'âme et comme ce qui rend bon : « la vertu est ce qui rend bon celui qui la possède », car la vertu est ce qui oriente durablement l'âme vers le bien. Thomas d'Aquin distingue :

- les vertus appétitives ou morales, qui sont dans la partie sensible (ou irrationnelle) de l'âme
- les vertus intellectuelles, qui sont dans l'intellect, soit spéculatif, soit pratique
- les vertus théologiques, ou les dons du [Saint-Esprit](#).

La vertu morale maintient l'homme qui les possède dans le juste milieu entre différents états qui tiennent de sa sensibilité ; par exemple le [courage](#) est l'état de l'homme qui n'est ni lâche, ni téméraire. Or ce milieu est celui qui convient à l'être humain : il est ainsi à sa place, ni dans un agir par défaut (lâcheté), ni dans un agir par excès (témérité), mais dans un agir proprement humain car raisonné par une vertu qu'[Aristote](#) et Thomas d'Aquin nomment tempérance (c'est une [vertu cardinale](#) - par opposition aux [vertus théologiques](#), se rapportant à une capacité de discernement de l'âme rationnelle). Ainsi les vertus morales ne peuvent se passer des vertus intellectuelles. Ainsi l'agir vertueux est celui qui ordonne au bien parce qu'il est l'agir qui correspond le mieux à la forme substantielle de l'homme qui est d'être une créature raisonnable. Le problème proprement moral de la distance entre l'homme et sa nature humaine trouve sa solution (à mettre en pratique) dans la [vertu](#) : c'est en agissant vertueusement que l'homme agit en homme, et agit donc bien. Parmi les vertus intellectuelles, il y en a qui sont primordiales par rapport aux autres :

- « l'intelligence » ;
- « la sagesse » ;
- « la simple intelligence » pour la partie spéculative de l'âme ;
- « la prudence » pour la partie calculatrice de l'âme rationnelle.

Parmi les vertus morales se trouvent les vertus cardinales qui sont les suivantes :

- la prudence
- la justice
- la fortitude (le courage)
- la tempérance

C'est la prudence qui est la principale des vertus cardinales, c'est la plus nécessaire au bon agir humain : « la prudence est la vertu la plus nécessaire à la vie humaine. ».

Les vertus théologiques sont ainsi dénommées parce qu'elles ont pour objet Dieu et qu'elles sont causées par Lui. Elles transcendent les simples possibilités de la nature humaine, car elles sont justement fondées sur Dieu : « les vertus intellectuelles et les vertus morales perfectionnent l'intelligence et l'appétit dans les limites de la nature humaine ; mais les vertus théologiques, surnaturellement ». L'homme ne saurait effectivement pas être renfermé sur lui-même alors qu'il est précieux à Dieu : la [Grâce](#) lui permet d'accéder à une pratique des vertus théologiques, qui transcendent l'agir humain naturel. Cette vie est la « vie surnaturelle » de l'homme. Elles sont étudiées dans la *secunda secundae* de la [Somme théologique](#) des questions 1 à 46. Il y a :

- « la foi » (questions 1 à 16) dont l'objet est la Vérité Révélée ;
- « l'espérance » (questions 17 à 22) dont l'objet est la Béatitude éternelle ;
- « la charité » (questions 23 à 46) qui est l'amitié avec Dieu qui rend l'homme participant de sa propre béatitude.

De la liberté et du libre arbitre

Est dit libre un être qui est principe de ses actes. Le problème de la liberté est explicitement mêlé à la question de l'acte volontaire et de la morale. C'est le jugement, dans l'acte de délibération, qui permet de déterminer si un objet est bon ou non, adapté à la situation, au sujet, etc., mais ce jugement est entièrement libre, absolument rien ne s'oppose à lui. Il s'agit bien sûr du jugement rationnel, et non du jugement instinctif, qui lui est déterminé par la sensibilité. En effet, les passions et toutes les inclinations de la sensibilité ne déterminent pas totalement la volonté à aller dans un sens plutôt qu'un autre, puisqu'elles sont soumises à la raison :

« Quant aux manières d'être surajoutées, ce sont les habitus et les passions, qui inclinent un individu dans un sens plutôt que dans l'autre. Toutefois ces inclinations elles-mêmes sont soumises au jugement de la raison. De plus, ces qualités en dépendent encore, par le fait qu'il nous appartient de les acquérir, en les causant ou en nous y disposant, ou encore de les rejeter. Et ainsi, rien ne s'oppose à la liberté de décision ». Par contre, l'homme qui suivrait toujours ses désirs et ses passions ne pourrait pas être considéré comme libre puisqu'il agit en dehors du contrôle de la raison et est soumis à ses inclinations sensibles, purement déterminée physiologiquement. Le libre arbitre n'est ni une puissance de l'intellect, ni une puissance de l'appétit, mais des deux en même temps : « Le choix est ou bien un intellect qui veut, ou bien un appétit qui juge ».

Une fois que l'intelligence a choisi ce qu'elle veut faire, c'est la volonté qui prend le relais et qui est l'efficace de l'acte libre, car elle mène l'intention à sa fin. Et la volonté est dite libre parce qu'elle est libre de contrainte et de nécessité (*libertas a necessitate*). Libre de contrainte car elle ne subit pas par nature de violences qui la font dévier de son inclination, et libre de nécessité sans quoi elle ne pourrait pas être louée ou blâmée : « L'homme est libre ; sans quoi conseils, exhortations, préceptes, interdictions, récompenses et châtiments seraient vains ». Le libre arbitre se situe dans le choix et la délibération de l'intelligence. Ainsi l'acte dépend de ce choix que permet la liberté. Thomas d'Aquin fait primer la sécurité de la foi collective sur la liberté de l'individu, ce qui le conduit à exiger la [peine de mort](#) pour le [relaps](#).

Les scolastiques

Apogée de la scolastique au treizième siècle.

Dans la seconde période de la scholastique, nous assistons au triomphe du réalisme modéré sur le nominalisme, à la lutte contre la philosophie panthéiste des Arabes, à une systématisation plus complète encore et à l'usage plus étendu du syllogisme ;

nous rencontrons enfin les maîtres les plus illustres des ordres mendiants et le plein épanouissement de la scholastique, toujours escortée de la mystique. Joignez à cela un emploi plus général des ouvrages des Pères, dont plusieurs, arrivés de l'Orient, étaient alors connus pour la première fois. La littérature patristique, notamment dans Denys l'Aéropagite, saint Augustin et saint Anselme, enrichit le trésor de la science scolastique d'une foule d'éléments platoniciens.

C'est également de cette époque que date l'emploi général des œuvres d'Aristote. Ce qui attirait surtout vers ce philosophe, c'était un mélange singulier de la sagacité dialectique et de l'observation empirique, la variété de ses recherches, la fécondité de ses formules dialectiques et de ses termes pour désigner des notions abstraites. Déjà fort estimé des Pères, qui le considéraient comme le maître de la logique, son autorité grandit à mesure que ses écrits se répandirent sous leur forme propre et naturelle. De plus, l'esprit ecclésiastique était alors suffisamment affermi pour qu'on eût moins à redouter les erreurs de la philosophie païenne ; on savait du reste parfaitement distinguer le domaine de la connaissance rationnelle et le domaine du surnaturel et du suprarationnel. On éclaircit les ouvrages Stagirite, on rejeta ses erreurs, on mit à profit celles de ses doctrines que l'on avait reconnues pour exactes, et l'on s'appliqua à développer sa philosophie.

Études d'Aristote.

Jusqu'à l'an 1204, on ne connaissait des écrits d'Aristote en Occident rien que l'*Organon* et le traité *des Catégories* ; on ne le suivait que pour la *Logique* ; ses doctrines métaphysiques et morales n'étaient pas connues, et ce n'était que par Boèce que le Stagirite avait exercé une influence indirecte. À partir de 1209, on commença à traduire directement du grec les œuvres d'Aristote. Albert le Grand connut le premier livre de la *Métaphysique* par une de ces traductions arabes, et fit préparer de nouvelles, surtout par des religieux de son ordre, comme Guillaume de Meerbecke. Les traductions arabes, qui existaient déjà, n'étaient pas faites directement sur le texte grec, mais sur une version

syriaque habilement faite par des nestoriens : ces auteurs étaient attachés aux idées néoplatoniciennes, et ainsi défiguraient Aristote. Tel était le grand commentaire sur le célèbre philosophe, le plus renommé des écrits d'Averroès (Ibn Roschd). La philosophie arabe ne fut jamais péripatéticienne proprement dite : les ouvrages provenant des Arabes qui furent pendant un certain temps attribués à Aristote, s'écartaient beaucoup de la vraie doctrine de ce philosophe ; ils ne pouvaient représenter que l'école d'Averroès.

L'averroïsme et les docteurs de Paris.

L'averroïsme soutient l'éternité de la matière, qu'il fait émaner de Dieu, le développement progressif des intelligences qui informent les astres, et le fatalisme dans les événements de ce monde ; il restreint la providence divine à la direction générale de l'univers, et soutient l'unité numérique de l'esprit pensant, de l'intelligence.

L'averroïsme ne fut connu des Latins que vers le douzième siècle, grâce aux traductions faites par l'archidiacre Gondisalvi, sur l'ordre de Raymond, archevêque de Tolède (1130-1150). Il fut aussi propagé par des juifs de l'école de Moïse Maimonides, qui identifiaient complètement Averroès avec Aristote. L'astrologue de la cour de Frédéric II, Michel Scot, subit aussi l'influence d'Averroès ; il traduisit ses écrits comme étant d'Aristote, et l'empereur les envoya ensuite aux universités. Comme Frédéric II, son fils naturel Mainfroi procura de ces sortes de traductions, les distribua aux unviersits, et favorisa la propagation de l'averroïsme, dont Padoue était le principal foyer.

Ce faux d'Aristote fut d'abord combattu dans le concile de Paris en 1209, par le légat du pape Robert de Courçon (1215), et par Grégoire IX, dans les lettres qu'il écrivit à l'université de Paris en 1228 et en 1231. Le pape interdit l'usage de ses livres avant qu'ils eussent été soumis à un sévère examen et qu'on en eût extirpé les erreurs ; il mit en garde contre l'emploi immodéré et abusif de la raison dans les choses de la foi, contre l'interprétation arbitraire des saintes Écritures, et contre la manie de vouloir démontrer tous les dogmes par des arguments philosophiques.

La logique d'Aristote demeura hors d'atteinte ; quant à la philosophie de la nature, comme on l'appelait, quant à la physique et à la métaphysique propagées sous son nom, ce n'étaient que des commentaires arabes, qui ne rappelaient guère le philosophe grec. Honorius III, pour les mêmes motifs, condamna le livre de Jean Scot *de la Division de la nature* (1225). À Paris, les égarements de Simon de Tournay (vers 1200) ne furent que passagers, et le faux d'Aristote fut de plus en plus supplanté par le véritable, que l'on considérait comme le représentant le plus complet de la sagesse antique, le meilleur guide à suivre pour édifier un corps de doctrine parfaitement lié dans toutes ses parties. Mais en éliminant avec soin tout ce qui était purement naturel et conforme à la raison ; on éclairait ses propositions à la lumière de la foi, et on l'abandonnait dans les parties où il faisait fausse route.

La méthode d'enseignement.

Voici quelle était la méthode habituelle d'enseignement : on lisait et l'on expliquait le texte de quelque manuel en vogue, on lisait celui des quatre livres de Pierre Lombard ; on réduisait à quelques *questions* toutes les matières qu'on voulait traiter, puis on les examinait dans différents articles sous leurs principaux aspects pour et contre une

proposition, et l'on finissait par une courte décision (conclusion, résolution), où l'on parcourait les raisons alléguées de part et d'autre ; on y joignait souvent la réfutation expresse des arguments cités à l'appui du sentiment contraire. On citait rarement les noms des auteurs que l'on combattait, mais on reproduisait leurs développements et leurs moyens de preuves d'autorité. Cette méthode servait à éclairer les faces diverses d'un problème, aiguillait l'esprit, et répandait la lumière sur les questions de détail.

Comme cette manière de traiter les détails nuisait souvent à la conception organique de l'ensemble, on ne tarda pas de remédier à cet inconvénient ; les distinctions, les questions particulières furent rattachées à l'ensemble comme les membres harmonieux d'un même tout ; on les fit précéder de sommaires (*summa*), qui rattachaient le sujet à ce qui précédait et à ce qui allait suivre, et l'on plaçait en tête des explications qui renseignaient l'auditeur et le lecteur sur l'étendue des matières qu'on allait traiter. Cette méthode fut perfectionnée par saint Thomas d'Aquin, qui, en s'appuyant sur l'autorité des Pères et sur la saine raison, érigea à la science un monument splendide autant que durable.

Saint Bonaventure.

Saint Bonaventure place les vérités de foi au-dessus de la raison abandonnée à elle-même, mais au-dessus de la raison ennoblie par la foi et par les dons de Dieu. En même temps que la foi dispose l'âme à consentir aux vérités divines, elle donne à la science la force de comprendre ce qu'elle croit. La valeur de la foi consiste en ce que la conviction est engendrée non par les arguments de la raison, mais par la charité. Et c'est ainsi que la théologie réunit la connaissance et le sentiment, la théorie et la pratique.

Saint Bonaventure se demande si c'est la gloire de Dieu ou le bien des créatures qui est le but final de la création, et il répond que c'est la gloire de Dieu. Si Dieu ne rapportait pas à soi tout ce qu'il fait, ce ne serait pas quelque chose de bon, car il n'y a rien de vraiment bon ou hors de lui. C'est d'après cette manière de voir que saint Bonaventure fixe la place de l'homme dans la création. La bonté et la grandeur de Dieu reflétées dans le monde, les créatures raisonnables doivent s'efforcer de les comprendre et de les mettre à profit, elles seules en sont capables ; les êtres privés de raison ne peuvent se rapporter à Dieu que par l'intermédiaire des êtres raisonnables, créés pour être avec lui en relation immédiate ; ils le connaissent par la création, qui porte ses vestiges, mais l'homme le connaît aussi par son propre esprit, fait à l'image du Créateur ; il le connaît par la lumière qui a été répandue dans son esprit, et qui le conduit nécessairement à Dieu, l'être pur et absolu.

Comme saint Anselme, combattu sur ce point par les scolastiques, saint Bonaventure déduit l'existence de Dieu, ses attributs et ses perfections, de l'idée abstraite de l'être universel et parfait. Quand il dit qu'on ne peut nier l'existence de Dieu comme être suprême, il suppose que Dieu est la vérité suprême et que l'esprit humain le connaît certainement à ce titre. Ce qui est pour lui immédiatement évident, dans ces conditions, ce n'est pas proprement l'existence de Dieu, c'est la nécessité de son existence.

Or, de même que l'univers représente Dieu dans une sorte de totalité sensible, la créature raisonnable le représente dans un certain tout intellectuel. L'image de Dieu est gravée dans notre esprit, dans notre faculté de connaître ; sa ressemblance, dans la direction de

notre volonté, d'où procède l'amour de Dieu, dans notre faculté d'aimer, dans le don de nous-mêmes par l'amour.

La nature, pure dans son origine, a sans doute une « capacité » éloignée pour la félicité éternelle ; mais, pour que cette capacité devienne prochaine, il faut un secours surnaturel, puis la félicité éternelle. Le chrétien arrive à la perfection par différents degrés :

- 1- par l'observation des préceptes de la loi morale,
- 2- par l'accomplissement des conseils évangéliques et des œuvres surrogatoires, qui sont le fruit de l'héroïsme ;
- 3- par la contemplation de plus en plus élevée de la vérité.

Le plus haut degré de la connaissance et de l'amour, c'est la béatitude.

On voit briller partout, dans les écrits de ce saint docteur, un esprit vraiment séraphique, et c'est dans cet esprit notamment qu'il a écrit la vie du fondateur de son ordre, qui fut lui-même un saint.

Le Traité des fins dernières : la fin dernière de l'homme

Thomas d'Aquin, en suivant l'*Éthique à Nicomaque* d'*Aristote*, développe une morale finaliste, c'est-à-dire que tous les actes humains sont effectués en vue d'une fin, et toutes les fins en vue d'une fin suprême. La partie morale est extrêmement importante en volume dans toute l'œuvre de Thomas d'Aquin. Les actes moraux vont en effet permettre à l'homme de remonter jusqu'à Dieu. Tous les commentateurs contemporains se sont accordés sur ce point, d'*Étienne Gilson*, dans *Textes sur la morale*, à *Jacques Maritain*, dans *Principes de la morale naturelle*.

Sa dernière vision et sa fin (1273-1274)

Châsse contenant les restes de Thomas d'Aquin dans l'église des Jacobins, à Toulouse. À partir du 6 décembre 1273, après avoir eu une expérience spirituelle bouleversante pendant la messe, il cesse d'écrire, parce que, dit-il, en comparaison de ce qu'il a compris du mystère de Dieu, tout ce qu'il a écrit lui paraît *comme de la paille*. Sa santé décline alors de manière rapide. Quasiment aphasique, il se rend néanmoins au concile de Lyon où il aurait été convoqué par le pape Grégoire X. Il meurt en chemin, le 7 mars 1274, âgé approximativement de 50 ans, au monastère cistercien de Fossanova. Il y reposera jusqu'à la translation de sa dépouille mortelle en 1369 à Toulouse, aux Jacobins, où il repose toujours aujourd'hui. On dit qu'il commentait le Cantique des Cantiques aux moines qui l'accompagnaient, sur son lit de mort.

En recevant sa dernière communion, il dit :

« Je vous reçois, ô salut de mon âme. C'est par amour de vous que j'ai étudié, veillé des nuits entières et que je me suis épuisé ; c'est vous que j'ai prêché et enseigné. Jamais je n'ai dit un mot contre Vous. Je ne m'attache pas non plus obstinément à mon propre sens ; mais si jamais je me suis mal exprimé sur ce sacrement, je me soumetts au jugement de la sainte Église romaine dans l'obéissance de laquelle je meurs. »

Ses œuvres sont cataloguées dans un écrit de 1319, mais leur chronologie exacte repose sur une critique complexe des sources et des manuscrits ; elle est fixée maintenant pour l'essentiel, bien que certains points de détail restent encore discutés

Parallèlement, l'œuvre de Thomas d'Aquin fut condamnée le 18 mars [1277](#) par l'archevêque anglais Robert Kilwarby. [Guillaume de La Mare](#), franciscain, publia vers [1279](#) un *correctorium* de frère Thomas, recensant 117 propositions trop audacieuses. Réhabilité par la suite, notamment de par l'influence grandissante de l'[ordre dominicain](#), il est [canonisé](#) en [1323](#) par le pape [Jean XXII](#). Néanmoins ses idées continuent à faire débat, y compris à l'intérieur de l'ordre dominicain où les chapitres généraux doivent maintes fois réitérer l'obligation de ne pas critiquer les thèses de Thomas d'Aquin.

DOCTRINE DE LA JUSTICE SOCIALE : SUR L'ÉGLISE NOUVELLE ET SANCTIFIÉE

A. La doctrine sociale de l'Église catholique romaine

Au XIXe siècle, l'Église catholique romaine a connu un renouveau remarquable de sa doctrine sociale. Confrontée aux révolutions philosophiques, politiques et industrielles issues du siècle des Lumières, et renouvelant de manière pratique l'enseignement de Thomas d'Aquin, l'Église catholique romaine a reformulé son enseignement social en l'adaptant aux problèmes précis qui se posaient aux sociétés modernes. En France, tout particulièrement, de grandes figures se sont dressées : le cardinal Pie, Frédéric Le Play, Albert de Mun et le marquis de la Tour du Pin ont, dans la deuxième partie du XIXe siècle, accompli une œuvre exceptionnelle dont nous sommes, aujourd'hui encore, grandement redevables. Ces penseurs catholiques, pour la plupart des laïcs, ont été à la source du renouvellement de l'enseignement du Magister sur les questions sociales. L'enseignement des papes Léon XIII, Pie X et Pie XI, et surtout celui de Pie XII, a remarquablement exprimé cette doctrine sociale chrétienne. Il n'est que justice de reconnaître que c'est l'œuvre immense, profonde et si variée de ce dernier (et non l'initiative conciliaire de Jean XXIII) qui fut le véritable *aggiornamento* de la pensée catholique aux problèmes de notre siècle. C'est cette mise à jour que le Concile Vatican II est parvenu à étouffer. Plus récemment, ce flambeau fut repris par de nombreux penseurs français : Étienne Gilson, Marcel De Corte, Jean Ousset, Michel Creuzet, Marcel Clément, Jean Daujat, Louis Salleron, Jean Madiran et Arnaud de Lassus.

Mais je ne m'attarderai pas davantage à cette tradition que vous connaissez bien mieux que moi. Je me permets de citer ces paroles de Pie X qui résument ce combat catholique pour restaurer toutes choses sous l'autorité divine de la royauté sociale de notre Seigneur Jésus-Christ : *L'Église doit se plier et s'accommoder, en tout ce qui est contingent et accessoire, aux circonstances des temps et aux changements sociaux. Mais celui qui veut agir et travailler pour l'Église doit être convaincu qu'aucun instrument ne peut servir s'il n'est adapté à l'oeuvre qu'il doit accomplir. Ainsi pour bien exécuter son programme, l'Action catholique a besoin de la grâce divine, et celle-ci n'est donnée qu'à l'apostolat qui est uni au Christ. C'est seulement lorsque nous aurons formé le Christ en nous, que nous pourrons plus facilement le redonner aux familles et à la société. (...) Il importe de bien définir les oeuvres auxquelles nous devons appliquer les forces catholiques pour résoudre pratiquement la question sociale. C'est pourquoi les catholiques doivent réunir toutes leurs forces pour combattre par les moyens justes et légaux la civilisation anti-*

chrétienne ; réparer par tous les moyens les désordres si graves qui en découlent ; replacer Jésus-Christ dans la famille, dans l'école, dans la société ; rétablir le principe de l'autorité humaine comme représentant celle de Dieu. Ils prendront souverainement à coeur les intérêts du peuple et particulièrement ceux de la classe ouvrière et agricole, et non seulement en inculquant au coeur de tous les principes religieux, seule source vraie de consolation dans les angoisses de la vie, mais en s'efforçant de sécher leurs larmes, d'améliorer leurs conditions économiques par de sages mesures. Ils s'emploieront par conséquent à rendre les lois publiques conformes à la justice, à corriger celles qui ne le sont pas ; ils défendront enfin et soutiendront avec un esprit vraiment catholique les droits de Dieu en toutes choses et les droits non moins sacrés de l'Église.

B. La tradition réformée d'un enseignement social conforme à la Loi de Dieu.

Je voudrais maintenant attirer votre attention sur une autre tradition – celle-ci des plus authentiquement réformées – qui a, elle aussi, cherché à définir une doctrine spécifiquement chrétienne sur la vie des hommes en société. Cette tradition découle en droite ligne de l'oeuvre des réformateurs, et en particulier de celle de Jean Calvin. Il semblerait qu'une part importante de la pensée économique, sociale et politique des Réformateurs soit héritière de certains aspects de la pensée de la chrétienté médiévale sur ces questions et en particulier de celle de Thomas d'Aquin. Il serait faux de voir le mouvement de réforme religieuse du XVI^e siècle uniquement sous l'aspect d'une rupture radicale avec la Chrétienté médiévale.

Si, sur des points théologiques précis des plus importants tels le *sola fide*, le *sola scriptura*, le *sola gratia* (et bien d'autres encore), la rupture avec les déformations de la théologie scolastique tardive est évidente, sur d'autres questions d'ordre plus culturel, politique et social la continuité entre la Réforme et la Chrétienté médiévale est tout aussi claire. Prenons quelques exemples précis. Il faut constater que le renouveau poétique biblique calviniste de la deuxième moitié du XVI^e siècle, qui fut si fortement marqué par le Psautier huguenot de Clément Marot et Théodore de Bèze, se trouve être beaucoup plus proche de l'esthétique et des préoccupations de la poésie chrétienne du Moyen Âge que ne l'est la renaissance humaniste et catholicisante de la Pléiade. La musique des Psaumes est elle-même tirée d'une tradition musicale qui remonte au chant grégorien.

Dans ses sermons et ses commentaires, Calvin exprime constamment le souci de voir la Parole de Dieu manifester sa puissance de régénération et de réformation sur la vie de la cité, sur la vie sociale et politique, sur l'économie et sur les arts. Pour lui et pour ses collègues réformateurs, les sciences et l'enseignement tout entier devaient également être réformés par la prédication de la Parole de Dieu et son application soigneuse à tous les aspects de la vie. Nous retrouvons dans l'oeuvre du Réformateur vaudois Pierre Viret, des préoccupations très semblables et souvent même encore plus poussées.

Une des conséquences de la domination sur les Églises réformées en Suisse du pouvoir temporel fut la stagnation de cette tradition. Par la suite, la théologie réformée s'est surtout cantonnée dans la défense d'une orthodoxie doctrinale plutôt abstraite, relativement fermée sur elle-même et peu préoccupée des réalités du monde profane.

Elle en est devenue peu accessible au rayonnement merveilleux de la véritable pensée

biblique sur la réalité tout entière redécouverte par les Réformateurs du XVI^e siècle. Plus particulièrement à partir du siècle des Lumières, la théologie réformée en Suisse – cela à des degrés divers – souffrit de l'influence désastreuse, d'abord du rationalisme d'origine cartésienne, puis de l'idéalisme philosophique allemand. Au dix-neuvième siècle, malgré les coups d'arrêt certains que furent les Réveils, le Protestantisme se trouva complètement submergé par l'influence dissolvante de la méthode historico-critique.

Notre siècle a vu la naissance d'une néo-orthodoxie existentialiste sous l'influence de Karl Barth. Mais cette néo-orthodoxie n'était orthodoxe que de nom et ne se défit jamais de son inféodation aux erreurs de l'idéalisme philosophique.

Elle était, en conséquence, incapable d'atteindre la réalité qui devait être l'objet de ses travaux, cela autant dans son étude de la Bible que dans celle de la création elle-même et de la vie des hommes en société. Notre siècle a bien vu l'apparition d'un "*protestantisme social*", mais ce dernier n'avait plus de caractère spécifiquement chrétien.

Fondé lui aussi sur la critique rationaliste de la Bible, il ne disposait plus d'une base conceptuelle et spirituelle solide pour édifier une doctrine sociale véritablement chrétienne. Faute de fondement doctrinal (au caractère transcendant) dans la Parole infaillible de Dieu, ce *protestantisme social* s'est tout simplement mis à la remorque des différents courants d'idées sociales à la mode. Nous en voyons les fruits dans la manière dont le *Conseil oecuménique des Églises* suit le vent de l'histoire, se livrant à un faux évangile tour à tour pacifiste et révolutionnaire, moralement relativiste, syncrétiste et paganisant, suivant ainsi le vent idéologique dominant du moment. Ce flambeau fut repris par des philosophes chrétiens tels que D. H. T. Vollenhoven et surtout Herman Dooyeweerd. Bien qu'affaibli, ce mouvement de réforme et de réveil répand encore aujourd'hui aux Pays-Bas, et dans de nombreux pays où la foi réformée confessante est encore vigoureuse, la lumière d'un enseignement chrétien appliqué à tous les domaines de la vie. Mais la force de ce mouvement décline depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Cette école a des prolongements importants au Canada, aux États-Unis, en Angleterre, en Afrique du Sud, en Australie, même au Japon, en Corée du Sud et à Taïwan. Mais c'est surtout aux États-Unis que la pensée réformée s'attachant à donner des réponses chrétiennes aux problèmes sociaux, politiques et culturels de notre société est aujourd'hui la plus vigoureuse. Des milieux réformés américains ont su adapter cette tradition néerlandaise aux conditions de leur pays. Sous l'impulsion d'un contemporain de Herman Dooyeweerd, Cornelius Van Til (1895-1987), théologien, philosophe et, pendant plus de quarante ans, professeur d'Apologétique au *Westminster Theological Seminary* à Philadelphie, s'est fondée une importante école de pensée philosophique, politique, pédagogique, économique et scientifique chrétienne. La figure de proue en est le pasteur Rousas John Rushdoony de l'Institut *Chalcedon* en Californie. Sa pensée, bibliquement structurée et exceptionnellement bien informée dans une multitude de domaines, a fait lever toute une génération de jeunes penseurs chrétiens cherchant à développer une réflexion strictement biblique dans tous les aspects de la vie et de l'action des hommes. C'est le renouveau d'un calvinisme fondé sur la Parole infaillible et inerrante de Dieu qui voit la souveraineté de Dieu sur la société tout entière. Ce mouvement a pour but d'amener toutes les pensées des hommes captives à l'obéissance du Christ (2 Cor. 10 : 5) et joue actuellement un rôle important dans différentes parties du

monde pour le rétablissement d'un Christianisme à la fois orthodoxe et pratique. Toute une génération se lève pour proclamer que notre Seigneur Jésus-Christ est le Souverain Législateur de nos Cités. L'application de Ses lois aux problèmes inextricables de cette fin du XXe siècle est la seule voie qui peut apporter des solutions aux situations tragiques et désespérées dans lesquelles s'engouffrent les nations de l'Occident.

C'est en vain que les hommes cherchent en dehors de Dieu, et dans la révolte contre ses commandements, des solutions à leurs maux.

La libération de la conscience

Le concile a mis un accent particulier sur la conscience personnelle. La conscience, lisons-nous dans *Gaudium et spes*, est « le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où Sa voix se fait entendre. » C'est par la conscience que Dieu nous guide. Le concile adopte ici la théologie classique de saint Thomas selon laquelle la vie morale est guidée par la conscience et qu'il faut obéir à sa conscience, même si elle est fautive. Nous serons jugés par la fidélité à notre conscience. Cette théologie de la conscience a deux conséquences importantes. Premièrement, l'Église catholique ne méprise plus les chrétiens dissidents comme hérétiques; elle les respecte car ils sont fidèles à leur conscience. Formant leur conscience en lisant la Bible et en écoutant la tradition chrétienne, ces chrétiens arrivent à des positions différentes de celles du magistère catholique, et ils sont obligés de suivre leur conscience.

Dans la déclaration conciliaire sur la liberté religieuse, le concile reconnaît que l'être humain dans son cheminement spirituel doit suivre sa conscience et que c'est un droit que la société doit respecter. La théologie de la conscience permet à l'Église de respecter les adeptes des grandes religions qui, suivant leur conscience, pratiquent la compassion, aiment leur prochain et s'ouvrent à la sphère spirituelle. Cette théologie de la conscience a une autre conséquence pratique: elle tend à libérer la conscience catholique. Nous sommes obligés comme catholiques de former notre conscience en écoutant le magistère: mais que devons-nous faire quand nous ne sommes pas convaincus par la position officielle? Obéir à la position officielle sans en être convaincus – et donc incapables de l'intégrer dans notre conscience – est moralement problématique.

Aller contre sa conscience n'est pas un choix acceptable. Si on ne réussit pas à être persuadés par la position du magistère, ce qu'il faut faire, c'est suivre sa propre conscience. C'est là le seul choix moral.

L'option pour la solidarité universelle

Dans la première partie du XXe siècle, l'Église catholique défendait encore la chrétienté ou la civilisation chrétienne contre la société moderne, marquée par la laïcité, le pluralisme et les libertés civiques. Dans plusieurs pays européens, la hiérarchie catholique appuyait les mouvements politiques de droite et quelquefois même le courant fasciste. Je pense au rôle joué par l'Église en Autriche, en Espagne, en Portugal, en Hongrie, en Slovaquie et, sous le régime de Vichy, en France. L'Église voulait que l'État défende la seule vraie religion, protège l'unanimité culturelle du pays et réprime les dissidents religieux et politiques. L'Église rêvait encore de la survivance de la chrétienté, c'est-à-dire de cette civilisation où la religion chrétienne est intégrée aux structures mêmes de la société. Au nom de ce grand idéal, l'Église s'opposait aux droits humains et aux libertés

civiques promus par les régimes démocratiques. De plus, au concile Vatican II, l'Église a affirmé sa solidarité avec toute l'humanité. L'amour du prochain ne s'arrête pas à la frontière de la communauté catholique : cet amour embrasse aussi les chrétiens non-catholiques, les adeptes des autres religions et les non-croyants. Depuis le concile, les papes ne défendent plus la chrétienté: ils veulent que l'Occident se souvienne de son origine chrétienne, mais, pour l'avenir, ils préconisent ce qu'ils appellent « la civilisation d'amour ». Les papes veulent que les catholiques s'engagent socialement pour humaniser la société à laquelle ils appartiennent, c'est-à-dire qu'ils agissent dans leur société afin d'y promouvoir la justice, la coopération et la paix. *Mais si Dieu a décidé d'accomplir le châtement sans pardon, eh bien ne me pardonnez pas vous non plus si je suis fautif...*

La culture optimiste des années soixante

Cette culture optimiste a eu un effet sur les chrétiens et, en particulier, sur les catholiques. Après la deuxième guerre mondiale, la France, divisée depuis la Révolution entre républicains et catholiques, a connu la réconciliation sociale, permettant aux catholiques d'être entendus par toute la société et de participer pleinement à la vie publique. Après la première guerre mondiale, en Allemagne, la chute de la monarchie protestante a permis aux catholiques d'échapper à la marginalisation; puis, toujours en Allemagne, après la deuxième guerre mondiale, après la perte de certaines régions, les catholiques sont devenus majoritaires et ont eu de l'influence dans la vie politique. En Hollande aussi la minorité catholique échappe à la marginalisation et joue un rôle important dans la société.

Les déroutes apportées par la dernière Grande Guerre auront été inutiles et le combat contre le dragon sera un perpétuel destin d'échec pour toute les populations tel que se présentent les aspirations présentes et le rejet de ma cause. Même suite aux 70 années de captivité laissées aux nations pour châtier Israël coupable, qui s'avérait innocente à cette heure selon moi. Mais Dieu ne dit-il pas de ne point juger ? Le combat gagné contre le dragon dans **Apocalypse 12, 9**, lors de la seconde guerre mondiale, a fait chuté l'ange et nos accusateurs sur la terre, et malheur à nous si le Cavalier fidèle et sans reproche ne peut mettre un terme à cela sans apporter la cause des générations qui viennent, et sans avoir retourné le cœur des enfants vers leurs pères, leurs mères, pour que le pays ne soit frappé d'anathème. Ceux qui firent suite au développement des sciences psychanalytiques et psychiatriques du régime nazie ont ainsi formé le développement humain et juridique de manière négative par l'abus de la conscience devant l'objection de conscience affirmée par le dernier concile. Il vaut parfois mieux écouter Dieu que les hommes, mais la colère de l'homme peut-elle accomplir la volonté de Dieu ? La colère de Dieu accomplit par contre la justice des hommes, mais s'agit-il bien seulement du feu de la géhenne ?

C'est la génération qui doit être jugée par le témoignage du Fils de l'homme à l'avènement de son Jour, qui devra tenir compte de la géhenne afin que tous ceux qui ont cru en lui soient sauvés et obtiennent la vie éternelle. Si vous croyez en Lui, croyez aussi en moi pour l'œuvre que je vous envoie. Le soutien par lequel j'ai réussi à ébranler le monde interlope dont les expéditions et les invectives n'ont point de fin fut divin. Encore pacifique à l'égard de la parole de Dieu pour laquelle je pleurerai amèrement si je n'ai toujours l'ambition de tous pouvoir nous sauver, moi de même et sans colère je prie bien entendu.

Si vous gardez mon commandement vous vous souviendrez de moi et vous entendrez ma voix. Je me manifesterai à vous parce que vous me connaissez, et je viendrai à vous. Or si vous avez confiance au lendemain, l'Esprit de vérité demande que vous n'oubliez pas que le rapport de 2008 sur le développement des Objectifs du Millénaire n'apportait pas l'espérance souhaitée malgré tous les efforts que l'ONU y a consacré. Aujourd'hui oui. La consolation est la raison pour laquelle j'ai aussi entrepris ce labeur pour lequel j'ai poursuivi malgré la persécution que je vis ce travail. Malgré mon entourage, ma famille, mes amis, ainsi que tous mes frères et mes sœur de l'humanité pour lesquels je tiens à rendre témoignage et ainsi qu'à vous, puisque je donnerai ma vie suite à une alliance que m'inspire ma foi en cette tâche pour lequel je crois être ici. Et ensuite viendrait ma fin...

La vie communautaire

Comme chrétien, on ne vit pas seul. Pour être appuyé dans la foi et pour clarifier sa conscience, il nous faut participer à une vie commune. La paroisse ne permet pas toujours l'échange des idées et la réflexion sur la foi catholique. Il faut donc multiplier des centres et des réseaux, comme Culture et Foi, où les catholiques se parlent, écoutent l'Évangile, s'appuient mutuellement, réagissent ensemble aux problèmes de l'Église et articulent leur foi au mystère de rédemption révélé dans le Christ. À Montréal et dans les grandes villes on trouve plusieurs de ces centres, mais, dans les régions, c'est déjà plus difficile. Bien des catholiques quittent l'Église parce qu'ils doivent se taire : ils n'ont pas d'endroit où ils peuvent exprimer leurs aspirations religieuses et discuter de leurs difficultés. Nous avons tous besoin de réseaux de croyants et de croyantes. L'Évangile se célèbre en communauté. http://www.culture-et-foi.com/dossiers/vatican_II/gregory_baum.htm

Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, Platon et Cicéron. 359

Sa réalisation dans l'Église catholique et son ébauche dans la constitution judaïque. Idées de Platon sur la marche à suivre pour introduire dans l'humanité cette perfection sociale, réalisée par la Providence dans la formation et le développement progressif de l'Église catholique, et dans la restauration de l'homme spirituel. Voici le Mystère :

Discours de Paul devant l'Aérophage. Actes des Apôtres 17, 24-28, 30 et 31.

"Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'y s'y trouve, lui, le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main d'homme. Il n'est pas non plus servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses. Si d'un principe unique il a fait tout le genre humain pour qu'il habite sur toute la face de la terre ; s'il a fixé des temps déterminés et les limites de l'habitat des hommes, c'est afin qu'ils cherchent la divinité pour l'atteindre, si possible, comme à tâtons et la trouver ; aussi bien n'est-elle pas loin de nous. C'est en elle en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être. Ainsi d'ailleurs l'ont dit certains des vôtres : "Car nous sommes aussi de sa race." "Or voici que, fermant les yeux sur les temps de l'ignorance, Dieu fait maintenant savoir aux hommes d'avoir tous à se repentir. Parce qu'il a fixé un jour pour juger l'univers avec justice, par un homme qu'il y a destiné, offrant à tous une garantie en le ressuscitant des morts."

Communion des biens spirituels et matériels des peuples.

Le genre humain accomplissait l'ordre et la bénédiction de Dieu donnée à Noé et Adam : il croissait et se multipliait, il remplissait la terre et la subjuguait. De la plaine de Senaar,

Dieu en avait disséminé les diverses familles, pour qu'elles devinssent autant de nations. Les unes, sans demeure permanente, parcouraient avec leurs troupeaux les régions encore peu ou point habitées ; les autres s'étaient fixées dans les contrées particulières, elles en sugjugeait le sol par l'agriculture, lui faisaient produire le pain et le vin. Non contentes de s'en asservir la surface, elles pénétraient jusqu'à ses entrailles : Job déjà nous fait voir les fleuves emprisonnés dans des digues et contraints d'aller par des chemins inconnus que la main de l'homme leur creuse dans le roc. Déjà les montagnes s'étonnaient que ce même homme se frayant des routes dans leur sein, voyant clair dans leurs ténèbres, y découvrant la topaze, l'émeraude, le saphir ; transformant la poudre et les pierres en or, en argent, en airain, et se montrant partout ce qu'il est en effet, le second créateur. L'Océan subit également son empire. Depuis que Dieu lui a appris à bâtir une arche, pour passer du monde primitif au monde présent, il n'est plus rien qui l'arrête : les pays que sépare la mer, la navigation les rapproche. Les descendants d'Ésaü s'en vont, par la mer rouge, porter dans l'Inde le baume de Galaad, et en rapportent l'or d'Ophir et l'ivoire. Dans les océans de sable, l'éléphant et le chameau servent de navires. Les descendants d'Ismaël et de Madian s'en viennent en Égypte vendre les parfums d'Arabie et y acheter le blé. Ce que Dieu fait en grand, l'homme le fait en petit. Par le mystère de l'attraction, Dieu établit une communion d'influences entre tous les corps de l'univers : à son exemple, l'homme, par le commerce, établit entre tous les peuples de la terre une communion de biens matériels, qui deviendra, pour les hommes de bonne volonté, une communion de biens intellectuels. Avec les richesses de l'industrie humaine, se transporteront aussi d'un pays dans un autre les trésors de la Sagesse divine. C'est par là que l'histoire de Job s'est conservée chez les Arabes jusqu'à nos jours ; c'est par là sans doute encore qu'on en découvre des traces jusque dans l'Inde. Il y est parlé d'une assemblée du ciel, où il fut question de savoir s'il y avait sur la terre un prince sans défaut. Un dieu cita pour modèle un roi, son disciple ; un autre soutint, au contraire, que si on le lui abandonnait (à Dieu et non à l'homme) il le ferait voir bientôt rempli de vices. Le défi fut accepté. Le roi, dépouillé de tout et réduit à la plus affreuse misère, n'en persévéra pas moins dans la pratique de la vertu, et tout le ciel finit par le récompenser.

La somme de saint Thomas.

La première partie de la Somme (en cent dix-huit questions) a pour objet Dieu et ses créatures : d'abord, l'existence de Dieu, que l'on connaît par ses oeuvres, non *a priori*, comme le voulait saint Anselme ; puis sa simplicité, sa bonté, son infinité, son immutabilité, son éternité, son unité. Dieu, dit saint Thomas, est partout présent dans l'espace, en ce sens qu'il donne l'être, la force et l'action à tout ce que renferme l'espace, et que tout dépend de l'opération par laquelle il la conserve. La puissance de Dieu est identique à son être comme à sa sagesse ; on a raison de dire qu'il n'y a rien dans sa puissance qui ne soit fondé dans l'ordre de sa sagesse, puisque sa sagesse comprend toute l'étendue de sa puissance ; seulement, l'ordre que la sagesse a mis dans les choses n'est pas adéquat à sa sagesse même, et cette sagesse n'est pas liée à cet ordre. Il faut distinguer entre la puissance divine telle qu'elle se révèle dans l'ordre du monde voulu par sa puissance (*potentia ordinaria*), et sa puissance absolue, qui s'étend à tout ce qui n'implique pas contradiction (*potentia absoluta*). *Ici est le signe de contradiction, Amen !* P. 319, De Grégoire VII à Boniface VIII (1073-1303), HISTOIRE DE L'ÉGLISE, Par S. E. Le Cardinal HERGENROETHER, Del'homme et Briquet, Éditeurs, Paris, 1894.

L'Oeuvre du Grand Monarque
CADRE BIBLIQUE PROPHÉTIQUE

C'est ainsi que LE MESSIANISME est absolument indissociable du concept de la REINCARNATION. L'oeuvre du MESSIE consiste à établir la SYNTHÈSE de toutes les religions et de toutes les traditions ésotériques mais aussi et surtout d'établir LA SYNTHÈSE ENTRE LA SCIENCE ET LA METAPHYSIQUE.

Le Grand Oeuvre.

Les paradigmes dans la Communauté du retour

Siècle après siècle, les chefs d'état du monde se sont succédés, répétant les mêmes erreurs et accomplissant les mêmes atrocités. Et pour cette raison, les Centuries sont aussi un avertissement à l'homme du 20^e siècle, lequel, visualisant toutes ces catastrophes et ces guerres prédites quatre siècles auparavant, se voit offrir une dernière chance de comprendre que chacun d'entre nous est le créateur de CETTE destinée; ce n'est pas un Dieu vengeur qui nous envoie tous ces cataclysmes. C'est l'entêtement de l'homme qui n'a pas encore appris les leçons d'amour et de compassion, but de son incarnation terrestre.

Le fruit de la justice sera la paix, et l'effet de la justice repos et sécurité à jamais.

Isaïe 32, 17

Sur l'Oeuvre de la Création :

C'est par la sagesse que l'Éternel a fondé la terre,
C'est par l'intelligence qu'il a affermi les cieux;
C'est par sa science que les abîmes se sont ouverts,
Et que les nuages distillent la rosée.

Proverbe 3, 19-20.

Tes voies sont justes et véritables;

Apocalypse 15, 3.

Ton Nom est saint et redoutable.

Psaume 11, 9.

Je forme la lumière, et je crée les ténèbres,
Je donne la prospérité, et je crée l'adversité.
Moi, l'Éternel, je fais toutes ces choses.

Que les cieux répandent d'en haut,
et que les nuées laissent couler la justice!
Que la terre s'ouvre, que le salut y fructifie,
Et qu'il en sorte à la fois la délivrance!
Moi, l'Éternel, je crée ces choses.

Ésaïe 45, 7-8.

CADRE BIBLIQUE HISTORIQUE

« TA PAROLE EST LA VÉRITÉ. »

C'est bien ainsi.

Nous serons jugés, tant par Dieu que par les hommes, selon nos oeuvres et selon nos paroles, bonnes ou mauvaises, et tout autant selon nos mérites que suivant notre conduite. La raison pour laquelle le Seigneur viendra rendre à chacun selon leurs oeuvres sur la terre, lorsqu'il viendra en Son jour c'est que le Fils de l'homme aussi verra son Jour.

Mais en vérité, puisque nous serons ainsi jugés tant par Dieu que par les hommes, nous serons jugés par le Seigneur selon une loi de liberté et non suivant une loi de grâce. Ainsi Yahvé Dieu ne fait acception de personne, lorsqu'Il juge selon notre liberté. Il dit sa Loi :

J'annonce ce qui est droit, je proclame des paroles justes. Et nous savons que Dieu est un juste juge, Lui qui s'irrite à tous les instants. "Mais Je hais la rapine avec l'iniquité. Je ne peux voir le crime associé aux solennités." Oui la Parole de Dieu est La vérité, et son Commandement est La vie éternelle. *Heureux sent ceux s'amendent et qui se font grâce.*

Mais dans la Loi de l'expiation du péché, il y a un sacrifice perpétuel qui vient frapper le monde d'interdit. Puisque la Loi ne fait qu'apporter la connaissance du péché, et que le peuple des saint du Très Haut ne peut servir de libation, pour nos propres péchés, ni les vôtres, ni aucuns. Il sied. Le monde sera frappé d'interdit, puisque la Loi de liberté n'est pas dans votre coeur, lorsque vous jugez certains jugent, d'autres pas mais en tous temps et en maintes occasions personne d'entre ceux qui s'attachent à l'offrande, en vertu de l'alliance, ne fait justice qu'envers son semblable et sans s'ouvrir à l'Amour.

Il n'y a que malheur et imprécation, il n'y a que mensonge et désolation dans le pays où tu vas Ô Israël repens-toi!

Il ont méprisé la parole du Saint, il ont tourné le dos à l'Éternel Yahvé.
Et le pays sera frappé d'interdit sans Acte de foi...

Dieu a longtemps gardé le silence, mais il ne peut prendre plaisir au sang versé. Retournez-vous vers Lui afin d'être pardonnés, peuple d'Israël puisqu'Il se laissera attendrir par vos paroles de sincérité. Il n'y a pas d'iniquité en Lui et tous vos péchés sont pour Lui comme la rosée du matin, lorsque se lève le soleil de la vérité. Il ne portera pas un regard sévère envers vous lorsque vous le rechercherez. Il est rempli de bonté et de justice, mais de combien plus de miséricorde et de fidélité.

Dieu a longtemps attendu aussi afin de pouvoir se révéler à vous. Puisse son regard n'être fait que de pitié pour vous. Il a toujours concilié avec votre faiblesse, Ô mon peuple, mais si aujourd'hui son regard se tourne vers les enfants de son peuple c'est pour que sa compassion soit aussi accueillie chez vous. Revenez à Lui et Il reviendra à vous, de peur que le pays ne soit frappé d'interdit. Tous reconnâtrons le salut qui vient de Dieu, de l'Amen ! ***Et c'est le Dieu du Salut éternel et universel Yahvé qui apportera l'offrande...***

L'Église hors de l'empire romain. Les Arabes.

L'Arabie du sud, sous les Hamjares ou Homérites, fut évangélisé (350-354) par l'évêque Théophile de Dieu, envoyé par l'empereur Constance. Cet évêque, originaire des Indes orientales et ancien précepteur d'Eusèbe de Nicomédie, évêque arien, remplissait les fonctions d'Ambassadeur de l'empire. Plusieurs Arabes se firent baptiser à Jémen, et trois églises furent construites dans la capitale Tapharan, à Aden et à Hormuz.

Le roi des Homérites était lui-même chrétien. Il ne paraît pas que l'arianisme y ait longtemps régné. Plus tard nous trouvons les Homérites catholiques. Au quatrième siècle il y avait aussi des évêques catholiques en Arabie, par exemple Tite de Bosra, sous Julien et Valens. La multitude des juifs, l'autorité dont ils jouissaient, la vie nomade des Arabes empêchèrent la christianisation complète de ce pays. Plusieurs d'entre les moines qui habitaient dans le désert entrèrent en contact avec les hordes nomades et errantes, gagnèrent leur affection et leur estime et en profitèrent pour étendre le christianisme; tel fut saint Hilarion. Vers 372, une princesse sarrazine, Mauvia, lors de la conclusion de la paix avec l'empire romain, reçut pour évêque de son peuple le moine Moïse, qui était en grande vénération. Dans la suite, Siméon de Stylite et le pieux moine Euthyme acquirent une grande influence. Euthyme baptisa le chef d'une tribu alliée à l'empire romain, Aspébéthos, qui prit le nom de Pierre et fut le premier évêque militaire sarrazin de Palestine; son fils Térébon, guéri par Euthyme, obtint le gouvernement de la tribu.

Les moines du couvent fondé sur le Mont-Cassis se signalèrent aussi par leurs travaux. Sous l'empereur Anastase (mort en 518), Almundar, prince de la tribu des Sarrazins, que deux évêques monophysites envoyés par Sévère avaient vainement essayé d'attirer à eux, se convertit. En général, le nombre des catholiques augmenta parmi les Arabes sous ce gouvernement. Le judaïsme eût une réaction, et les Homérites obtinrent même à Dunaan (Dhu-Nowas) un roi juif, qui depuis 522 persécuta les chrétiens, et en 533 s'empara par trahison de la ville de Negraan, presque entièrement chrétienne; il fit décapiter ou brûler des milliers de fidèles. Plusieurs chrétiens prirent la fuite, et cherchèrent refuge et protection soit auprès du patriarche d'Alexandrie, soit auprès du roi d'Abyssinie, soit à Constantinople. Le roi d'Abyssinie Elesbaan et son général Arétas vinrent au secours de leurs coreligionnaires malheureux; les juifs furent vaincus par Dunaan et pendant plus de soixante-douze ans les Homérites de Jémen furent régis par des princes chrétiens qui dépendaient de l'Éthiopie. Sous l'empereur Justinien et le roi Abraham, l'évêque Grégentius de Tapharan consigna par écrit les lois des Homérites et eut une discussion avec le juif Herban. Vers 616, l'Arabie tomba presque tout entière sous la domination de Chosroès roi de Perse. Le nestorianisme, puissamment protégé par ce prince, se répandit alors hors de Perse, et le monophysitisme lui-même se fraya un passage. Les chrétiens, quoique passablement nombreux (le royaume de Hirs, au sud-ouest de Babylone, avait aussi des princes chrétiens depuis 580), ne pouvaient pas, au milieu de leurs divisions religieuses, faire une résistance sérieuse à l'irruption puissante du mahométisme, qui du reste s'adaptait au caractère du peuple arabe.

Guerre juïque. p. 233-1.

Sous la sévère domination romaine le peuple, sucé jusqu'à la moelle, gémissait sous l'oppression, blessé en outre dans ses sentiments les plus intimes et dans son orgueil, était

prêt à se révolter dès qu'il en trouverait l'occasion. Le zèle de la religion servit bientôt de couverture à tous les excès. Une insulte infligée aux Juifs par les soldats païens qui gardaient le temple, la combustion d'un rôle de la loi par un soldat, produisirent sous le procureur Cumanus, de violents tumultes, et amenèrent, après une attaque des Juifs contre les Samaritains, un hideux massacre parmi les zéloteurs exaspérés. Sous Pilate, les Juifs avaient difficilement obtenu que les boucliers consacrés à Tibère, qu'il leur avait fallu suspendre dans le temple de Jérusalem, fussent transférés à Césarée dans un temple dédié à cet empereur. L'ordre de Caligula d'ériger sa statue dans le temple, jeta l'épouvante parmi les Juifs; la mort seule de l'empereur empêcha l'exécution de cette mesure et prévint une guerre de religion.

On continuait toujours à considérer le Messie comme le vengeur des affronts qu'on avait essuyés, le vainqueur des fiers païens, le restaurateur du trône de David; on était convaincu qu'il allait récompenser par toutes sortes de prospérités terrestres la fidélité de son peuple à la loi. Le sévère parti des Schammaïs dominait la majeure partie du peuple, de plus en plus poussé au désespoir par la dureté, la barbarie, les exactions systématiques des gouverneurs, qui avaient pillé eux-mêmes le trésor du temple.

La délivrance que Dieu donne

Le combat de Gédéon : quand la délivrance vient de l'Éternel

L'ange de Yahvé vint s'asseoir sous le térébinthe d'Ophra, qui appartenait à Yoach d'Abiézer. Gédéon, son fils, battait le blé dans le pressoir, pour le soustraire aux Madianites. L'ange de Yahvé lui apparut et lui dit : "Yahvé est avec toi, vaillant guerrier !" Gédéon lui dit: "De grâce, mon Seigneur, si Yahvé est avec nous, pourquoi donc tout cela nous est-il arrivé ? Où sont donc toutes les merveilles que nous ont racontées nos pères en disant : Yahvé ne nous a-t-il pas fait monter d'Égypte ? Et maintenant, Yahvé nous a rejetés et il nous a livrés à la poigne de Madian."

Yahvé se tourna vers lui et dit : "Va avec cette vigueur qui est tienne, et tu sauveras Israël de la poigne de Madian. Ne t'ai-je pas envoyé ?" Gédéon lui dit : "De grâce, mon Seigneur, avec quoi sauverai-je Israël ? Voici que mon clan est le plus faible de Manassé, et moi je suis le moindre dans la maison de mon père." Yahvé lui dit : "Mais je serai avec toi, et tu battras Madian comme s'il n'était qu'un seul homme."

Si nous désirons vaincre les puissances qui détournent notre pays de son obéissance à Dieu et à ses lois – et je ne doute pas que tel soit notre désir à tous – il nous faut résolument nous détourner de deux erreurs qui nous seraient fatales. **Juges 6, 11-17.**

Nous pourrions commodément appeler la première celle du *relativisme historique*. Ce récit de Gédéon serait alors d'un autre âge. Les temps ont changé et des miracles aussi extraordinaires de la part de Dieu ne sont plus pour aujourd'hui. Cette tentation n'est pas nouvelle car elle fut celle de Gédéon lui-même. Vous avez sans doute remarqué ce qu'il disait à Dieu : *Où sont toutes les merveilles que nous ont racontées nos pères ?*

Les temps ont certes changé et nos conditions de vie ne sont guère plus celle qui prévalaient en Israël au premier millénaire avant Jésus-Christ. Mais la nature des choses

a-t-elle changé ? Plus encore, Dieu lui-même aurait-il changé ? Nous savons que ni les lois qui régissent la nature, ni celles qui gouvernent la vie intellectuelle, morale et spirituelle de l'homme ne peuvent changer. En Dieu lui-même il n'y a "*ni variation, ni la moindre ombre de changement*" (Jacques 1 : 17). Il nous faut l'affirmer très nettement : notre situation n'est pas foncièrement différente de celle de Gédéon. Nous devons comprendre que le relativisme est une tentation d'incrédulité. Cette tentation il nous faut la rejeter. **Juges 6, 13.**

La deuxième erreur à éviter à tout prix est celle que nous pourrions appeler la *tentation démocratique*. Non pas qu'il faille s'opposer à la démocratie en tant que telle. La démocratie, comme forme de gouvernement, vaut bien d'autres systèmes, ayant des dangers et des grandeurs qui lui sont propres. Mais je pense au vice du culte du nombre, du culte de la majorité, du poids de l'opinion. Nous pensons trop souvent que la majorité numérique peut tout. Nous allons voir la leçon que Dieu donne à Gédéon. Mais d'abord, remarquons que la première tâche que Dieu exigea de Gédéon fut celle d'abattre les idoles du culte familial infidèle.

Or cette nuit-là, Yahvé lui dit : "Prends le veau gras qui est à ton père. Tu démoliras l'autel de Baal qui est à ton père, et tu couperas le pieu sacré qui est à côté ; tu bâtiras à Yahvé ton Dieu, au sommet de ce lieu fort, un autel bien disposé, tu prendras le veau gras et tu l'offriras en holocauste avec le bois du pieu sacré que tu auras coupé."

Obéissant à l'ordre que Dieu lui donne, Gédéon rassemble une grande armée pour combattre Madian, Amaleq et tous les fils de l'Orient qui étaient montés contre Israël. Mais Dieu ne veut pas d'une armée si nombreuse. La puissance de Dieu s'accomplit dans la faiblesse de l'homme. La croix du Christ en est le modèle.

*Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, c'est ce que Dieu a choisi pour faire honte aux sages ; et ce qu'il y a de faible dans le monde, c'est ce que Dieu a choisi pour faire honte à ce qui est fort ; et ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, c'est ce que Dieu a choisi ; ce qui n'est pas, pour abolir ce qui est, afin qu'aucune créature n'aille se vanter devant Dieu. Car c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ qui, de par Dieu, est devenu pour nous sagesse, justice et sanctification et rachat, afin que, selon qu'il est écrit, celui qui se vante, qu'il se vante dans le Seigneur. **1 Corinthiens 1, 27-31.***

Il est frappant de constater que, dans ce combat pour trouver des solutions chrétiennes aux questions de morale publique, des chrétiens de diverses dénominations se retrouvent pour œuvrer ensemble (comme *co-belligérants*, disait Francis Schaeffer) hors de toute confusion ecclésiastique ou doctrinale. Ils sont convaincus que sur ce plan, ce qui leur permet de lutter ensemble est beaucoup plus important que ce qui les divise. Comme le prévoyait Pierre Viret il y a plus de quatre siècles, le temps semble être venu où, plutôt que de s'entre-déchirer, il importe ensemble de faire face à notre ennemi à tous, un humanisme sans Dieu et contre Dieu, arrogant et conscient de sa force. Si les véritables chrétiens ne parviennent pas à se serrer les coudes pour lutter ensemble contre la montée d'un nouveau paganisme allié à l'humanisme athée qui travaille depuis plus de trois siècles à faire disparaître toute trace des restes de l'ordre divin dans nos sociétés, il est certain que tous nous serons séparément écrasés, les uns après les autres !

Mais dans le Règne du Sauveur, la foi fait porter les armes, le combat vient de l'Esprit.

Comme les premières choses que tout être humain apprenons à satisfaire dans notre vie constituent un bien tout autant qu'un modèle universel, ne nous laissons pas par les défis que le renouvellement durable et le développement des civilisations nous offrent. Tout comme l'apprentissage des valeurs lorsque se faisant individuellement, la diversité et la liberté où elles tendent à préserver une loi de continuité confirmant la loi naturelle de l'inertie, à celle-ci s'oppose d'autres contraintes, telles que la loi de déclinaison qui applique la loi de moindre effort dans le cas de l'énergie; ne laissons pas notre avenir commun être contraint à une telle diatribe où je suis aujourd'hui fier d'avoir contribué à poser la différence que voici : les besoins fondamentaux n'opposent pas les droits fondamentaux. Dans ce travail, auquel je joindrai quatre traités visant la mise en oeuvre d'une nouvelle approche², j'ouvrirai la perspective de l'influence de nos valeurs dans l'expérience, puis du développement de l'ensemble des autres valeurs dans l'influence des réciprocités.

Gédéon et l'ambivalence du signe.

L'EXCEPTION DE YAHVÉ EST ICI REPRÉSENTÉE COMME FOULANT ÉDOM

2 Pierre 3 : Gédéon et l'Avènement du Seigneur contre les Madianites (ne l'oublie pas).

Voir Ésaïe 34, 6. Madian a-t-il rempli la mer morte de sel par le carnage au pays d'Édom, de Moab où il habite en montant de la terre du Sinaï, au pied du mont de l'Arche d'Alliance ? Voir en Isaïe 63, 1 note g) dans Sainte Bible de Jérusalem pour celui qui a foulé les peuples, et non la cuve de la colère de Dieu. *Commencer sur la communauté du retour avec cela et descendre les deux apocalypses par cette apocalyptique juive (Is 63)...*

La lutte des chrétiens contre le paganisme.

La puissance du paganisme devenait de jour en jour plus menaçante pour les chrétiens. L'empire romain, qui ne reconnaissait point de droits généraux, point de liberté de conscience, ne voyait dans la religion qu'un établissement politique; il défendait d'admettre que des cultes étrangers sans sa permission et de faire des prosélytes, Il considérait l'Église comme une association illicite et le refus d'adorer les dieux de l'État comme un entêtement sacrilège, un crime de haute trahison. Il avait sans doute toléré des dieux populaires, mais seulement pour les ressortissants des nations vaincues ou en vertu du sénat, et encore quand ils ne voulaient pas dominer à l'exclusion des autres, les empereurs, dans leur despotisme jaloux, ne poursuivaient que des fins politiques; la cupidité les poussait à user de violence envers les suspects, la cruauté et le fanatisme à opprimer les contempteurs de leurs divinités de fantaisie. Souvent aussi une populace aveugle et fanatisée imputait, dans sa superstition, tous les désastres de l'empire aux partisans détestés de la nouvelle doctrine, et offrait les chrétiens en expiation aux divinités courroucées. Dans ce premier siècle de l'ère chrétienne, il n'y avait point encore de loi spéciale contre les fidèles, et sous l'empereur Claude, on ne les distinguait pas encore des juifs. Sous Néron, ils étaient surtout poursuivis comme fauteurs de l'incendie de Rome et comme conspirateurs secrets. Sous Domitien, ils furent accusés de s'adonner à l'impiété et à des pratiques judaïques. Ces pratiques, Nerva, moins cruel que ses prédécesseurs, les interdits de nouveau. Le tribut personnel, rigoureusement exigé des Juifs sous Vespasien et Titus, fut aussi réclamé des chrétiens.

²Une synthèse globale des paradigmes de science, de religions de la métaphysique et de l'ésotérisme.

La parole de Yahvé et sa mission. Isaïe 55, 6-8 et 2-4.

Cherchez Yahvé pendant qu'il se laisse trouver, invoquez le pendant qu'il est proche. Que le méchant abandonne sa voie et l'homme criminel ses pensées, qu'il revienne à Yahvé qui aura pitié de lui, à notre Dieu car il est riche en pardon. Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle de Yahvé. Pourquoi dépenser de l'argent pour autre chose que du pain, et ce que vous avez gagné, pour ce qui ne rassasie pas? Écoutez, écoutez-moi et mangez ce qui est bon; vous vous délecterez de mets succulents. Prêtez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous vivrez. Je conclurai avec vous une alliance éternelle, réalisant les faveurs promises à David.

Voici que j'ai fait de lui un témoin pour des peuples, un chef et un législateur de peuples. Voici que tu appelleras une nation que tu ne connais pas, une nation qui ne te connaît pas viendra vers toi, à cause de Yahvé, ton Dieu, et pour le Saint d'Israël, car il t'a glorifié. *Celui qui apportera la paix viendra accomplir l'oeuvre du Seigneur à la face de toutes les Nations. L'humanité avant Jésus-Christ. Origine et forme du paganisme.*

Sur le paganisme de la Chine à l'Arabie :

La Chine. En Chine, d'où le Japon dépendait sous le rapport intellectuel depuis l'an 57 avant Jésus-Christ, il semble que, dès les temps les plus reculés, la doctrine d'un premier être régnait encore à côté de la forme patriarcale des institutions politiques. Cet être était conçu sous la notion d'éternité, de vide infini, d'où sont sortis tous les êtres par le mélange des éléments, pour y retourner ensuite par voie de dissolution. Nul signe, nulle expression ne peut désigner l'être suprême personnel; c'est pourquoi on se sert des deux termes *Tien* (ciel) et *Tao* (raison). Ce dernier se développe dans les étoiles, dans la terre et dans l'homme. Tien et Tao forment le contrepied des phénomènes passagers de la terre; ils sont impérissables, immuables; ils n'apparaissent en qualité de personnes que dans Jao (l'empereur), qui est l'image du ciel. De la dignité suprême de l'empereur (appelé aussi Hoangti), dépend la nature aussi bien que l'histoire. Il est le principe qui meut et dirige toutes choses, sans être réellement dieu. La philosophie de la nature et les idées morales sont représentées par différents systèmes. Les plus anciennes notions religieuses auraient été apportées aux Chinois par Fohi (né vers 3370 avant Jésus-Christ), et dans le sixième siècle avant Jésus-Christ par le philosophe Lao-tsé, qui le premier fit connaître la doctrine de Tao et devint le représentant d'un système spéculatif, mêlé d'éléments étrangers, surtout d'éléments indiens et panthéistes. Confucius (Cong-fu-tsé, 350-479 avant Jésus-Christ) jouissait d'un immense crédit. Exclusivement tourné vers le côté pratique de la vie, il proclama une morale plus pure et plus élevée, une sorte de morale bureaucratique. Sous un moraliste subséquent, Mencius (Meng-tsé, fin du quatrième siècle avant Jésus-Christ), des divisions éclatèrent; le bouddhisme pénétra dans le pays, et le culte des images, jusque-là inconnu, fut adopté. La religion populaire était le polythéisme, farci de cérémonies superstitieuses; mais les esprits cultivés tenaient à la morale utilitaire de Confucius. Une grande vénération pour les ancêtres, l'amour des parents rigoureusement obligatoire, la croyance à l'immortalité de l'âme, l'attente d'un futur Rédempteur qui viendrait de l'Occident, la mémoire d'une multitude de traditions anciennes, voilà ce qu'on trouve dans les différentes sectes qui se partagent la Chine.

L'Inde. L'Inde possédait une civilisation et une littérature fort anciennes. Sa langue sacrée, le sanscrit, aujourd'hui éteinte, était très flexible et se prêtait aux idées les plus abstraites. Les livres sacrés (les Védas, en quatre parties), les lois de Manu et une multitude d'oeuvres poétiques témoignent d'une richesse d'idées qu'on ne trouve point chez les autres peuples de l'antiquité. On a beaucoup disserté sur la question de savoir lesquelles de ces deux grandes religions, le brahmanisme et le bouddhisme, était la plus ancienne. La priorité est généralement attribuée à la première. La plus ancienne religion des Indiens était le culte de la nature, surtout des animaux.

Dans les Védas, nous trouvons trois divinités principales : Indra, le dieu de la région aérienne, de la pluie et du tonnerre; Varuna, le dieu du firmament extérieur, et Agni, le dieu du feu, tous les trois nantis de femmes, qui sont Indrani, Varunani et Agnani. Au second degré figurent les dieux de la lumière, présidés par le dieu-soleil, dont les noms différents expriment ses oeuvres et ses attributs. Les vents, qui sont du domaine de l'air et placés sous le dieu Indra, apparaissent aussi comme des divinités; Rudra (le destructeur, qu'on retrouve plus tard dans le brahmanisme) est le dieu des tempêtes. Cette religion naturelle donna lieu dans les Indes à une philosophie de la nature, à laquelle se mêlèrent plus tard divers éléments empruntés à d'autres systèmes religieux de l'Orient. L'opposition entre l'infini et le fini, le désir de la voir cesser, puis la doctrine de la migration des âmes sont ici très vivement accentuées. L'être suprême, Brahm ou Brahma, était conçu comme informel et impersonnel, puis comme une personne sous le nom de Parabrahma, premier principe de toutes perfections. Les brahmanes, qui aspirent à être dégagés de la matière, se retirent du monde, vivent dans la contemplation et dans un ascétisme rigoureux, se soumettent aux plus affreuses tortures, s'abstiennent des aliments chauds, de la viande et du mariage. Ils voient dans l'intérieur de l'homme une lutte perpétuelle. Le Parabrahma est à leurs yeux la juste et la sainte Providence; en lui se forme une sorte de trinité (Trimurti) composée de Brahma, Vischnou et Schiva (créateur, conservateur, destructeur); chacun d'eux a conscience de sa personnalité et est pourvu d'un élément féminin. De même que Paraschatti (la mère primitive) est l'épouse de Parabrahma, Saraswadi (la sage) est l'épouse de Brahma, Rakschim (la féconde) celle de Wischnou, Paravadi (la puissante) celle de Schiva. Wischnou, le libérateur qui est soumis à neuf ou dix incarnations (avatars); de l'animal il passe dans l'homme en qualité de Sakys Mouni (plus tard identifié avec Brahma). Dans ces incarnations successives, l'élément divin se ravale profondément dans le monde fini; des désirs impurs règnent dans les générations des dieux, et rien ne subsiste plus de la différence qui sépare le bien du mal; c'en est fait du libre arbitre des créatures, comme de la gravité morale qui fait le propre des dieux. La séparation en quatre castes est rigoureusement maintenue par les brahmanes. Quatre ou cinq siècles avant Jésus-Christ parut le bouddhisme, qui adoptait la même cosmologie que le Brahmanisme, tout en développant un système diamétralement opposé. Il nie que l'Être primitif divin soit la cause du monde, lequel, selon lui, n'a pas eu de commencement, et il croit que la destruction de toute misère humaine est le but qui doit être atteint par l'anéantissement aussi complet que possible du monde et de soi-même. L'existence et la douleur étant inséparables, il faut empêcher le renouvellement de l'être et prévenir la douleur en étouffant la passion qui tend à une reproduction incessante. Cette doctrine, en rompant les barrières qui séparaient les différentes castes, en mettant au premier rang la morale et l'ascétisme, sans introduire une théodicée particulière, en se présentant non

comme une religion opposée au brahmanisme, mais plutôt comme une école philosophique, devait gagner de nombreux adhérents et se répandre longtemps sans rencontrer d'obstacle. Selon l'auteur de cette doctrine, le bien suprême consiste à s'affranchir des misères de l'existence, à s'anéantir (Nirvana). Le moyen d'y parvenir est de se détacher de tous les objets, de toutes les affections terrestres, d'être à leur égard dans une indifférence et une apathie complète. Tant qu'on n'y est pas arrivé, les transformations et les émigrations continuent.

Le Thibet. Ce système trouva une grande vogue parmi les Indo-Scythes et dans le vaste royaume de Magadha. Dans ce dernier, il eut pour adhérent l'empereur Asoka, qui obtint par un traité que des prédicateurs bouddhistes pourraient entrer en Égypte (236 avant Jésus-Christ). Après des luttes séculaires, ce système fut supplanté dans les Indes mêmes par le brahmanisme, mais il s'affermi en Chine, puis dans son vassal le Thibet et chez les Tartares. Au Thibet, les prêtres bouddhistes se nommaient lamas. Leur premier chef, le dalaïlama, qui résidait à Lassa, recevait les honneurs divins. Après sa mort, c'était aux prêtres à désigner celui dans l'âme duquel avait passé l'âme du dieu. Plus tard, il y eut en divers endroits, à Lassa, à Tichu-Lombu, dans la Mongolie, plusieurs de ces grands-lamas. Une foule incalculable d'institutions et d'usages extérieurs, qui révèlent une parodie grossière du catholicisme, n'ont été adoptés qu'au treizième siècle de notre ère, par suite du contact avec les missionnaires chrétiens; de même que c'est depuis le cinquième siècle seulement que le 28^e Boudha est entré de l'Inde méridionale dans l'empire chinois.

La Perse. Les tribus âriennes de la Bactriane, de la Médie et de la Perse honoraient Zoroastre ou Zarathustra comme le fondateur de leur religion, et le croyaient envoyé de Dieu. Selon d'autres, il n'en aurait été que le restaurateur. Ces tribus possédaient dans les mages un corps puissant de prêtres et de savants. Leur langue sacrée était le Zend, et leurs livres saints les Zendawesta, partagées en vingt et une parties, qui furent plus tard recueillies et coordonnées sous les Sassanides, ainsi que le Bundehesch, qui traite de cosmogonie. Les Perses croyaient à un état paradisiaque et à quelque grands crimes anciennement commis; ils admettaient une résurrection et une rédemption. Les sacrifices, les prières et les purifications, cinq temps du jour destinés aux pratiques religieuses et cinq grandes fêtes dans l'année, telles étaient les prescriptions de leur culte. Les prêtres (ou mages) étaient partagés en trois classes : les étudiants, les commerçants, les parfaits (herbeds, mobeds, destur-mobeds). Malgré sa pureté relative, la religion Zend dégénéra, elle aussi, en superstition grossière et immorale.

Les Babyloniens et les Assyriens. Babylone, probablement le plus ancien des États fondés sur la conquête, était le véritable foyer de l'idolâtrie. Bel et Mylitta (Jupiter et Rhéa) étaient ses principales divinités. La dernière était identique à Astarté, reine du ciel, déesse de la naissance et de la génération. On lui décernait le culte le plus immoral. Bel (en phénicien Baal) était le dieu du ciel, de la lumière et du feu. Ce ne fut que plus tard qu'on le considéra comme le dieu-soleil et qu'on en fit l'égal de Saturne. Le culte primitif était le sabéisme.

Le temple de Bel servait aussi d'observatoire; car l'astronomie et l'astrologie étaient cultivées par les prêtres (chaldéens) et se liaient étroitement à la religion. Les deux cultes

reposaient sur cette idée qu'il y a sympathie, influence réciproque entre la terre et les astres. Les astres étaient consultés comme les puissances du destin; les amulettes et la magie étaient partout en usage; les cinq planètes recevaient un culte particulier. Jupiter et Vénus passaient pour des puissances bienfaisantes; Saturne et Mars pour des puissances néfastes. L'Assyrie reçut de Babylone le culte des astres et de Syrie le culte d'Adonis. La déesse des poissons, Derkéto, Atergatis, était vénérée comme la divinité tutélaire de l'empire, comme la mère de Sémiramis, à qui on attribuait toutes les grandes entreprises, ou comme Sémiramis elle-même. Elle était représentée par l'emblème de la colombe, qu'on regardait comme sainte.

Ce culte admettait encore d'autres divinités, ainsi qu'un mauvais principe.

(Jérémie., ch. 8 v. 2 : "On les étalera devant le soleil, la lune et toute l'armée du ciel, qu'ils ont aimés et servis, suivis et consultés, devant lesquels ils se sont prosternés. Ils ne seront ni recueillis ni enterrés; ils resteront sur le sol en guise fumier.")..

L'Asie-Mineure. L'Asie-Mineure avait différents cultes que les Grecs tâchèrent autant qu'ils purent de plier à leurs usages. À Labranda, dans la Carie, le dieu Men était honoré comme un être bisexuel, avec de la barbe et une poitrine de femme, entouré de bandelettes et muni de la double hache. À Mylase, était un Jupiter Osogon, pourvu du trident *poséidon*, auquel les Cariens, les Lydiens et les Mysiens offraient un culte commun. La Phrygie avait le culte de la "grande mère" (ennemie de toute génération), de Cybèle, qu'on honorait en se rendant eunuque, comme avait fait, dit-on, son ministre et son favori Attis, qu'on vénérât aussi. Les prêtres eunuques, appelés galls, se livraient, dans leurs fêtes, à des danses qui étaient de véritables orgies et s'adonnaient à des excitations brutales. Non moins féroce et sensuel était le culte de Sabazius, dieu protecteur de la Phrygie. Le culte de Cybèle et d'Attis dominait également en Bythinie, en Lycie et en Lycaonie, sans parler des autres cultes. Dans la Cappadoce et le Pont, la principale divinité était Ma, semblable à la Mylitta et à l'Anaitis; elle recevait en Perse et en Arménie les honneurs divins comme déesse de la génération; dans ce dernier pays elle était honorée avec la plus grossière impudicité. Il y avait des temples consacrés à ce culte à Comana et à Sarus; Men ou Lunus (le dieu-lune) était honoré à Cabire et à Carrée, en Mésopotamie. À Zéla, dans le Pont, et ailleurs, on pratiquait le culte persique du feu. Les Lydiens, complètement efféminés, vénéraient également Cybèle (Ma), surtout à Sardes, puis le dieu-soleil Sandon (l'Héraclès des Grecs), Omphale, moitié guerrière, moitié efféminée, qu'on honorait par la prostitution du sexe féminin. La domination grecque et la colonisation amenèrent de nouveaux cultes, sans abolir les honteuses pratiques des temps antérieurs.

L'Assyrie et la Phénicie. Baal était honoré en Syrie et en Phénicie; à Tyr et dans les colonies, on le considérait comme le dieu du feu ou le dieu-soleil. Son culte, dans le principe, avait lieu sans aucun symbole. Plus tard, sa statue fut montée sur des taureaux et servie par une foule innombrable de prêtres. Le Moloch canaanitique (Melech, roi) n'était autre que Baal furieux et devastateur, le soleil ardent; on l'honorait avec des parfums, des sacrifices de taureaux ou d'enfants, qu'on jetait dans le foyer embrasé de son idole de métal, au milieu d'une musique enivrante. Une autre forme de Baal était Melcarth, roi de la ville de Tyr, l'Hercule des Phéniciens. Baal était escorté d'Astarté, déesse des étoiles, du ciel et de la lune, divinité protectrice de Sidon; elle se nommait Baaltis à Byblos,

Uranie à Astarté en lui livrant des femmes; son culte était l'impudicité. À Hiéropolis, en Syrie, cette déesse de la nature avait un temple splendide; à Emèse, le dieu-soleil Elagabalus recevait des prêtres vêtus en femmes un culte non moins obscène. Adonis ou Thammus avait son siège principal à Byblos, où l'on célébrait sa sépulture et sa réapparition par des fêtes de deuil et de réjouissance. Du culte Baal et d'Astarté, dans le bosquet de Daphné, à Antioche sur l'Oronte, les Grecs firent celui d'Apollon et d'Artémis. On s'y livrait aux débauches les plus effrénées. Dans les villes des Philistins, Dagon était la principale divinité; on la représentait sous la forme d'un poisson surmonté d'une tête d'hommes, comme l'Odakon de Babylone. Avec lui on honorait aussi la Derkéto, femme par le haut, poisson par le bas. C'étaient là les divinités de la mer. Marnas était invoqué comme le dieu des tempêtes dans les temps de sécheresse.

L'Arabie. Les Arabes adoraient aussi les astres, principalement le soleil, la lune et les étoiles. À Taïf, la déesse Allat, Alilat, divinité de la lune, était vénérée sous la forme d'une pierre blanche quadrangulaire. La tribu de Gatafan rendait ses hommes à Uzza (la toute-puissante), sous la forme d'un accacia; d'autres tribus la vénéraient sous l'emblème d'une femme. Médine avait le culte de la déesse Manat. Dans l'Arabie-Pétrée, Dusrès (Urotal, Dyonisos) était le dieu-soleil; on lui offrait aussi des sacrifices humains. À La Mecque, c'était Hubal, représenté avec sept flèches dans la main. On prétend que l'Arabie reçut ses idoles de la Syrie. Toutes les tribus eurent bientôt leurs statues de divinités; à la Caaba de La Mecque (fondée un siècle avant Jésus-Christ), on en comptait trois cent soixante.

Carthage. Carthage, colonie phénicienne, détruite par les Romains 146 ans avant Jésus-Christ, avait les dieux phrygiens Baal, Moloch et Astarté, dont le culte, de même que la langue punique, se conserva même sous la domination romaine. Les sacrifices d'hommes et même d'enfants y étaient en usage, ainsi que le culte immoral d'Astarté, qu'on appelait Célestis. Chez les Romains, ces divinités se nommaient Saturne et Juron. Au deuxième siècle de notre ère, le proconsul Tibère prit des mesures sévères contre les prêtres qui sacrifiaient publiquement des enfants à Moloch.

Les Égyptiens. Les Égyptiens étaient de tous les peuples le plus attaché à son ancienne religion; elle dominait toutes les dimensions de la vie et était placée sous la garde d'un sacerdoce vigilant. Les Égyptiens avaient moins de mythes proprement dits que les Grecs. Un gouvernement de dieux était à la tête de l'histoire. On en cite trois dynasties. La première, présidée par le dieu soleil, *Ra*, divinité nationale, comprenait sept divinités suprêmes; la seconde, douze; la troisième, treize demi-dieux. En matière de culte, c'était Memphis qui exerçait la principale influence dans la Basse-Égypte et Thèbes dans la haute-Égypte. Dans ces deux contrées, le culte du dieu-soleil était la base de tous les autres cultes. Chaque province avait son dieu spécial, presque toujours flanqué d'une déesse, à l'exception du dieu primitif et suprême, *Ra*, (*Ré*) qui n'avait point de femme. On disait qu'il s'était donné lui-même la naissance, bien qu'il eût une mère, appelée Neith, ou le ciel, principe féminin passif, matière primitive, qui portait dans son sein un principe mâle et générateur, le soleil. Memphis avait pour divinité principale Phthah, père des dieux (que les Grecs prenaient pour Hephestos). À Chemnis ou à Panopolis, on vénérât Khem (Pan chez les Grecs), et dans l'île de Philée, puis bientôt dans l'Égypte entière, la déesse Isis, comme matière primitive alliée à Osiris, Thoth passait pour l'auteur divin de

la génération humaine, et surtout des inventions et des arts. Typhon ou Set, divinité locale de Ombos, était le Baal phénicien, importé du dehors.

Plus tard, il représentera le principe des ténèbres et de la corruption. Les animaux passaient pour les organes de la divinité et des forces divines. Diverses localités honoraient des animaux différents, les uns des veaux et des brebis, les autres des lions, des crocodiles, des serpents. Tuer un de ces animaux sacrés passait pour un crime digne de mort et amenait souvent des guerres sanglantes. Les boeufs occupaient le premier rang : à Memphis le boeuf Apis, le Phthah renaissant; à Hiélopolis, le boeuf Mnevis, le soleil renaissant, honoré dans toute la région du Nil. À Mendes et à Thmuis, on rendait un culte divin aux boucs, et on allait jusqu'à leur livrer des femmes. Les fêtes consacrées au dieu-soleil, au Nil, au jour natal des dieux, étaient nombreuses. Le sacerdoce était partagé en plusieurs castes et ses fonctions réglées jusque dans les moindres détails, notamment en ce qui concerne le choix des sacrifices. Il possédait de plus une doctrine secrète qu'il tenait soigneusement cachée. La domination persane, grecque et romaine introduisit de nombreux changements, et les Égyptiens s'accoutumèrent à décerner les honneurs divins non-seulement à leurs anciennes divinités nationales, mais à leurs rois morts ou vivants, quelque étrangers et impurs qu'ils fussent à leurs yeux.

La Trinité égyptienne. La triade égyptienne, dit M. Charles Lenormant, identiquement semblable à la triade hindoue, repose sur une croyance panthéistique : les deux principes fondamentaux (Ammon-Ra et Mouth, la grande mère dans la forme la plus élevée) représentent l'esprit et la matière; ils ne sont pas même corrélatifs, car il est dit qu'Ammon est le mari de sa mère, ce qui veut dire que l'esprit est une émanation de la matière préexistante, du chaos. Dans le Rituel funéraire, la pièce capitale et le résumé de la théologie égyptienne, Ammon dit à Mouth : "Je suis l'esprit, toi, tu es la matière." Plus loin, dans la prière adressée à Mouth, sous la forme secondaire de Neith, on lit ces mots : Ammon est l'esprit divin, et toi, tu es le grand corps, Neith, qui préside dans Saïs. De leur union provient Schous, la plus haute manifestation de l'esprit, la troisième personne de la triade thébaine, Chous est tellement le même que le logos de l'Inde, et même de la Perse, et même de Platon et de saint Jean, qu'à Thèbes, dans le temple qui lui est dédié, il est nommé Chous-Toth, c'est-à-dire parole.

Cette triple unité de dieu se retrouve ainsi dans toutes les dégradations du théisme égyptien, jusqu'à la triple manifestation corporelle de dieu dans les personnes d'Osiris, d'Isis et d'Horus. Puis vient un personnage complémentaire, un résumé des formes multiples de la divinité, Ammon-Horus et Porus-Ammon, qui réunit les deux anneaux opposés de cette chapine immense, et renferme l'unité panthéistique du monde concentré dans les trois personnes de l'esprit, de la matière et du verbe. Ammon-Horus est le Pan des Grecs. La trinité chrétienne est fondée sur l'existence d'un Dieu préexistant à la matière, qui a tiré le monde du néant; ce Dieu se manifeste incessamment dans son Fils; l'Esprit est l'intermédiaire de cette manifestation qui, dans la triplicité, constitue l'unité de Dieu. On voit donc que pour établir un rapport de cette trinité à la triade égyptienne, il faudrait supposer dans cette dernière l'abstraction du principe féminin, et la division de l'esprit en principe générateur et en esprit proprement dit. La différence fondamentale des deux doctrines a pour base l'opinion différente que les panthéistes et les chrétiens professent sur l'origine du mal; l'optimisme panthéistique le plus exalté ne peut détruire

l'inhérence du mal à la matière éternelle, ni par conséquent la nécessité du mal; Nephtis, la soeur d'Isis, partage sa couche entre Osiris et Thyphon.

*Les premiers apologistes ont aussi attribué au désir de contre-balancer l'influence des cérémonies chrétiennes l'usage fréquent de sacrifices tauroboliques, à compter de la dernière moitié du second siècle de notre ère. Mais il est plus probable que ces sacrifices avaient une autre source que l'imitation des rites du baptême, et même que l'idée de la réhabilitation, d'où la cérémonie baptismale est dérivée. La purification expiatoire par le sang est universelle dans les cultes de l'Orient; ou en retrouve la trace jusque dans le Lévitique : **Et sanguinem qui erat in altari aspersit super Aaron et vestimenta ejus, et super filios illius et vestimenta eorum (VIII,30).***

Tous les témoignages anciens s'accordent à rattacher les tauroboles au culte phrygien de Cybèle. Or, ce culte, bien qu'introduit à Rome 207 ans avant Jésus-Christ, ne fut longtemps que toléré et ne passa jamais tout-à-fait dans la chose publique. M. Roze a très bien rappelé les causes de la vénération superstitieuse de cet empereur pour les mystères de Cybèle : il a montré en même temps que Faustine la mère était la première impératrice qui eût pris sur les médailles le nom "de mère des dieux". Or, le plus ancien taurobole que nous trouvions constaté par une inscription se rapporte à l'an 160 de Jésus-Christ et à été célébré pour la conservation des jours d'Antonin et de sa famille; la plupart des monuments de ce genre ont, comme le précédent, une couleur politique.

Que les idées de régénération répandues par le christianisme dans tout le monde aient contribué à étendre l'usage des sacrifices tauroboliques, c'est ce qu'il est difficile de nier; mais les apologistes eux-mêmes montraient la différences de principe, et par conséquent d'origine, qui existait entre le baptême et le taurobole : le sang du taureau, disait Firmicus, ne mérite pas; il souille. C'est qu'effectivement l'idée de réhabilitation purifiante et celle d'expiation sanglante appartiennent à deux systèmes opposés, dont le second a été aboli par le sacrifice de la grande Victime du christianisme. S'il était permis d'assigner une origine encore plus ancienne que les mystères de Cybèle au culte taurobolique, nous en retrouverions la trace dans le mythe persan de Mythra et dans l'immolation du taureau, qui en est le symbole principal. Or, on sait que la religion de la mère des dieux n'est en grande partie qu'une émanation des doctrines persanes.

Les philosophes après Aristote.

Dieu, dit Aristote, n'est ni le créateur, ni l'architecte du monde, mais seulement son terme définitif (cause finale), l'objet universel du désir et de l'amour, l'intelligence pure et dénuée de force, qui devient active en se pensant elle-même. L'âme !

Le Royaume mesianique

Si Dieu viendrait régler le sort de l'humanité, nous tomberions dans un abîme infini de détresse et d'affliction. S'il en avait voulu ainsi, lui qui nous a créés ici sur la terre tout comme au ciel, nous n'aurions ni l'obligance de s'arrêter quelques instants pour se poser la question rigoureusement, ni la libéralité voulue pour tenter de détacher une solution favorable au plus grand nombre pour y répondre. Or ces deux alternatives s'opposent selon ma doctrine de résolution en ce qu'elles s'inversent tout autant. Quelques rares ennemis profanateurs reviennent tout au cours de l'histoire pour tenter d'y faire échouer.

Le Ministère temporel

Le cadre eschatologique temporel du plan divin

Le Ministère du rétablissement sacerdotal : le rétablissement de l'Arche d'alliance à la Fin des temps

LE GRAND OEUVRE ET l'Histoire de la Communauté chrétienne

S.E. le Cardinal HERGENROETHER, *Histoire de l'Église*, Bibliothèque théologique du XIX^e siècle, Del'homme et Briguet, Éditeurs, Seconde Édition, Tomes 1- 2- Paris, 1894.

L'humanité avant Jésus-Christ., HISTOIRE DE L'ÉGLISE, S. E.

L'humanité avant Jésus-Christ. Origine et forme du paganisme.

Dieu s'est révélé à l'homme dans la création et par la voix de la conscience. Il lui a parlé dans le paradis terrestre et l'a élevé à la vie surnaturelle. Mais le péché a été cause de sa perte; son esprit s'est obscurci, sa volonté affaiblie; déchu de la vie surnaturelle, l'humanité fut abandonnée à ses propres ressources et de plus chargée de la malédiction du péché, bien qu'une rédemption lui eût été promise dès l'origine. Le fratricide d'Abel par Caïn, le mélange des descendants de Seth avec les descendants de Caïn, l'effrayante catastrophe du déluge attestée par les traditions de tous les peuples qui en fut la suite, la corruption profonde de la race de Cham, ce sont là autant de preuves des progrès du mal et de son emprise tyrannique. Le paganisme existait par le seul fait que les hommes s'étaient éloignés de Dieu; à mesure que les anciennes traditions s'évanouirent, il se traduisait par le polythéisme, par les ténèbres croissantes de l'intelligence et par un asservissement de plus en plus complet de l'homme à la nature extérieure.

Les bénédictions et les prières.

La prière était une victoire de l'homme sur lui-même, surtout quand il intercédait pour ses oppresseurs et ses plus cruels ennemis ; la plus haute expression de la force d'une âme unie à Dieu et qui sait tout ce que la prière persévérante des justes peut obtenir du ciel, où elle monte comme un parfum d'agréable odeur.

Deux vues sur le paganisme.

Deux opinions extrêmes se sont fait jour au sujet du paganisme. L'une soutient qu'il n'y a dans le paganisme rien qui le rapproche de Dieu, qu'on ne saurait trouver aucune aspiration vers les choses d'en haut, que tout est le produit des influences sataniques, parce que l'Écriture affirme que tous les dieux des gentils sont des démons; que la dépravation des moeurs, les sacrifices, les usages des païens ne proviennent que du démon. L'autre sentiment, au contraire, relève le côté idéal du paganisme et le place même au-dessus du judaïsme; il le considère comme une phase naturelle et nécessaire, comme une préparation au christiannisme et l'âge d'or de la pure nature. Ces deux opinions sont également fausses. Deux choses, en effet, sont à distinguer dans le paganisme : 1- le bien naturel, le bien purement rationnel, qui émane du Verbe divin et 2- ce qui a été altéré et corrompu par l'erreur. Sans doute, le paganisme était une déplorable aberration de l'humanité, une suite du péché; Dieu, cependant, dans sa miséricorde, y laissa les énergies et les semences du bien. L'Écriture dit, il est vrai, que les dieux des gentils sont des démons, mais elle ne dit point que tout chez les païens soit démoniaque, et l'Église a condamné cette proposition que toutes les oeuvres des gentils sont des péchés. Si plusieurs auteurs ecclésiastiques, Tatién, Tertullien, Lactance, Arnobe, font ressortir le côté odieux et satanique du paganisme, il en est d'autres, Justin, Théophile, Clément et Origène d'Alexandrie, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint

Chrysostome, saint Augustin, qui y trouvent un pressentiment des choses divines, des semences répandues par le Verbe divin, des rayons épars de la vérité, des pensées nobles et élevées, des côtés par où les païens pouvaient se rattacher aux idées chrétiennes, aux vérités que Dieu avait déposées dans le peuple juif, et que les païens auraient utilisées dans une certaine mesure. Ces deux aspects du monde païen sont aisés à reconnaître quand on étudie les religions diverses des peuples anciens.

Le peuple juif – Son importance.

Nous avons constaté dans le paganisme la nécessité, réfléchie chez les uns, inconsciente chez les autres, d'un Rédempteur. Chez les Juifs, nous assistons aux préparatifs de son avènement. Les Grecs avaient pour mission de cultiver les sciences et les arts; les Romains, celle d'établir l'ordre politique et social; l'importance historique du peuple d'Israël se rattache toute entière à la conservation des vérités divines qui lui ont été confiées. À côté de l'ignorance et de la dépravation des peuples païens, les sentiments religieux du peuple juif forment le plus merveilleux contraste. C'est lui qui a le mieux conservé les traditions primitives. Dieu lui a fait part d'une révélation particulière, d'une législation à la fois religieuse, liturgique et politique; il lui a envoyé des prophètes, des maîtres, des libérateurs; il lui a fait en des termes de plus en plus clairs la promesse d'une rédemption. Dieu avait choisi ce peuple afin de faire éclater sa providence et sa justice par la manière particulière dont il dirigeait ses destinées, afin de le préserver des horreurs de l'idolâtrie, d'éclairer le monde païen et de réaliser progressivement en lui le plan de la rédemption. Dans le présent, Dieu agit sur les Juifs par sa loi, dans l'avenir par ses promesses. Le peuple juif possédait dans le Pentateuque les plus anciens documents historiques; il y trouvait l'éclaircissement de tous les problèmes qui étaient demeurés insolubles aux païens, problèmes sur Dieu et sur le monde, sur le péché et sur la grâce, auxquels se rattacha dans le cours des âges une littérature religieuse pleine d'enseignements.

Moïse et la loi.

Le peuple reçut par la personne de Moïse un libérateur. Après la sortie d'Égypte (an du monde 2728), il devait passer quarante ans dans le désert, voir mourir sa première génération, la plus mauvaise de toutes, raviver son sentiment religieux et améliorer ses moeurs. Au Sinai, Dieu, par l'organe de Moïse, promulgua sa loi (le Décalogue), qui fut ensuite renforcée par différentes prescriptions légales et cérémonielles. Toutes les lois se groupèrent autour de l'idée fondamentale du royaume de Dieu. Le Seigneur et Créateur, qui se révélait au peuple étonné par ses miracles et ses hauts faits, était le Dieu unique d'Israël, et Israël était son peuple. Il fut son protecteur et son roi : bon et libéral tant qu'Israël garda ses commandements; sévère et vengeur, dès qu'Israël s'éloigna de lui. Le tabernacle et le culte symbolique qui s'y rattachait, le sacerdoce de la tribu de Lévi, les jours et les fêtes sacrés (le sabbat, la Pâque, la Pentecôte, la fête des Tabernacles), les différents sacrifices, les bénédictions et les purifications avaient pour but de rappeler constamment la pensée du Seigneur. Sa loi, ses commandements, ses défenses devaient être le miroir du peuple et son occupation journalière. L'espérance du Messie fut ravivée par Moïse (*Deut.*, XV, 58) ; elle était figurée par le culte et surtout la fête des Expiations. Depuis le sacrifice d'Abraham et la rencontre de ce patriarche avec le grand-pontife Melchisédech, tout avait pris un sens figuratif. Moïse était le chef, le guide, le souverain du peuple ; son frère Aaron était le grand-prêtre.

Abraham et ses descendants.

L'élection du peuple Juif commence vers l'an 350 après le déluge (2006-2008 de la création du monde), par la vocation d'Abraham, chef des nomades de la Chaldée. La première alliance fut conclue avec lui et scellée par le signe extérieur de la circoncision. Dieu lui montra le pays destiné à être le séjour du peuple qui devra l'honorer comme le chef d'une race en qui seront bénis tous les peuples de la terre.

Maison de Jacob – Abraham. À l'avenir Jacob s'enracinera, Israël bourgeonnera et fleurira, la face du monde se couvrira de récoltes. **Grâce et châtement. Isaïe 27, 6.**

Josué et les Juges – Les rois.

Sous Josué, les Israélites firent la conquête du pays de Chanaan, qui leur avait été promis, et le partagèrent entre les diverses tribus. Comme le paganisme n'y était pas entièrement extirpé, les Israélites, qui vivaient pêle-mêle avec les habitants, s'unirent à eux par des mariages, et tombèrent souvent dans l'idolâtrie phénicienne et babylonienne, Dieu les en punit à diverses reprises en les assujétissant à ces peuples ; quand leur détresse fut à son comble, le Seigneur les délivra par des hommes d'élite, suscités par lui-même et qu'on nomma les juges. Sous les juges, le peuple forma pendant 450 ans une sorte de république théocratique assez peu homogène, dont le tabernacle et l'arche d'alliance étaient le centre commun. Après cette période de transition sous le prophète Samuel, le dernier des juges, on voit se réaliser ce qui avait été prévu par Moïse : la royauté est établie dans la personne de Saül, issu de la tribu de Benjamin (1099 avant Jésus-Christ) ; il est chargé de défendre son peuple contre les païens qui l'environnaient. À côté de la royauté, qui exerçait l'autorité temporelle, le grand-pontificat continuait de remplir les fonctions du culte religieux. Venait enfin le prophétisme, destiné à vivifier la loi, à en renouveler l'esprit, à entretenir la pensée de la promesse : trois institutions qui figuraient le triple ministère du Sauveur du monde. On croyait généralement que le Messie devait descendre de David (Matthieu 22, 42). Les généalogies des évangélistes parlent directement de Joseph et non de Marie, parce que ce n'était pas l'usage de dresser les généalogies par les femmes. Or, Marie était de la même race que Joseph. La généalogie de Jésus a été de bonne heure un objet de controverses.

David établit la royauté sur des bases solides, entreprit des guerres heureuses jusqu'en Égypte et vers l'Euphrate, fit de Jérusalem sa capitale, y conduisit l'arche d'alliance, édifia la forteresse de Sion, régla le culte divin et en rehaussa la pompe par la magnificence de ses cantiques. Cet homme, qui tant de fois succomba à la faiblesse humaine, mais qui toujours se relevait par la sincérité de son repentir, Dieu lui renouvela la promesse que le Sauveur naîtrait de sa race. Son fils et successeur Salomon (1015-975) bâtit le temple de Jérusalem et régna avec sagesse et prospérité tant qu'il fut fidèle à ses devoirs religieux ; dans les derniers temps de sa vie, il s'adonna à la volupté, se laissa entraîner au culte idolâtre de Syrie et de Phénicie par ses alliances avec des femmes étrangères, opprima son peuple et prépara la chute de son royaume.

Oui, tu as rejeté ton peuple, la maison de Jacob, car il regorge depuis longtemps de magiciens, comme les Phillisins, il surabonde d'enfants étrangers. **L'éclat de la majesté de Yahvé. Isaïe 2, 6.** Maison de Jacob – David.

Division et ruine du royaume.

Salomon mort (975 avant Jésus-Christ), le royaume fut divisé et forma les deux royaumes de Juda et d'Israël (Éphrem). Le premier, composé des tribus de Juda et Benjamin, fut gouverné par Roboam, fils de Salomon, avec Jérusalem pour capitale; le second, composé des dix autres tribus, échut à Jéroboam et sa capitale fut Samarie. Cette division affaiblit notablement la puissance du peuple en face de ses ennemis. Le royaume d'Israël fut détaché du temple de Jérusalem, reçut des prêtres qui n'étaient pas de la race de Lévi, s'adonna au culte des idoles égyptiennes, et bientôt après au culte de Baal, devint enfin le théâtre de discordes intestines et de guerres civiles.

Les progrès du paganisme, que les répressions sanglantes du roi déchu ne purent étouffer, furent énergiquement combattus par les prophètes, surtout Élie, ce sévère vengeur de la loi divine outragée (918-896 avant Jésus-Christ), par son disciple Élisée, par Jonas, Osée, Amos, Joël et Nahum. Le royaume, de plus en plus incliné vers sa ruine, devint tributaire des Assyriens. Téglath-halazar lui fit subir une dure oppression, et Salmanasar, après avoir assiégé Samarie pendant trois ans, la détruisit de fond en comble. Il déporta le roi Osée et une grande partie du peuple dans l'intérieur de l'Asie, repeupla le pays de colons assyriens, qui se mêlèrent aux Israélites. Telle fut l'origine des Samaritains, si fort détestés des Juifs. La race du peuple choisi de Dieu se vit ainsi privée de dix de ses membres. Sous le règne de Josias, pendant qu'on réparait le temple, on trouva dans un coin le livre perdu de la loi de Moïse, et on le fit annoncer à tout le peuple (2 Rois 22, 8; 23, 1+). Cependant aucun retour sérieux ne s'opéra, et la voix des prophètes fut presque toujours dédaignée. C'est à Isaïe (760-699 avant Jésus-Christ) et à son contemporain Michée qu'on doit les plus importantes prédictions sur le Messie.

En politique, on hésitait entre Babylone et l'Égypte, deux puissances qui ne travaillaient qu'à humilier le royaume, à l'affaiblir. Il succomba définitivement sous Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui détruisit Jérusalem et son temple, fit emmener à Babylone les vases sacrés ainsi que les principales familles. Plusieurs se réfugièrent en Égypte; seule la population des campagnes demeura dans les lieux qu'elle habitait. Nous rencontrons dans cette triste période les prophètes Jérémie, Ézéchiël, Sophonie, Habaquq et Abdias. Les Juifs qui étaient en captivité continuaient d'être fidèles à la loi, plus fidèles même qu'aux jours de la prospérité, et c'est en elle seule et dans ses promesses qu'ils trouvaient quelque consolation dans leur profond abattement. Cet exil de Babylone fut le plus grand châtement qu'eut à essuyer le peuple, en même temps qu'une rude épreuve pour sa foi; mais ce fut aussi une occasion de propager les idées monothéistes dans l'intérieur de l'Asie, et d'accroître le désir d'un futur libérateur. La littérature se distinguait par sa profondeur et son énergie. Les prophètes de l'exil, qui, selon Jérémie 25, 11 et suiv., dura soixante-dix ans, furent principalement Daniel et Baruch.

Situation des Juifs après l'exil.

Cyrus, roi de Perse, fut l'instrument dont Dieu se servit pour châtier l'orgueilleuse Babylone; il permit aux exilés de rentrer dans leur patrie l'an 536 avant Jésus-Christ. 43,360 hommes, parmi lesquels 4,280 prêtres et 7,000 esclaves, se mirent en marche. Ils étaient presque tous des tribus de Juda et de Benjamin; de là vient que le peuple reçut le nom de Juif, et que celui d'Israélites disparut insensiblement.

Le grand-prêtre Josué (Jésus) et Zorobabel, de la race de David, dirigèrent la première expédition; Esdras et Néhémie présidèrent aux autres. Après de nombreux obstacles, le second temple fut édifié, surtout à l'instigation des prophètes Aggée et Zacharie, et achevé l'an 516 avant Jésus-Christ. Comparé au premier, il était insignifiant; il n'avait plus l'arche d'alliance. Cependant les espérances messianiques furent ravivées; les esprits se portèrent avec une ardeur nouvelle vers le Désiré des nations et le Consolateur des gentils. Les Perses, croyant reconnaître leur Ormuzd dans le Dieu des Juifs, régnèrent généralement avec douceur et laissèrent aux Juifs, qui cette fois avaient entièrement renoncé à leur penchant pour l'idolâtrie, leurs institutions nationales, placées sous la garde des grands-prêtres. Ceux-ci étaient assistés d'un conseil de soixante-dix anciens, le sanhédrin, qui jouissaient en matière religieuse d'une complète liberté. **La liste des prophètes est close par Malachie, qui annonce un nouveau sacrifice et l'apparition d'Élie, qui précédera la venue du Seigneur.** Le peuple, qui faisait autrefois sa principale occupation de l'agriculture, développa le goût du commerce, qu'il avait puisé dans ses relations avec l'étranger, et créa des établissements dans d'autres contrées.

Les Machabées.

Quand le royaume de Perse eut été dissous par les conquêtes d'Alexandre le Grand, les Juifs se trouvèrent successivement sous la domination des Ptolémées en Égypte et des Séleucides en Syrie. Leur pays fut le champ de bataille de ces deux puissances. Ils furent d'abord sous la domination des Égyptiens; Ptolomée Lagus 1er en conduisit près de 200,000 en Égypte, où ils eurent un sort généralement heureux. À la fin, la Judée échut au royaume de Syrie et fut peuplée de colonies syriennes et grecques. Les tentatives pour l'helléniser définitivement devinrent de plus en plus actives. Séleucus Philopator envoya Héliodore piller le trésor du temple de Jérusalem; Antiochus Épiphanes résolut même de le consacrer à Jupiter Olympien (vers 170 avant Jésus-Christ), et d'extirper les mœurs et la religion juive. Déjà un grand nombre de Juifs étaient complètement abandonnés à l'hellénisme et avaient abjuré la loi. Jason, frère du grand-prêtre Onias III, acheta la dignité de grand-prêtre et institua un gymnase grec dans la ville sainte, qui allait être plus tard, sous Ménélaüs, transformée en une cité toute païenne.

Tout à coup, l'amour de la religion et des mœurs nationales se réveille avec une singulière énergie. Mathathias, un descendant de la race sacerdotale des Asmonéens, organise la résistance, et ses cinq frères deviennent successivement les chefs de la lutte contre la Syrie. Le plus illustre d'entre eux est Judas Machabée, qui reconquit Jérusalem l'an 164 avant Jésus-Christ, purifia le temple et rétablit le culte de Dieu interrompu. Mais il succomba plus tard sur le champ de bataille. Les Syriens reprirent Jérusalem et le roi Démétrius éleva Alcime, chef du parti grec, à la dignité de grand-prêtre : a mort seule empêcha celui-ci d'abattre le mur du temple qui séparait le vestibule des païens de celui des Israélites. Judas ayant succombé, ses frères Jonathan, et après lui Simon, continuèrent de se soutenir. En 141, Simon s'empara de la forteresse de Sion, et le peuple reconnaissant lui conféra la dignité héréditaire de prince et de grand-prêtre, « jusqu'à ce qu'il s'élevât parmi eux un prophète » qui en ordonnât autrement au nom du Seigneur. Les Juifs formèrent alors, sous les princes machabées, un État indépendant, et comme le royaume de Syrie était notablement affaibli, Démétrius Nicanor fut obligé de reconnaître cette nomination. Et c'est ainsi qu'échoua complètement la tentative de greciser la Judée.

Les Juifs de la dispersion.

En Égypte, Alexandre le Grand leur avait déjà permis de se fixer dans la nouvelle Alexandrie. Ptolémée Philopator (152 avant Jésus-Christ) permit à Onias, fils du grand-prêtre Onias III, assassiné, de transformer en un temple de son dieu, un temple païen tombé en ruine près de Léontopolis. Bien que cet acte coïncidât avec la profanation du temple de Jérusalem et qu'il ne tendît pas à en éloigner les Juifs, ceux de Jérusalem le virent avec déplaisir, car il était contraire à la loi; cependant ils durent s'en accommoder, d'autant plus que la bénédiction du ciel avait été promise autrefois au pays d'Égypte. Et c'est ainsi que jusqu'aux temps de Vespasien, le temple de Léontopolis eut ses prêtres, des lévites et d'abondants revenus. Les Juifs d'Égypte, à mesure que la langue et la littérature grecques pénétrèrent parmi eux, perdirent de plus en plus le caractère qui distinguait l'ancienne nation juive.

À côté des Juifs de Palestine, ceux qui vivaient dispersés (*diaspora*) formèrent bientôt un peuple considérable. La plupart étaient en continuelles relations avec Jérusalem, payaient le tribut du temple (*didrachma*), y envoyaient souvent des offrandes et y faisaient eux-mêmes des pèlerinages, bien que l'ancien attachement au centre de leur nation et de leur culte se fut affaibli chez un grand nombre. Plusieurs Juifs étaient demeurés à Babylone, d'où ils se répandirent au loin dans les régions de l'Orient. Plus nombreux encore étaient ceux qui se dirigèrent vers le sud. Les rois des Homérides, dans le sud de l'Arabie, adoptèrent le judaïsme (vers l'an 100 avant Jésus-Christ).

La philosophie des Juifs d'Alexandrie. - Philon.

La philosophie religieuse des Juifs d'Alexandrie commence dans la première moitié du deuxième siècle avant Jésus-Christ, avec le péripatéticien Aristobule, de race sacerdotale. Précepteur du roi Ptolémée Philométor, Aristobule essaya, dans un ouvrage rédigé en grec, de prouver que les poètes et les philosophes grecs étaient initiés aux enseignements de Moïse et qu'il y avait entre eux de nombreuses analogies. Il cita, à l'appui de sa théorie, plusieurs vers probablement écrits par les Juifs antérieurs, et qui passaient pour des vers d'Orphée, d'Hésiode et d'Homère. Il prétendit qu'Orphée s'était abouché avec Moïse, et Pythagore avec les disciples de Jérémie en Égypte; il faisait un grand usage des auteurs grecs. Le docte Philon (né 25 ans avant Jésus-Christ, mort 39 ans après) alla plus loin encore. Par sa distinction entre l'Esprit et la lettre, et son interprétation allégorique du Pentateuque, il croyait retrouver les idées platoniciennes et stoïciennes cachées dans Moïse, le père de toute philosophie, et prétendait rétablir ainsi le sens des paroles de la Bible, inspirée de Dieu et d'une fécondité inépuisable de pensées; il suffisait, selon lui, de les dépouiller de leur écorce. Il transporta dans la Bible ce qu'il avait trouvé dans la civilisation grecque, malgré l'affection qu'il portait à son peuple et tout convaincu qu'il était de sa haute vocation.

Le système de Philon repose sur les propositions suivantes :

1- *Entre Dieu et le monde la différence est infinie; Dieu est infiniment élevé au-dessus de tout; il est sans propriété et sans nom, l'être absolu, en face duquel tout autre être est comme s'il n'était pas. Il est personnel, infiniment heureux et toujours actif.*

2- Il y a une cause efficiente, Dieu, et un élément possible, la matière inanimée, immobile en soi, et cependant plastique; c'est elle qui explique les imperfections du fini. Au lieu d'admettre que le monde a été tiré du néant, Philon croit à la préexistence de la matière.

3- L'Être divin n'ayant aucun contact avec la matière et l'univers, Dieu s'est servi pour créer le monde des idées de ses forces incorporelles, et c'est par les idées qu'il a donné la forme à la matière. (Ces idées dont parle Philon, il est probable qu'avant lui les Juifs d'Alexandrie les avaient déjà empruntées à Platon.)

4- Les idées forment ensemble le monde intelligible (cosmos noetos), et sont les exemplaires du monde sensible (cosmos aisthetos). Le monde idéal a pour auteur le Verbe divin et lui est identique.

5- Les idées sont, d'une part, les modèles, les types selon lesquels Dieu crée les êtres, le sceau qu'il leur imprime; et, d'autre part, les causes efficientes, les forces (dunamis) au moyen desquelles il exécute le plan de la création; ce sont des activités divines déposées dans le monde et douées d'une indépendance relative (comme les anges, souvent conçus comme des personnes).

6- Le Verbe divin est la raison souveraine, considérée tantôt comme une propriété impersonnelle renfermée dans l'Être divin (logos endiathetos), tantôt comme jaillissant du sein de la divinité en tant que parole de Dieu, et subsistant en tant que personne distincte de lui (locos prophoricos). Il est la manifestation la plus complète de Dieu, l'abrégé de toutes les énergies et de toutes les manifestations divines, le médiateur de Dieu et du monde, l'image du Père, le Fils de Dieu, le second Dieu, l'archange, la sagesse. L'hésitation qu'on remarque ici dans les termes provient sans doute de ce que Philon, tout en pressentant le rapport intime du Verbe à Dieu le Père, craignait de sacrifier la notion de l'unité divine et de tomber dans le polythéisme.

7- Anges, démons, âmes sont des termes synonymes. Leur nombre est infini et l'atmosphère est leur séjour. Une partie de ces âmes (vue de Platon) est tombée de l'air sur la terre pour s'unir aux corps périssables; plusieurs se perdent dans la sensualité, d'autres luttent contre elle pour reconquérir les hautes régions; les plus vicieuses tombent dans le néant avec le corps.

8- La volupté est le principe et le siège du péché; il est nécessaire de lui imposer la continence, l'assujettissement et la mortification des sens.

Plusieurs de ces idées sont stoïciennes, sauf que la nécessité de la grâce y est relevée. Puisque l'homme ne connaît pas le véritable visage de Dieu, son Fils bien-aimé, l'idée générale amène parfois la confusion entre les termes de l'Alliance biblique et la vocation céleste des dieux à l'image de l'homme et de la nature. La vertu consistera à faire toutes choses en vue de Dieu, et la foi est la véritable sagesse. L'état de perfection est l'extase, qui deviendra générale au temps du Messie. Philon était de fait le maître de l'école judéo-théosophique et il a exercé sur plusieurs siècles la plus grande influence. À lui se rattachent à la fois des pensées grandes et neuves, et des théories exagérées et périlleuses.

Hérode et ses successeurs.

Hérode, que ses adulateurs avaient surnommé le Grand, régna trente-sept ans (40-3 avant Jésus-Christ), à la fois esclave des Romains et oppresseur du peuple. Il employa l'argent des Juifs à faire célébrer des jeux païens en l'honneur de l'empereur, construisit Césarée de Stratonite, dont il fit une ville toute païenne, sévit contre sa propre famille, affaiblit l'influence du sacerdoce, fit reconstruire, plus vaste et plus magnifique qu'il n'était auparavant, le temple de Zorobabel, à l'entrée duquel il plaça une aigle romaine. Des zéloteurs juifs l'ayant fait enlever de force, payèrent de leur vie leur téméraire audace. Après la mort d'Hérode, les Juifs supplièrent vainement l'empereur Auguste de les affranchir de la tyrannie des Iduméens. Auguste partagea ses provinces entre ses fils. Archélaüs obtint la Judée, l'Idumée et la Samarie en qualité d'ethnarque; Antipater, la Galilée et la Pérée; Philippe, la Batanée, l'Iturée et la Trachonite à titre de tétrarque. Archélaüs suivit de tout point les traces de son père et fut exilé dans la Gaule après différentes accusations (6 avant Jésus-Christ); son pays fut annexé à la Syrie, mais gouverné par des procureurs particuliers. Les provinces de Philippe (mort l'an 37) échurent plus tard à Hérode-Antipas, qui ne tarda pas, lui aussi, d'être exilé dans la Gaule. L'an 41, Hérode-Agrippa, neveu d'Hérode l'ancien, fut nommé par l'empereur Claude roi de toute la Palestine; mais il mourut l'an 44, et l'administration fut de nouveau confiée à des procureurs romains. La plupart n'usèrent d'aucun ménagement, et tout en laissant au sanhédrin la décision des affaires religieuses, ils forcèrent plus d'une fois les grands-prêtres de résigner leurs charges, firent de plus en plus sentir à la nation opprimée son impuissance, que les divisions intestines n'avaient fait qu'augmenter.

Les pharisiens.

Les pharisiens étaient les sentinelles de la loi, les gardiens de la tradition orale. Les choses religieuses formaient leur principale occupation; fidèle écho de la conscience populaire, ils cherchaient à l'affermir par l'enseignement régulier et l'interprétation classique des livres sacrés. Ils étaient en outre les patriotes, les nationaux, les ennemis de la domination étrangère, qui paraissait à la plupart des Juifs un contre-temps inexplicable, surtout après que l'idolâtrie eut perdu son prestige. Aussi étaient-ils surtout persécutés par les souverains étrangers. On retrouvait en eux tout ce qu'il y avait dans le peuple même de bons et de mauvais éléments.

La lutte des pharisiens avec les saducéens, depuis Hircan 1er, s'était singulièrement envenimée. Le pharisien Éléazar avait suggéré à Hircan de renoncer au pontificat, parce que sa mère avait été autrefois prisonnière. Hircan, offensé, trouva que les autres pharisiens avaient puni Éléazar avec une excessive indulgence : il rompit avec eux et confia les plus importants emplois aux saducéens. Les pharisiens recouvrèrent leur crédit sous Alexandre Jannée et expulsèrent leurs adversaires du grand-conseil. Cependant le prince se tourna bientôt vers ces derniers, se moqua publiquement du culte des pharisiens, poursuivit leurs adhérents et étouffa d'une manière sanglante toute tentative d'insurrection. Sous Hérode, plus de six mille pharisiens refusèrent de prêter à lui et aux Romains le serment de fidélité et furent mis à l'amende. On peut dire, en général, que, dans le principe, les pharisiens ne négligèrent rien pour maintenir la croyance mosaïque et empêcher tout contact des Juifs avec les païens; mais à force de vouloir acquérir de l'influence, purger la loi de tout alliage étranger et lui imposer des barrières, ils tombèrent dans l'excès.

Joseph - Maison de Jacob. Le triomphe du droit. Isaïe 29, 22-24.

C'est pourquoi, ainsi parle Yahvé, Dieu de la maison de Jacob, lui qui a racheté Abraham : Désormais Jacob ne sera plus déçu, désormais son visage ne blémira plus, car lorsqu'il verra ses enfants, l'oeuvre de mes mains, chez lui, il sanctifiera mon nom, il sanctifiera le Saint de Jacob, il redoutera le Dieu d'Israël. Les esprits égarés apprendront l'intelligence, et ceux qui murmurent recevront l'instruction.

L'OECUMÉNISME Un silence solennel accompagne les Anges du ciel. Apo...

Naissance de Jésus-Christ.

Notre-Seigneur Jésus-Christ naquit à Bethléem de la vierge Marie, en l'an de Rome 747. Sa naissance fut surnaturelle. Quoique issu par sa Mère de race royale et descendant de David, il se soumet dès sa naissance au plus extrême dénûment, afin de nous offrir en tout un modèle d'abnégation. Fils de Dieu par nature, engendré par son Père de toute éternité et avant que le monde fût, il s'abaisse vers les hommes, prend la forme d'esclave et voile la splendeur de sa divinité sous les dehors visibles de l'humanité. Il devient fils d'Abraham par la descendance charnelle et par la circoncision, et sujet de l'empereur par le lieu de sa naissance; il veut appartenir à deux sociétés, à la société juive et à la société païenne. La vie cachée de sa jeunesse occupe la plus grande partie de son existence; l'autre, la plus faible, est consacrée à la vie active et publique. Plusieurs, surtout dans les derniers temps, faisaient la guerre à leurs compétiteurs avec des bandes armées. Sous le poids de la domination étrangère, l'espérance du Messie, autrefois si impatiemment attendu, n'était plus que l'attente d'un libérateur politique; seules quelques âmes d'élite la conservaient dans sa pureté et sa réalité, telle qu'elle était énoncée par les prophètes, et conjuraient le ciel de faire pleuvoir sur le Juste. La preuve la plus sensible de cette décadence du peuple juif, c'est qu'il adopta dans la suite tous les faux messies qui flattaient ses espérances terrestres, tandis que l'immense majorité rejetait le Messie véritable.

La situation du monde païen.

Le péché et la corruption régnaient dans toute l'étendue du monde païen; au milieu des commotions qui agitaient la vie intérieure et extérieure, le sentiment du malaise, le dégoût des choses présentes, l'inquiétude, le désespoir allaient croissants. Toutes les tentatives qu'on avait faites pour devenir son propre maître avaient échoué; ni la religion traditionnelle du peuple, ni la philosophie, ni la puissance extérieure de l'empire romain, ni les délicatesses de la vie, ni le raffinement des plaisirs, rien ne pouvait apaiser les tourments de l'esprit humain. On cherchait partout des remèdes et du secours. On espérait, on poursuivait de ses désirs un avenir meilleur, un siècle d'or. Interrogée, la sybille d'Érythrée annonçait que la naissance d'un Enfant divin, qui allait inaugurer des temps plus prospères. Quelques-uns, il est vrai, rapportaient sa prédiction à Auguste ou à quelque autre empereur; Virgile l'appliquait au fils d'Asinius Pollion, mais il y en avait d'autres qui y pressentaient l'accomplissement de leurs plus chères espérances. Une ancienne prophétie qui avait cours dans les premiers temps de l'empire annonçait qu'il viendrait de la Judée des hommes investis d'une grande puissance. La notion de Dieu et le sentiment de l'infirmité humaine survivait encore et étaient soutenus par l'espérance du Rédempteur céleste. La joie dans la tribulation ne se rencontrait que chez les chrétiens; c'est elle qui, en les purifiant de leurs souillures, leur donnait la conviction qu'ils ressemblaient à leur divin modèle. Les disciples ne doivent pas être au-dessus du Maître;

ils seront haïs, comme il l'a été, à cause de son nom. Mais une source de consolation et de force dans les épreuves est réservée à tout ce qui est chrétien ; car le christianisme est la religion de ceux qui souffrent.

La plénitude des temps.

Ce fut dans la « plénitude des temps », selon l'expression de l'apôtre Paul - Épître aux Galates 4, 4 -, que s'accomplit la rédemption prédestinée de Dieu et promise au genre humain. Le monde gréco-romain était frappé de caducité; le Sauveur du monde allait le rajeunir. Il avait rempli sa tâche, montré de quoi l'humanité est capable par ses propres forces; maintenant il sentait le besoin d'une délivrance et le sol était prêt pour recevoir le Libérateur. La séparation entre les peuples civilisés de l'ancien monde s'était tellement amoindrie, grâce à l'unité de l'empire romain, à l'emploi général de la langue grecque, au mélange des nations et de leurs idées dominantes, au désir universel d'un secours d'en haut, d'un sauveur, d'un libérateur céleste, que les hommes étaient tout enclins à s'unir et à se relever dans leur union. D'autant plus que la paix extérieure disposait encore davantage les esprits à s'occuper de ces grandes questions, auxquelles la conscience, si assoupie qu'elle soit, ne peut jamais se soustraire. Le sens des choses grandioses et sublimes, qui dominait chez les Orientaux; le sens du beau esthétique, cultivé par les Grecs; le sens de l'utile, du droit et du juste, entretenu par les Romains, allaient être transfigurés par Celui qui, étant la sainteté même, pouvait seul sanctifier tous les êtres, les ennoblir et les élever au-dessus du monde sensible. On était sous le règne d'Auguste et les centaines d'années de Daniel touchaient à leur fin; le temple de Zorobabel attendait Celui dont l'avènement lui serait plus glorieux que ne l'avaient été jadis pour le temple de Salomon les nuages d'encens; les espérances qu'éveillait le Messie, quoique obscurcies et défigurées, étaient cependant plus vives et plus ardentes que jamais. Quatre mille ans s'étaient écoulés depuis que le premier Adam était devenu le père de notre race coupable. Le second Adam allait entrer dans le monde pour le réconcilier avec Dieu et lui infuser un nouveau principe de vie. Mais pourquoi cette venue tardive du Rédempteur? Pourquoi après des milliers d'années seulement? Pourquoi différer si longtemps de satisfaire aux aspirations douloureuses des milliers et des plus nobles esprits? Cette question, souvent adressée aux anciens chrétiens, a été diversement résolue.

1- Déjà l'un des disciples des apôtres, dont le nom est resté inconnu, répondait : Il fallait qu'auparavant l'humanité connût toute l'étendue de sa misère et sentît le besoin d'un rédempteur. Il fallait que ses terribles égarements et les suites qu'ils entraînaient lui ouvrissent les yeux sur l'abîme où elle s'était précipitée, sur les maux qu'elles avaient encourus; il fallait enfin retourner à la maison paternelle. Dieu ne se complaisait point dans le péché, mais il le supportait dans sa longanimité et s'en servait pour développer dans l'homme le sens de la justice. Il voulait, après que nous aurions puisé dans nos propres œuvres la conviction que nous sommes indignes de vivre, nous faire reconnaître que si nous vivons, nous le devons à sa bonté; que par nos seules forces nous sommes incapables de conquérir le royaume de Dieu, et que lui seul est assez puissant pour nous y frayer les voies. *Quand la mesure fut comble* et que la malice des hommes eut atteint son plus haut période, quand l'humanité sembla mûre pour le jugement et la mort, c'est alors que l'amour divin fit éclater toute sa puissance dans la rédemption du genre humain, et surabonder la grâce où le péché avait abondé.

2- Les œuvres de Dieu ne se produisent point sans préparation et d'une manière inopinée; elles se développent graduellement suivant un plan mystérieux et sublime, et se réalisent dans le temps par des instruments humains. Toute la période antérieure au christianisme a été une préparation lointaine ou rapprochée de la venue de Jésus-Christ, ainsi qu'on le voit par la marche progressive du peuple juif, depuis sa séparation d'avec les peuples païens jusqu'à son rapprochement, et ensuite par les efforts et les aspirations des païens eux-mêmes, surtout des plus nobles d'entre eux. L'oeuvre de rédemption, à laquelle l'humanité fut préparée dans le judaïsme et dans le paganisme, ne devait pas être imposée par la force, mais acceptée par une libre adhésion; elle devait trouver des points de repère, un appui, dans l'homme et hors de l'homme. La matière, le fond divin était fourni par les éléments essentiels du mosaïsme; la forme humaine, les moyens naturels de progrès et de culture se trouvaient dans le paganisme.

3- Avant l'ère chrétienne, du reste, les meilleurs et les plus nobles esprits n'avaient point absolument souffert de l'apparition tardive du Rédempteur, car la foi au futur Libérateur du monde était pour eux ce que fut pour les générations suivantes la foi au Messie déjà venu : ni les uns ni les autres ne pouvaient se sauver qu'en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Il se trouvait, même en dehors des Juifs pieux et zélés, des hommes qui observaient la loi (*naturelle*) gravée dans leurs cœurs. « Sans doute, dit saint Augustin, il n'y avait pas d'autre peuple que le peuple d'Israël qu'on pût appeler véritablement le peuple de Dieu. Cependant les Juifs eux-mêmes ne pouvaient nier qu'il n'y eût aussi parmi les autres nations quelques hommes qui faisaient partie, non dans la société terrestre, mais dans la société céleste, des vrais israélites, ainsi que le prouve l'exemple de Job l'Iduméen. Je ne doute pas que Dieu ait voulu nous montrer par cet exemple unique qu'il peut y avoir aussi chez d'autres peuples des hommes qui mènent une vie agréable à Dieu et appartiennent aussi à la Jérusalem spirituelle. Cette faveur, on peut croire que ceux-là seuls l'ont obtenue à qui Dieu a révélé le Médiateur de Dieu et des hommes, l'homme Jésus-Christ, qui en venant dans la chair avait été d'abord prédit aux saints de l'ancien temps, de même qu'il nous a été annoncé après son apparition, afin que par lui la même foi conduise tous les élus de Dieu à la cité, à la maison, au temple du Très-haut. » Or, en face de l'éternité, en face de Dieu, pour qui mille années sont comme un jour; en face de Dieu, qui prévoit tout, même ce qui est caché dans le cœur de l'homme, dit le même Père, il est aussi inutile de demander pourquoi il n'a pas été créé plus tôt.

Troisième voyage de saint Paul.

Pour échapper aux nombreux dangers qui le menaçaient à Éphèse, Paul se rendit en Macédoine, en passant par Troade, et visita les fidèles de ce pays. Les renseignements que lui apporta Tite sur l'accueil que les Corinthiens avaient fait à sa première épître, le décidèrent à en écrire une seconde, qu'il composa de concert avec Timothée. Il y recommande de faire des collectes en faveur des chrétiens pauvres de Jérusalem. Des hérétiques juifs avaient attaqué sa qualité d'apôtre et cherché à ébranler la confiance qu'on lui témoignait. Il lui fallait donc justifier à la fois son ministère et sa personne. Il établit son autorité apostolique en rappelant ses travaux et ses souffrances, les grâces et les révélations dont il a été l'objet. Peu de temps après la composition de cette épître, saint Paul, qui avait déjà déployé son zèle jusque sur les côtes de la mer Adriatique, entreprit le voyage à Corinthe, afin d'apaiser complètement les troubles qui venaient d'y éclater. Son séjour

dans cette ville et à Hellas fut de trois mois; puis il écrivit son épître aux fidèles de Rome. Il n'avait pas encore visité en personne cette capitale du monde.

C'était la première fois qu'il écrivait à une communauté de païens et de juifs convertis qui lui était personnellement étrangère, et dont il n'était pas le fondateur, bien qu'il y comptât de nombreux amis, tels que Aquila et Priscille. Aucun danger sérieux ne s'y était encore produit. Paul n'avait qu'à prémunir ses lecteurs contre les séductions possibles et à consolider les liens qui les unissaient. Il y développe avec beaucoup de méthode et de profondeur l'état de l'humanité pécheresse, il indique la véritable voie du salut et déplore l'endurcissement de la plupart des Juifs.

Martyre de saint Jacques. - Son Épître.

Sur ces entrefaits, l'apôtre Jacques, demeuré à Jérusalem en qualité d'évêque, avait tout fait pour amollir les cœurs des Juifs endurcis et les gagner à la joyeuse nouvelle de l'Évangile. Son ascétisme, inattaquable même au point de vue des pratiques rigoureuses du judaïsme, son admirable esprit de sacrifice, son étonnante sainteté inspiraient le respect même aux Juifs les plus malveillants. Nazaréen, il observait un jeûne austère; il avait reçu le surmon de Juste, faisait rougir par sa conduite les pharisiens eux-mêmes, et était un exemple éclatant pour les judéo-chrétiens. La lettre qu'il écrivit aux douze tribus de la dispersion, aux judéo-chrétiens qui vivaient hors de Palestine, cette lettre dont le style agréable et limpide fit supposer à plusieurs qu'il avait pris pour interprète un juif helléniste, cette lettre où abondent les images grandioses et magnifiques et dont les pensées rappellent le discours de Jésus sur la montagne, relevait les erreurs sur la justification par la foi et montrait que la foi sans les œuvres est insuffisante pour le salut. Le crime affreux dont son peuple s'était souillé en rejetant le vrai Messie l'excitait à prier pour lui sans relâche. Quoique chrétien, il avait l'âme d'un vrai israélite; il tenait aux formes de l'Ancien Testament par toutes les racines de sa piété, et tout l'ensemble de sa vie rappelait l'ancienne alliance, à laquelle il demeurait fidèle jusqu'à la limite du possible. Malheureusement, la malice et la réprobation du peuple juif allait se révéler dans toute sa profondeur, et Jacques fut condamné à subir le martyre dans cette même Jérusalem qu'il affectionnait si tendrement. On le somma de renier Jésus-Christ, et on lui demanda d'expliquer quel était Jésus et ce qu'il fallait faire pour entrer dans la vie éternelle. Sa réponse : « Jésus est assis à la droite de Dieu le Père et il viendra dans les nuées du ciel », exaspéra les esprits. Il fut précipité du pinacle du temple et lapidé même après sa chute. Comme il vivait encore et priait pour ses bourreaux, un foulon l'acheva en lui donnant sur la tête un coup de levier. Ananus fit encore lapider d'autres chrétiens, puis il fut destitué par Hérode-Agrippa II. C'était la troisième persécution qu'essuyait cette Église et il était à craindre que plusieurs de ses membres ne fussent entraînés dans l'apostasie.

Épître aux Hébreux.

Vers le même temps (an 63), Paul écrivit aux judéo-chrétiens de Palestine, dont le premier chef, un modèle de fermeté, venait de mourir. À la génération naissante qui se sentait incliner vers l'apostasie par la haine des Juifs non convertis et par la crainte d'être exclue du temple, saint Paul expose la sublimité de la nouvelle alliance et de son sacerdoce, sa supériorité sur l'Ancien Testament, où tout n'était que figure. Il l'encourage à la persévérance, à la soumission envers ses chefs en lui montrant la récompense glorieuse qui l'attend dans l'autre vie. Les pensées de cette épître sont bien de saint Paul, encore

qu'il se serve d'un autre comme d'interprète notamment de saint Luc.

Les dons de la grâce et les emplois ecclésiastiques.

Outre les dons extraordinaires de la grâce que tous les fidèles pouvaient recevoir et qui, dans les premiers temps, étaient souvent accordés à des Églises entières, il y avait des emplois ecclésiastiques qui en étaient le plus souvent pourvus; mais ils n'en étaient pas inséparables et ils devaient continuer après la disparition de ces dons. Il est vrai que tant que ces dons de la grâce existèrent dans leur plénitude, on fit moins d'attention aux emplois, à l'exception de celui des apôtres, qui surpassaient tous les autres, dont il était la source et le sommet. Comme les emplois, les dons extraordinaires, divers par leur valeur et nullement inadmissibles, pouvaient donner lieu à des abus. Plus haut que ces dons se trouvaient les vertus infuses, la foi, l'espérance et la charité, nécessaires à tous les fidèles, aux clercs non moins qu'aux laïques. Dans les premiers temps de l'Église, ces dons remplaçaient souvent le défaut de culture suffisante, la connaissance réfléchie des vérités de la foi chez ceux qui étaient appelés aux fonctions ecclésiastiques. Mais, dans la suite, on s'occupa de plus en plus à donner aux clercs une instruction régulière, à moins qu'ils n'eussent acquis dans le paganisme des connaissances scientifiques supérieures.

Les apologistes chrétiens et la Cité de Dieu.

Salvien, prêtre de Marseille (mort en 484), justifia, dans les sept livres *du Gouvernement de Dieu*, le dogme de la Providence et la doctrine chrétienne en général, en démontrant que les calamités de l'empire romain devaient être attribuées à l'immoralité des derniers Romains, de même que les maux endurés par les chrétiens pendant l'émigration des peuples étaient imputables à leur décadence.

« Il n'y a plus personne pour qui la prospérité d'autrui ne soit un supplice. Les citoyens se proscrivent les uns les autres : les villes et les bourgs sont en proie à une foule de petits tyrans, juges et publicains. Les pauvres sont dépouillés, les veuves et les orphelins opprimés. Des Romains vont chercher chez les barbares une humanité et un abri qu'ils ne trouvent plus chez les Romains; d'autres, réduits au désespoir, se soulèvent et vivent de vols et de brigandage; on leur donne le nom de Bagaudes; on leur fait un crime de leur malheur; et pourtant ne sont-ce pas les proscriptions, les rapines, les concessions des magistrats qui ont plongé ces infortunés dans un pareil désordre? Les petits propriétaires, qui n'ont pas fui, se jettent entre les bras des riches pour en être secourus et leur livrent leurs héritages. Heureux ceux qui peuvent reprendre à ferme les biens qu'ils ont donnés! Mais il n'y tiennent pas longtemps; de malheur en malheur, de l'état de colon où ils se sont réduits volontairement, ils deviennent esclaves. »

Au-dessus de nos misères, de nos fautes et de nos combats, veille et agit la Providence. Elle ne livre rien au hasard. En faisant l'homme le don sublime de la liberté, elle en a prévu les écarts, et la même Sagesse qui permettait le mal disposait toutes choses pour en faire sortir un plus grand bien. La chute de l'humanité n'est pas irréparable; Dieu lui tient en réserve un sauveur; mais ce n'est pas la main d'un homme qui peut accomplir un tel ouvrage. L'humanité, sous le poids de ses fautes, est tombée dans un abîme aux profondeurs infinies; il faut une puissance infinie pour l'en sortir. Quel sera le Sauveur tout-puissant qui, par une intervention mystérieuse, renouera le lien entre l'homme et Dieu, si ce n'est Dieu lui-même?

Ce miracle de l'amour s'est accompli : la sagesse éternelle est descendue parmi les hommes, le Verbe s'est fait chair, et il habité parmi nous. Homme et Dieu tout ensemble, il est la voie du salut qui ramène à Dieu l'homme régénéré. L'incarnation future du Christ, c'est la suprême raison d'être du genre humain, et c'est aussi le fardeau qui éclaire l'histoire entière de ses destinées. **Parmi les révolutions des empires, la Providence divine, qui dirige, selon ses desseins, le cours des choses humaines, s'y propose un unique objet, c'est de préparer, de poursuivre et consommer le règne du Christ.** D'un regard immobile, elle suit le torrent qui emporte les générations humaines, et, dans cette confusion et ces ténèbres de la cité de la terre, elle recueille siècle par siècle les membres futurs de la cité du ciel, ces glorieux élus destinés à se réunir avec les anges fidèles au jour où toute lutte cessera, où toute vicissitude des siècles sera épuisée, et où le Juge des vivants et des morts ayant rendu à chacun suivant ses œuvres, toutes les créatures prendront place, le rang et la condition qu'elles ne doivent plus quitter.

La destinée terrestre du genre humain se partage en deux époques : l'une qui prépare l'avènement de l'Homme-Dieu, l'autre qui en développe les effets. Avant le Christ, parmi les superstitions qui couvrent l'univers, et pendant que les peuples se disputent en de sanglants combats la possession des biens de la terre, de ces biens que Dieu livre tour-à-tour en partage aux bons et aux méchants, selon les conseils impénétrables de sa Providence, qui fait luire son soleil et tomber sa pluie sur les justes et sur les injustes, un seul peuple, choisi de Dieu, garde le dépôt de la vérité.

Mais, outre que les mystères de l'avenir ne lui sont connus que sous les voiles de la parole des prophètes, au sein même de cette nation privilégiée éclate la lutte des deux cités. L'immolation d'Abel en est le premier symbole, et cette victime innocente annonce une victime plus pure encore dont le sang est d'un incomparable prix. Figuré par la suite des saints patriarches, annoncé par les prophètes, pressenti sur la face du monde entier par la sagesse des philosophes et par l'inspiration des poètes, l'Homme-Dieu paraît enfin; il passe en faisant le bien, sème la parole de la vie, souffre, meurt, et, du haut de sa croix, appelle et embrasse le genre humain.

L'ARCHE DE L'ALLIANCE RÉTABLIE DANS LA PROVIDENCE DIVINE

Sur la pierre vivante. 1 Pierre 2, 7-8 ;

À vous donc, les croyants, l'honneur, mais pour les incrédules, *la pierre qu'ont rejetée les constructeurs, est devenue la tête de l'angle, une pierre d'achoppement et un rocher qui fait tomber.* Ils s'y heurtent parce qu'ils ne croient pas à la Parole; c'est bien à cela qu'ils ont été destinés³.

Sur le Sacerdoce nouveau. 1 Pierre 3 et 4 ;

Et qui vous ferait du mal, si vous devenez zélés pour le bien ? N'ayez d'eux aucune crainte et ne soyez pas troublés. AU contraire, *sanctifiez* dans vos cœurs *le Seigneur Christ*, toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous.

³En rejetant l'Évangile, les juifs ont perdu leur prérogative, désormais transférées aux chrétiens.

Sur le règne attendu du Kérygme :

Parlez selon l'Esprit Saint et vous connaîtrez le Seigneur comme il vous a connu.

Et le don de sa grâce, tout comme le don de sa promesse, selon sa Parole s'accomplira sur vous comme l'Église le requiert, selon la Parole de Dieu dans la foi des Écritures, dans la miséricorde à Sa reconnaissance fidèle qui réalisera la plénitude de son Mystère. *Si moi je suis comme le Christ, le Messie oint de Dieu fait chair, faisant don de lui-même pour l'accomplissement de l'alliance de la Promesse, dans l'espérance en l'Alliance nouvelle, je suis Oint de Dieu, promis, comme votre don venant du Seigneur. Le vu de Sa personne, et selon Sa promesse que Dieu confirme, le Père éternel en le Fils le Saint d'Israël vous envoie l'Esprit Saint. Le Fils de l'Homme à la révélation de Son jour!*

Et voici la manifestation universelle de son Jour :

Les sept tonnerres et le Mystère de Dieu. Apocalypse 10, 3-4, 7.

Il y aura des orages, ouragans, séismes, raz de marée, canicules, ...

(Prophéties d'Edgar Cayce (Les), Dorothee Koehlin de Bizemont, Ed. Guy Trédaniel Éditeur) <http://www.infomysteres.com/wordpress/themes/propheties/2012-axe-terre/>

Il faudra allumer des cierges bénits (ils ne s'éteindront pas).

Padre Pio par Jésus sur le Grand Jugement annoncé éclair froide nuit d'hiver (21-12-12) <http://www.angelfire.com/ultra/armageddon2/JOURS.htm>

Sur le signe de la croix glorieuse :

http://www.sspcx.ca/Communicantes/Oct2002/French/Padre_Pio_et_le_Novus_Ordo_Missae.htm

Le tonnerre grondera par une froide nuit d'hiver (en France) et cela va durer 3 jours et 2 nuits. *Cette prophétie de Padre Pio est aussi corrélée par celle de Fatima.* Mais pourtant, moi je sais que le Fils de l'homme est ici. Je suis établi pour vous annoncer le retour du Lys, le Seigneur venant, comme un Fils d'homme, sur les nuées du ciel⁴. *Matthieu 24, 30.*

La mission et l'œuvre du second Messie selon saint Paul.

« De même en effet que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ. Mais à chacun son rang : comme prémices, le Christ, ensuite ceux qui seront au Christ, lors de son Avènement. Puis ce sera la fin, lorsqu'il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance. Car il faut qu'il règne *jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds*. Le dernier ennemi détruit, c'est la Mort; car *il a tout mis sous ses pieds*. Mais lorsqu'il dira : « Tout est soumis désormais », c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui a soumis toutes choses. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous. » **1 Corinthiens 15, 22 à 28.**

⁴Daniel annonçait ainsi l'établissement du règne messianique par un Fils d'homme venant sur les nuées. – La nuée est le décor ordinaire des théophanies, dans l'AT, Ex 13, 22; 19, 16; 34, 5; Lv 16, 2; 1R 8, 10-11; Ps 18, 12; 97, 2; 104, 3; Is 19, 1; Jr 4, 13; Ez 1, 4; 10, 3s; 2M 2, 8, comme dans le NT, Mt 17, 5; Ac 1, 9, 11; 1Th 4, 17; Ap 1, 7; 14, 14.

Le Grand Oeuvre civil

L'oeuvre messianique du Grand Monarque

*Le ministère du rétablissement sacerdotal spirituel et temporel de
l'Alliance biblique au temps de l'Avènement messianique*

PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE D'ISAÏE ⁵

Les Édomites, qui se montrèrent particulièrement hostiles au royaume de Judas lors de la chute de Jérusalem, profitèrent de ses malheurs pour en faire une « cité du néant ». Mais la ruine d'Édom servira au jugement général de Yahvé contre les nations.

Ce jugement contient une description des derniers et terribles combats que Yahvé doit mener contre les nations en général, et contre Édom en particulier, suivi de l'annonce du dernier jugement qui rétablira Jérusalem dans toute sa gloire. L'on peut y voir une courte version de l'Apocalypse dont le Jugement des Nations fait place à la chute de Babylone et à la restauration messianique par le Fils de l'homme au temps de la plénitude.

La régénération par la Parole. 1 Pierre 1, 22-25.

En obéissant à la vérité, vous avez sanctifié vos âmes, pour vous aimer sincèrement comme des frères. D'un cœur pur, aimez-vous les uns les autres sans défaillance, engendrés de nouveau d'une semence non point corruptible, mais incorruptible : la Parole de Dieu, vivante et permanente. Car toute chair est comme l'herbe et toute sa gloire comme fleur d'herbe; l'herbe de dessèche et sa fleur tombe; mais la Parole du Seigneur demeure pour l'éternité. C'est la Parole que la Bonne Nouvelle est venue nous apporter.

Sur les deux alliances : Pour le pain et le vin, la coupe du sang et la chair du Fils de l'homme qui donne la vie éternelle, pour la parole du témoignage et la résurrection, voici l'explication concernant les deux peuples étranger et saint, juif et grec, ceux qui sont près et qui sont au loin : il fallu apporter le sens de la nouvelle Alliance pour le rétablissement de tous les peuples, de toutes les nations de toutes les langues et pour tous les royaumes.

Notions applicables à la restauration promise à Israël. Jérémie 30, 7.

Sur le livre de la Consolation : Jérémie 30 et 31, sur le sacrifice de Jacob et l'inauguration du règne messianique est le relèvement au temps de Lot, les constructions et mariages, l'ivresse et le départ de Sodome, le miracle et l'annonciation des anges pour sauver la Femme et rétablir tout ce que mon Père m'a dit devant les périls de notre temps. Sur la déportation de Babylone, sur la sortie d'Égypte, sur Pharaon et Nabucadnetsar, sur le temps des reports et la transposition des ordres sacerdotaux, sur le peuple Saint, le Saint d'Israël et le peuple de Dieu, sur Sion, Cyrus, sur le Berger et le mercenaire se confirment tous les symboles rapprochant l'histoire à notre humanité. Si sur la croix glorieuse, sur l'accomplissement du signe ou de la prophétie sont posés les paroles des prophètes, les actes de la Loi, la rigueur de la foi et les périls des temps derniers. Mais vers le Seigneur nous avons cheminé tant et aussi loin qu'il est venu nous en avons bien pu parler...

Qu'une seule prière puisse nous faire voir sa plus noble Majesté !

Et le souverain sacrificateur, prenant la parole, lui dit : Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. **Jésus devant le sanhédrin. Matthieu 26, 63, 64.**

5Ici « Juda et Jérusalem » n'est pas à prendre au sens géographique; c'est une désignation du peuple élu pour l'instruction duquel sont prononcés tous les oracles, même ceux qui concernent le royaume du Nord et les peuples étrangers. Voir dans : Romain 9, 25; Osée 2, 16 à 25. Voir aussi : Zacharie 9, 13-17; 10, 6-12.

L'épreuve de la liberté. Le paradis. Au temps où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussée, car Yahvé Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. Yahvé Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé. Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder.

Société de présomption, par le luxe de son impudicité...

Il ne faut pas travailler si l'on ne travaille pas à l'économie de croissance, puisque cela lui est nuisible. Il faut être malade et se nourrir de ce qui fait la distinction entre l'homme et l'animal : l'âme humaine ou l'esprit. L'esprit rationnel provient donc de ce dédoublement de la personnalité et de ce qui est conscient de ce qui est caché, puisque tous ne le savaient et personne ne le dirent. Mais pourtant, la destruction est résolue et ses effets sont ceux de l'affaiblissement des champs magnétiques terrestres et astraux, telluriques et éthériques. L'homme mourra de maladie s'il ne change pas maintenant son contrat social... imaginez combattre contre des douzaines de maladies incurables à la fois. Sur la bête et l'imposition du travail par le mécanisme auto-généré du prix de la tête capito-économique, et de ses mécanismes de prix voués à la robotisation des industries, à l'autonomisation humanitaire et à la mercantilisation de tous les règnes vivant sur terre.

Malheurs et imprécations; Matthieu 23, 23-32.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui acquittez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin ⁶, après avoir négligé les points les plus graves de la Loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi; c'est ceci qu'il fallait pratiquer, sans négliger cela. Guides aveugles, qui arrêtez au filtre le moustique et engloutissez le chameau.

Voir aussi **Deutéronome 14, 22** sur **la dîme annuelle**.

SUR L'APOCALYPSE ET LES FLÉAUX. ÉLÉMENTS

Mysterious sphere found : Or nous savons qu'il y a quatre humeurs naturelles...

<http://www.youtube.com/watch?v=btwzmdk5fo0>

Voici l'analyse synthèse générale de la problématique: toujours prendre l'approche paradigmatique. Celle-ci apporte toujours des solutions puisqu'elle est universelle. 4 est un chiffre cosmique. Comme sept est un chiffre parfait, ce qui rend le cosmos parfait par l'addition et l'univers ($4*7=28-10$) harmonieux par la multiplication du même chiffre 4 doit être une somme et un produit. La somme d'un chiffre cosmique et de trois égalant parfait, 3 égale plénitude. Le quotient d'un chiffre cosmique et trois égalant sacré = 3 égale divinité. Ainsi trois est la plénitude de la divinité lorsque le cosmos est égale, réglé.

Cadre d'analyse: dans la nature n'en va pas toujours de même. Le sacrement de la plénitude est 4. Le cosmos étant sacré soit qu'il est saint et donc par définition stable, serein et harmonieux dans sa réalité physique, universelle, le changement du climat faisant foi de cataclysmes cosmiques à plus long termes, le cosmos se verrait retranché d'une

⁶Le précepte mosaïque de la dîme à prélever sur les produits de la terre était appliqué par les rabbins avec exagération aux plantes les plus insignifiantes.

part de sa sereine plénitude en ceci: 3 et trois faisant six et trois par 3 faisant 9, il manque un quart du cosmos à cette plénitude $1-12*3$; ce qui correspond à ce qu'une part du cosmos soit retranchée de la terre par l'exploitation de l'énergie. La raison en est simple; le seuil cosmique de la terre est le firmament d'où la lumière pénétrant le voile magnétique du champ gravitationnel naturel de la terre, la source magnétique de ce voile est usée.

Premier oracle. Les Chaldéens fléau de Dieu.

Les païens sont l'instrument de la justice de Dieu, pour un temps, avec Nabuchodonosor, son serviteur, alors que les désordres intérieurs de la société apportent la complainte du prophète devant Yahvé, et que l'oppression triomphe à travers les malheurs publics.

« Regardez parmi les nations, voyez, soyez stupides et stupéfaits! Car j'accomplis de vos jours une oeuvre que vous ne croiriez pas si on la racontait. Oui! voici que je suscite les Chaldéens, ce peuple farouche et fougueux, celui qui parcourt de vastes étendues de pays pour s'emparer des demeures d'autrui. Il est terrible et redoutable, sa force fait son droit, sa grandeur! Ses chevaux sont plus rapides que panthères, plus mordant que loups du soir; ses cavaliers bondissent, ses cavaliers arrivent de loin, ils volent comme l'aigle qui fond pour dévorer. Tous arrivent pour le pillage, la face ardente comme un vent d'est; ils ramassent les captifs comme du sable! Ce peuple se moque des rois, il tourne les princes en dérision. Il se rit des forteresses : il entasse de la terre et les prend! Puis le vent a tourné et s'en est allé... Criminel qui fait de sa force son Dieu! »

Cet oracle annonce la revanche des montagnes d'Israël sur la montagne d'Édom, objet du précédent oracle. Il doit avoir été prononcé peu après 587, lors des incursions en Palestine des peuples voisins, cf. v. 6 (à 10) : « À cause de cela, prophétise au sujet de la terre d'Israël. Tu diras aux montagnes et aux collines, aux ravins et aux vallées : Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Voici que je parle dans ma jalousie et ma fureur : puisque vous subissez l'insulte des nations, je lève la main et je le jure, les nations qui vous entourent subiront elles-mêmes leur insulte. » Et vous, montagnes d'Israël, vous aller donner vos branches et porter vos fruits pour mon peuple d'Israël, car il est près de revenir.

Me voici, je viens vers vous, je me tourne vers vous, vous aller être cultivées et ensemencées. Je vais multiplier sur vous les hommes, la maison d'Israël tout entière. Les villes seront habitées et les ruines rebâties. »

Les malédictions. Isaïe 5, 8-30. Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, qui joignent champ à champ jusqu'à ne plus laisser de place et rester seuls habitants au milieu du pays. À mes oreilles, Yahvé Sabaot l'a juré : Oui, nombre de maisons seront réduites en ruine, grandes et belles, elles seront inhabitées. Car dix arpents de vigne ne produira qu'une mesure. Malheur à ceux qui se lèvent tôt le matin pour courir à la boisson, qui s'attardent le soir, ivres de vin. Ce ne sont que harpes et cithares, tambourins et flûtes, et du vin pour leurs beuveries. Mais pour l'oeuvre de Yahvé, pas un regard, l'action de ses mains, ils ne la voient pas. C'est pourquoi le shéol dilate sa gorge et bée d'une gueule démesurée. Ils y descendent, ses nobles, ses foules et ses criards, et ils y exultent. Le mortel a été humilié, l'homme a été abaissé et les yeux des orgueilleux sont baissés.

Yahvé Sabaot fut exalté dans son jugement et le Dieu saint a révélé sa sainteté dans la justice. Les agneaux paîtront comme dans leurs pâtures, les pacages dévastés des bêtes grasses seront la nourriture des chevreaux.

Malheur à qui tire la faute avec les liens de la tromperie, et le péché comme avec un trait de chariot ; à ceux qui disent : « Qu'il fasse vite, qu'il hâte son œuvre, pour que nous la voyons ; que s'approche et se réalise le projet du Saint d'Israël, que nous le reconnaissons. » Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui font des ténèbres la lumière et de la lumière les ténèbres, qui font de l'amer le doux et du doux l'amer. Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux et s'estiment intelligents. Malheur à ceux qui sont des héros pour boire du vin et des champions pour mélanger la boisson, qui acquittent le coupable pour un pot-de-vin, et refusent au juste la justice.

Oui, comme la flamme dévore la paille, comme le foin s'enflamme et disparaît, leur racine ressemblera à de la pourriture, leur bourgeon sera emporté comme la poussière. Car ils ont méprisé la parole du Saint d'Israël.

La colère de Yahvé. C'est pourquoi la colère de Yahvé s'est enflammée contre son peuple ; il a levé la main contre lui pour le frapper, les montagnes ont tremblé, et les cadavres sont comme des ordures au milieu des rues. Avec tout cela la colère de Yahvé ne s'est pas calmée, sa main reste levée.

Appel aux envahisseurs. Il dresse un signal pour le peuple lointain, il le siffle des extrémités de la terre, et voici qu'aussitôt il accourt, léger. Chez lui nul n'est fatigué, nul ne trébuche, nul ne dort ni ne sommeille, nul ne dénoue la ceinture de ses reins, nul n'a la courroie de ses sandales rompue. Ses flèches sont auguisées et tous ses arcs tendus, les sabots de ses chevaux, on dirait du rocher, et ses roues, un tourbillon. Son rugissement est celui d'une lionne, il rugit comme les lionceaux, il gronde et saisit sa proie, il l'emporte et nul ne le fait lâcher ; il gronde contre lui, en ce jour-là, comme gronde la mer. ***Il regarde le pays : et voici les ténèbres, l'angoisse, et la lumière est obscurcie par les nuages.***

Châtiments contre Édom. Isaïe 34, 1-8.

Approchez, nations, pour écouter, peuples, soyez attentifs, que la terre écoute, et ce qui l'emplit, le monde et tout son peuplement. Car c'est une colère de Yahvé contre toutes les nations, une fureur contre toute leur armée. Il les a vouées à l'anathème, livrées au carnage. Leurs victimes sont jetées dehors, la puanteur de leurs cadavres se répand, les montagnes ruisselles de sang, toute l'armée des cieux se disloque. Les cieux s'enroulent comme un livre, toute leur armée se flétrit, comme se flétrissent celles qui tombent du figuier. Car mon épée s'est enivrée dans les cieux : voici qu'elle s'abat sur Édom, sur le peuple voué à l'anathème, pour le punir. L'épée de Yahvé est pleine de sang, gluante de graisse, du sang des agneaux et des boucs, de la graisse des rognons de béliers ; car il y a pour Yahvé un sacrifice à Boçra, un grand carnage au pays d'Édom.

Les buffles tombent avec eux, les veaux avec les bœufs gras, leur terre est abreuvée de sang, leur poussière engluée de graisse. *Car c'est un jour de vengeance pour Yahvé, l'année de la rétribution, dans le procès de Sion.*

L'invasion de Sennachérib. Isaïe 36, 1-2 et 13-22. 2001-Josué civil-religieux 14.

Il arriva qu'en la quatorzième année du roi Ezéchias, Sennachérib, roi d'Assyrie, monta contre toutes les villes fortes de Juda et s'en empara. De Lakish, le roi d'Assyrie envoya vers le roi Ezéchias, à Jérusalem, le grand échanson avec un important corps de troupes. Le grand échanson se posta près du canal de la piscine supérieure, sur le chemin du champ du foulon. Alors le grand échanson se tint debout, il cria d'une voix forte, en langue judéenne, et dit : « Écoutez les paroles du grand roi, le roi d'Assyrie ! Ainsi par le roi : Qu'Ezéchias ne vous abuse pas ! Il ne pourra vous délivrer.

Qu'Ezéchias n'entretienne pas votre confiance en Yahvé en disant : « Sûrement Yahvé nous délivrera, cette ville ne tombera pas entre les mains du roi d'Assyrie. » N'écoutez pas Ezéchias, car ainsi parle le roi d'Assyrie : Faites la paix avec moi, rendez-vous à moi, et chacun de vous mangera le fruit de sa vigne et de son figuier, chacun boira l'eau de sa citerne, jusqu'à ce que je vienne et que je vous emmène vers un pays comme le vôtre, un pays de froment et de moût, un pays de pain et de vignobles.

Qu'Ezéchias ne vous abuse pas en vous disant : « Yahvé nous délivrera » Les dieux de Hamat et d'Arpad, où sont les dieux de Sepharvayim, où sont les dieux du pays de Samarie ? Ont-ils délivré Samarie de ma main ? Parmi tous les dieux de ces pays, lesquels ont délivré leur pays de ma main, pour que Yahvé délivre Jérusalem ? Ils gardèrent le silence et ne lui répondirent pas un mot, car tel était l'ordre du roi : « Vous ne lui répondrez pas. » **Le maître du palais Élyaqim, fils de Hiliqiyyahu, le secrétaire Sebna et le héraut Yoah, fils d'Asaph, vont auprès d'Ezéchias, les vêtements déchirés, et ils lui rapportèrent les paroles du grand échanson.**

Les épreuves du royaume du Nord. Isaïe 10, 1-12.

Malheur à ceux qui décrètent des décrets d'iniquité, qui écrivent des restricts d'oppression pour priver les faibles de justice et frustrer de leur droit les humbles de mon peuple, pour faire des veuves leur butin et dépouiller les orphelins. Que ferez-vous au jour du châtement, quand le malheur viendra de loin ? Vers qui fuirez-vous pour demander secours et où laisserez-vous vos richesses, pour ne pas ramper parmi les prisonniers, tomber parmi les tués ? Avec tout cela sa colère ne s'est pas détournée, sa main reste levée.

Sur le grand Jour des Expiations. Lévitique 16, 32-34.

Le prêtre qui aura reçu l'onction et l'investiture pour officier à la place de son père fera le rite d'expiation. Il revêtira les vêtements de lin, vêtements sacrés ; il fera l'expiation du sanctuaire consacré, de la Tente du Rendez-vous et de l'autel. Il fera ensuite le rite d'expiation sur les prêtres et sur tout le peuple de la communauté. Cela sera pour vous une loi perpétuelle ; une fois par an se fera sur les enfants d'Israël le rite d'expiation pour tous leurs péchés. Et l'on fit comme Yahvé l'avait ordonné à Moïse.

Contre le roi d'Assyrie.

Malheur à Assur, fêrue de ma colère ; c'est un bâton dans leurs mains que ma fureur. Contre une nation impie je l'envoyais, contre le peuple objet de mon emportement je le mandais, pour se livrer au pillage et rafler le butin, pour les piétiner comme la boue des rues. Mais lui ne jugeait pas ainsi, et son cœur n'avait pas cette pensée, car il rêvait d'exterminer, d'extirper des nations sans nombre. Car il disait : « N'est-ce pas que tous

mes chefs sont des rois ? N'est-ce pas que Kalno vaut bien Karkémish, que Hamat vaut bien Arpad, et Samarie Damas ? Comme ma main a atteint les royaumes des faux dieux, où il y a plus d'idoles qu'à Jérusalem et à Samarie, comme j'ai agi envers Samarie et ses faux dieux, ne puis-je pas agir aussi envers Jérusalem et ses statues ? **Mais lorsque le Seigneur achèvera toute son œuvre sur la montagne de Sion et à Jérusalem, il châti-ra le fruit du cœur orgueilleux du roi d'Assur et la morgue de ses regards hautains.**

Exode 17, 8-16. Combat avec Amaleq ⁷.

Les amalécites survinrent et combattirent contre Israël à Rephidim. Moïse dit alors à Josué ⁸ : « Choisis-toi des hommes et demain, sors combattre Amaleq ; moi, je me tiendrai au sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main. » Josué fit ce que lui avait dit Moïse, il sortit pour combattre Amaleq, et Moïse, Aaron et Hur montèrent au sommet de la colline. Lorsque Moïse tenait ses mains levées, Israël l'emportait. Comme les mains de Moïse s'alourdissaient, ils prirent une pierre et la mirent sous lui. Il s'assit dessus tandis qu'Aaron et Hur lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre.

La royauté d'Abimélek. Le Livre des juges 9, 1-6.

Abimélek, fils de Yerubbaal, s'en vint à Sichem auprès des frères de sa mère et il leur adressa ces paroles, ainsi qu'à tout le clan de la maison paternelle de sa mère : « Faites donc entendre ceci, je vous prie, aux notables de Sichem : Que vaut-il mieux pour vous? Avoir pour maîtres soixante-dix personnes, tous les fils de Yerubbaal, ou n'en avoir qu'un seul? Les frères de sa mère parlèrent de lui à tous les notables de Sichem dans les mêmes termes, et leur pencha pour Abimélek, car ils se disaient : « C'est notre frère! » Ils lui donnèrent donc soixante-dix sicles d'argent du temple de Baal-Berit et Abimélek s'en servit pour soudoyer des gens de rien, des aventuriers, qui s'attachèrent à lui. Il les rendit alors à la maison de son père à Ophra et il massacra ses frères, les fils de Yerubbaal, soixante-dix hommes, sur une même pierre. Yotam cependant, le plus jeune fils de Yerubbaal, échappa, car il s'était caché. Puis tous les notables de Sichem et tout Bet-Millo se réunirent et ils proclamèrent roi Abimélek près du chêne de la stèle qui est à Sichem.

Siège de Tébèç et mort d'Abimélek. Juges 9, 50-56.

Puis Abimélek marcha sur Tébèç, il l'assiégea et la prit. Il y avait là, au milieu de la ville, une tour fortifiée où se réfugiaient tous les hommes et femmes et tous les notables de la ville. Après avoir fermé la porte derrière eux, ils montèrent sur la terrasse de la tour. Abimélek parvint jusqu'à la tour et il l'attaqua. Comme il s'approchait de la porte de la tour pour y mettre le feu, une femme lui lança une meule de moulin sur la tête et lui brisa le crâne. Il appela aussitôt le jeune homme qui portait ses armes et lui dit : « Tire ton épée et tue-moi, pour qu'on ne dise pas de moi : C'est une femme qui l'a tué. » Son écuyer le transperça et il mourut. Quand les gens d'Israël virent qu'Abimélek était mort, ils s'en retournèrent chacun chez soi. Ainsi Dieu fit retomber sur Abimélek le mal qu'il avait fait

⁷Ce récit ancien, probablement yahviste, représente une tradition des tribus du Sud. Il est rattaché rédactionnellement à Rephidim, où se situait l'épisode précédent. En fait, les Amalécites avaient leur habitat plus au nord, au Négeb et dans la montagne de Séïr, Gn 14, 7; Nb 13, 29; Jg 1, 16; 1Ch 4, 42s, et c'est dans cette région qu'il faut chercher Horma, Nb 14, 39-45, cf. Dt 25, 17-19; 1S 15. Présenté par Gn 36, 12, 16 comme petit-fils d'Ésaü, Amaleq est en fait un peuple très ancien, Nb 24, 20. Au temps des Juges, il s'associe aux pillards de Madiân. David le combat encore. Il n'est plus mentionné ensuite qu'en 1Ch 4, 43 et Ps 83, 8.

⁸Première mention de Josué dans le Pentateuque.

à son père en égorgeant ses soixante-dix frères. Et Dieu fit aussi retomber sur la tête des gens de Sichem toute leur méchanceté. Ainsi s'accomplit sur eux la malédiction de Yotam, fils de Yerubbaal.

Apologue de Yotam. Juges 9, 7-21.

On l'annonça à Yotam. Il vint se poster sur le sommet du mont Garizim et il leur cria à haute voix : « Écoutez-moi, notables de Sichem, pour que Dieu vous écoute! Un jour les arbres se mirent en chemin pour oindre un roi qui régnerait sur eux. Ils dirent à l'olivier : 'Sois notre roi!' L'olivier leur répondit : 'Faudra-t-il que je renonce à mon huile, qui rend honneur aux dieux et aux hommes, pour aller me balancer au-dessus des arbres?'

Alors les arbres dirent au figuier : 'Viens, toi, sois notre roi!'

Le figuier leur répondit : 'Faudra-t-il que je renonce à ma douceur et à mon excellent fruit, pour aller me balancer au-dessus des arbres?'

Les arbres dirent alors à la vigne : 'Viens, toi, sois notre roi!'

La vigne leur répondit : 'Faudra-t-il que je renonce à mon vin, qui réjouit les dieux et les hommes, pour aller me balancer au-dessus des arbres?'

Tous les arbres dirent alors au buisson d'épines : 'Viens, toi, sois notre roi!'

Et le buisson d'épines répondit aux arbres : 'Si c'est de bonne foi que vous m'oignez pour régner sur vous, venez vous abriter sous mon ombre. Sinon un feu sortira du buisson d'épines et il dévorera les cèdres du Liban!'

« Ainsi donc, si c'est de bonne foi et en toute loyauté que vous avez agi et que vous avez fait roi Abomélek, si vous vous êtes bien conduits envers Yerubbaal et sa maison, si vous l'avez traité selon le mérite de ses actions, alors que mon père a combattu pour vous, qu'il vous a délivrés de la main de Madiân, vous, aujourd'hui, vous vous êtes levés contre la maison de mon père, vous avez massacrés ses fils, soixante-dix hommes sur une même pierre, et vous avez établi roi sur les notables de Sichem Abimélek, le fils de son esclave, alors qu'Abimélek fasse votre joie. Sinon, qu'un feu sorte d'Abimélek et qu'il dévore les notables de Sichem et Bet-Millo pour dévorer Abimélek! » Puis Yotam prit la fuite, il se sauva et se rendit à Béer, où il s'établit pour échapper à son frère Abimélek.

Le Livre de Josué. Josué 1, 6-9 : La fidélité à la Loi, condition du secours divin.

« Sois fort et tiens bon, car c'est toi qui vas mettre ce peuple en possession du pays que j'ai juré à ses pères de lui donner. Seulement, sois fort et tiens très bon pour veiller à agir selon toute la Loi que mon serviteur Moïse t'a prescrite. Ne t'en écarter ni à droite ni à gauche, afin de réussir dans toutes tes démarches. Que le livre de cette Loi soit toujours sur tes lèvres : médite-le jour et nuit afin de veiller à agir selon tout ce qui y est écrit. C'est alors que tu seras heureux dans tes entreprises et réussiras. Sois sans crainte ni frayer, car Yahvé ton Dieu est avec toi dans toutes tes démarches. »

L'investissement. Évangile selon saint Luc 21, 20-22.

« Mais lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, alors comprenez que sa dévastation est toute proche. Alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, que ceux qui seront à l'intérieur de la ville s'en éloignent, et que ceux qui

seront dans les campagnes n'y entrent pas ; car ce seront des jours de vengeance, où devra s'accomplir tout ce qui a été écrit. »

La grâce du roi Joiakîn. 2 Rois 25, 27-30. (+24, 8-9)

Joiakîn avait dix-huit ans à son avènement et il régna trois mois à Jérusalem ; sa mère s'appelait Nehushta, fille d'Elnatân, et était de Jérusalem. Il fit ce qui déplaît à Yahvé, tout comme avait fait son père. En la trente-septième année de la déportation de Joiakîn, roi de Juda, au douzième mois, le vingt-sept du mois, Évil-Mérodak, roi de Babylone, en l'année de son avènement, fit grâce à Joiakîn, roi de Juda, et le tira de prison. Il lui parla avec faveur et lui accorda un siège supérieur à ceux des autres rois qui étaient avec lui à Babylone. Joiakîn quitta ses vêtements de captif et mangea toujours à la table du roi, sa vie durant. Son entretien fut assuré constamment par le roi, jour après jour, sa vie durant.

Les enfants hébreux à la cour de Nabochodonosor. Daniel 1, 1-2. (3-4).

En l'an III du règne de Joiaqim, roi de Juda, Nabochodonosor, roi de Babylone, s'en vint à Jérusalem et l'investit. Le Seigneur livra entre ses mains Joiakim, roi de Juda, ainsi qu'une partie des objets du Temple de Dieu. Il les emmena au pays de Shinéar et déposa les objets dans le trésor de ses dieux. Le roi dit à Ashpenaz, chef des eunuques, de prendre d'entre les gens d'Israël quelques enfants de race royale ou de grande famille : ils devaient être sans tare, de belle apparence, instruits en toute sagesse, savants en science et subtils en savoir, aptes à se tenir à la cour du roi ; Ashpenaz leur enseignerait les lettres et la langue des Chaldéens.

Lecture solennelle de la Loi. 2 Rois 23, 1 à 3.

Alors le roi fit convoquer auprès de lui tous les anciens de Juda et de Jérusalem, et le roi monta au Temple de Yahvé avec tous les hommes de Juda et tous les habitants de Jérusalem, les prêtres et les prophètes et tout le peuple du plus petit au plus grand. Il lut devant eux tout le contenu du livre de l'alliance trouvé dans le Temple de Yahvé. Le roi était debout sur l'estrade et il conclut devant Yahvé l'alliance qui l'obligeait à suivre Yahvé et à garder ses commandements, ses instructions et des lois, de tout son coeur et de toute son âme, pour rendre effectives les clauses de l'alliance écrite dans ce livre. Tout le peuple adhéra à l'alliance.

Règne de Joiaqim en Juda (609-598). Deuxième Livre des Rois 23, 36-37 et 24, 1-4.

Joiaqim avait vingt-cinq ans à son avènement et il régna onze ans à Jérusalem ; sa mère s'appelait Zebida, fille de Pedaya, et était de Ruma. Il fit ce qui déplaît à Yahvé, tout comme avaient fait ses pères.

De son temps, Nabuchodonosor, roi de Babylone, fit campagne, et Joiaqim lui fut soumis pendant trois ans puis se révolta de nouveau contre lui.

Pour le culte en esprit. Psaume 50, d'Asaph, 1 à 15.

Le Dieu des dieux, Yahvé, accuse, il appelle la terre du levant au couchant. Depuis Sion, beauté parfaite, Dieu resplendit ; il vient, notre Dieu, il ne se taira point. Devant lui, un feu dévore, autour de lui, bourrasque violente ; il appelle les cieux d'en haut et la terre pour juger son peuple. "Assemblez devant moi les miens, qui scellèrent mon alliance en sacrifiant." Les cieux annoncent sa justice : Écoute, mon peuple, j'accuse, Israël, et je

t'adjure, moi, Dieu, ton Dieu. Ce n'est pas tes sacrifices que j'accuse, tes holocaustes constamment devant moi ; je ne prendrai pas de ta maison un taureau, ni de tes bergeries des boucs. Car tout fauve des forêts est à moi, des animaux sur les montagnes par milliers ; je connais tous les oiseaux des cieux, toute bête des champs est pour moi. Si j'ai faim, je n'irai pas te le dire, car le monde est à moi et son contenu. Vais-je manger la chair des taureaux, le sang des boucs, vais-je le boire ? Offre à Dieu un sacrifice d'action de grâces, accomplis tes vœux pour le Très-Haut ; appelle-moi au jour de l'angoisse, je t'affranchirai et tu me rendras gloire."

Je contemplais cette corne qui faisait la guerre aux saints et l'emportait sur eux, jusqu'à la venue de l'Ancien qui rendit jugement en faveur des saints du Très-Haut, et le temps vint et les saints possédèrent le royaume. Il dit : "La quatrième bête sera un quatrième royaume sur la terre, différent de tous les royaumes. Elle mangera toute la terre, la foulera aux pieds et l'écrasera. Et les dix cornes : de ce royaume, dix rois se lèveront et un autre se lèvera après eux ; il sera différent des premiers et abattra trois rois ; il proférera des paroles contre le Très Haut et mettra à l'épreuve les saints du Très haut. Il méditera de changer les temps et le droit, et les saints seront entre ses mains pour un temps et des temps et un demi-temps. Mais le tribunal siègera et la domination lui sera ôtée, détruite et réduite à néant jusqu'à la fin. **Interprétation de la vision. Daniel 7, 21 à 26.**

Il arrivera en ce jour-là que je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre. **Délivrance et renouvellement de Jérusalem. Zacharie 12, 3 et 4.** Proclamation.

La parabole du figuier stérile. Saint Luc 13, 6-9.

Il disait encore la parabole que voici : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher des fruits et n'en trouva pas. Il dit alors qu vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le ; pourquoi donc use-t-il la terre pour rien?' L'autre lui répondit : 'Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier. Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir... Sinon tu le couperas.' »

Le figuier stérile et desséché. Foi et prière. Saint Matthieu 21, 18-22.

Comme il rentrait en ville de bon matin, il eut faim. Voyant un figuier près du chemin, il s'en approcha, mais n'y trouva rien que des feuilles. Il lui dit alors : « Jamais plus tu ne porteras de fruit! » Et à l'instant même le figuier devint sec. À cette vue, les disciples dirent tout étonnés : « Comment, en un instant, le figuier est-il devenu sec? » Jésus leur répondit : « En vérité je vous le dis, si vous avez une foi qui n'hésite point, non seulement vous ferrez ce que je viens de faire au figuier, mais même si vous dites à cette montagne : 'Soulève-toi et jette-toi dans la mer', cela se fera. Et tout ce que vous demanderez dans une prière pleine de foi, vous l'obtiendrez. »

Préliminaires du passage. Le Livre de Josué. Josué 3, 1-13.

Josué se leva de bon matin et partit de Shittim avec tous les Israélites. Ils allèrent jusqu'au Jourdain et là, ils passèrent la nuit, avant de traverser. Au bout de trois jours, les scribes parcoururent le camp et donnèrent au peuple cet ordre : « Quand vous verrez l'arche

d'alliance de Yahvé votre Dieu et les prêtres lévites qui la portent, vous quitterez le lieu où vous vous trouvez et vous la suivrez, afin de savoir quel chemin prendre, car vous n'êtes jamais passés par ce chemin. Toutefois, qu'il y ait entre vous et l'arche un espace d'environ deux mille coudées : n'en approchez pas. » Josué dit au peuple : « Sanctifiez-vous, car demain Yahvé accomplira des merveilles au milieu de vous » ; puis Josué dit aux prêtres : « Prenez l'arche d'alliance et passez à la tête du peuple. » Ceux-ci prirent l'arche d'alliance et s'avancèrent à la tête du peuple.

Dernières instructions. Yahvé dit à Josué : « Aujourd'hui même, je vais commencer à te grandir aux yeux de tout Israël, afin qu'il sache que, comme j'ai été avec Moïse, je serai avec toi. Pour toi, tu donneras cet ordre aux prêtres portant l'arche d'alliance : 'Lorsque vous aurez atteint le bord des eaux du Jourdain, c'est dans le jourdain que vous vous tiendrez.' » Josué dit ensuite aux Israélites : « Approchez et écoutez les paroles de Yahvé votre Dieu. » Et Josué dit : « À ceci vous reconnaîtrez que le Dieu vivant est au milieu de vous et qu'il chassera certainement de votre présence les Cananéens, les Hittites, les Hivvites, les Perizzites, les Girgashites, els Amorites et les Jébuséens. Voici : l'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre va passer devant vous dans le Jourdain. Dès maintenant, choisissez douze hommes parmi les tribus d'Israël, un homme par tribu. Aussitôt que les prêtres portant l'arche de Yahvé, Seigneur de toute la terre, auront posé la plante de leurs pieds dans les eaux du Jourdain, les eaux du Jourdain seront coupées, celles qui descendent d'amont, et elles s'arrêteront comme en une seule masse. »

Yahvé prend possession du sanctuaire. L'Exode 40, 34-35.

La nuée couvrit la Tente du Rendez-vous, et la gloire de Yahvé emplît la Demeure. Moïse ne put entrer dans la Tente du Rendez-vous, car la nuée demeurait sur elle, et la gloire de Yahvé emplissait la Demeure.

La nuée guide les Israélites. L'Exode 40, 36-38.

À toutes leurs étapes, lorsque la nuée s'élevait au-dessus de la Demeure, les Israélites se mettaient en marche. Si la nuée ne s'élevait pas, ils ne se mettaient pas en marche jusqu'au jour où elle s'élevait. Car, le jour, la nuée de Yahvé était sur la Demeure et, la nuit, il y avait dedans un feu, aux yeux de toute la maison d'Israël, à toutes leurs étapes.

Vision du « char de Yahvé ». Ezéchiel 1, 4-28.

À la chute de Babylone, le retour de l'Exil préfigure ici sous forme des animaux attelés.

Huitième vision : les chars. Zacharie 6, 1-8.

La restitution de Cyrus consiste à ramener l'Arche d'alliance dans le sanctuaire céleste.

L'Agneau brise les sept sceaux. Apocalypse 6, 1-8.

Les 4 Vivants figurent d'abord des quatre fléaux envoyés par toute la terre en rétribution...

La malédiction. Apocalypse 5, 1; Ezéchiel 2, 8-10; 3, 1-3; Zacharie 5, 1-4. Je la déchaînerai pour qu'elle entre chez le voleur et chez celui qui jure faussement par mon nom, qu'elle s'établisse au milieu de sa maison et la consume, avec ses poutres et ses pierres. »

Le Grand Oeuvre religieux

L'oeuvre messianique du Rétablissement sacerdotal

*Le ministère du rétablissement sacerdotal spirituel et temporel de
l'Alliance biblique au temps de l'Avènement messianique*

Depuis la Fondation de l'Église jusqu'à l'Édit de Constantin, en 313.

Dans la première période de l'histoire ecclésiastique nous assistons à la fondation de l'Église, à son déploiement et à sa propagation dans les limites et hors des limites du vaste empire romain. Sans aucun appui de la puissance séculière, harcelée au contraire et poursuivie avec un rare acharnement, l'Église jette de profondes racines. Au sein d'un monde hostile, elle triomphe par ses martyrs et ses confesseurs; menacée par des hérésies et des divisions sans nombre, elle garde son unité; en face de la corruption morale et des vices de ses contemporains, elle conserve sa sainteté et développe sa doctrine; elle utilise, en les purifiant, tous les bons éléments du passé, et prépare dans des directions diverses les voies de la science théologique. Elle sait et elle avoue qu'elle est le successeur de l'ancienne Synagogue, mais elle écarte peu à peu les ombres et les figures du premier Testament, et, rompant les barrières individuelles et nationales, elle manifeste son universalité par la pensée comme par l'action. Partie de modestes débuts, elle agrandit son culte, et se rend les arts tributaires; elle relève et ennoblit les classes dédaignées de la société, contient ses fidèles dans le devoir par la sainteté de sa discipline et par un heureux mélange de douceur et de sévérité.

Dans cet âge florissant des premiers chrétiens, où les dons supérieurs de la grâce sont encore si fréquents, les chefs apparaissent rarement avec la plénitude de leur autorité. Cependant les traits caractéristiques de la constitution de l'Église existent dès le commencement et se développent de plus en plus; dès que la nécessité l'exige, les puissances instituées par Jésus-Christ et les apôtres font valoir leurs droits. Cette période de l'Église naissante, cet âge des martyrs, offre donc, malgré la rareté des documents, une image sublime et consolante. L'Église atteste par ses oeuvres qu'elle est d'institution purement divine, assez forte pour relever le monde déchu, pour captiver l'admiration de tous les coeurs généreux, tranquillement assise sur la base solide où Dieu l'a placée, mais aspirant toujours à se développer au dedans comme au dehors. "Dans toute production organique, dans l'histoire de toute existence humaine, y compris celle de l'Homme-Dieu, le nouveau vient toujours du dedans. C'est à l'intérieur, c'est dans le grain de semence, qu'est caché le germe d'où jaillira la nouvelle plante, tandis que les feuilles qui protègent la semence tombent et se dispersent. L'enfant grandit dans le sein maternel, protégé dans son obscurité, jusqu'au moment où un homme vient au monde.

LE PREMIER DES CAVALIERS

1-L'HELLÉNISATION Les Romains.

La religion romaine se forma de différents cultes nationaux, correspondant aux diverses parties de la population. Les éléments les plus anciens du culte avaient trait à l'agriculture et à la vie pastorale. Picus, Faune, Luperkus, Stercutius, Palès et autres divinités présidaient aux fonctions qui s'y rattachent. Vesta, divinité domestique, était commune aux Romains avec les peuples gréco-italiens, tandis que Quirinius et Sancus (roi sabin) n'étaient dans le principe honorés que des Sabins. Jupiter, Junon, Minerve, Janus (d'abord dieu du soleil), Saturne, Ops, Mars et Diane étaient également en vénération; mais les Romains n'avaient point de mythologie semblable à celle des Grecs, de même qu'ils n'avaient ni Homère, ni Hésiode, ni culte des héros. Ces divinités principales, avant que

les influences grecques eussent gagné du terrain, étaient les forces universelles de la nature, ou simplement une conception des diverses conditions humaines. Les livres des prêtres étaient interdits au peuple et ne contenaient qu'une aride nomenclature des divinités, de leurs attributions et des particularités de leur culte. Jupiter O. M. personnifiait pour les Romains l'idée d'un dieu unique et suprême. Les forces, les activités, les propriétés, les situations diverses obtenaient chez les Romains un degré que n'avait jamais atteint aucun autre peuple allant jusqu'aux moindres objets possédant chacun sa divinité particulière. Le Capitole était le centre de la religion; c'est là que peu à peu on érigea toutes les statues des dieux. Les sacrifices, les cérémonies sans nombre s'accomplissaient sous la direction des prêtres avec une minutieuse exactitude. Les nombreuses victoires des Romains servaient à entretenir la croyance du peuple. Jusque l'an 300 avant Jésus-Christ, le sacerdoce ne s'était recruté que parmi les patriciens; les plébiens y furent désormais admis. Les influences étrusques et grecques, et parmi ces dernières celles de Cumès en particulier, amenèrent de nombreux changements. Le culte, jusque-là privé d'images, fut enrichi d'idoles de bois et d'argile; les livres sibyllins introduisirent à Rome différents cultes grecs, ceux d'Apollon, de Latone, d'Esculape, de Cérès, de Cybèle. Nombreuses aussi étaient les divinités de l'enfer, des champs et des jardins (Déa, Dia, Palès, Flore, Vertume, Pomone). Et grâce à l'hospitalité qu'on offrait aux dieux des nations vaincues, leur nombre allait grandissant sans cesse.

Les prêtres de Mars, si hautement vénéré à Rome, les prêtres saliens, comme on les appelait, dansaient avec des armes et étaient partagés en deux collèges. Les augures avaient pour principale mission de scruter la volonté divine; ils étaient en nombre impair, afin de décider à la majorité des voix; ils remplissaient aussi certaines fonctions particulières dans les sacrifices et exerçaient une influence considérable sur les affaires publiques. La religion était ainsi surtout pratiquée en vue d'intéresser les dieux aux affaires humaines. L'essentiel de la prière consistant, pour les Romains, dans la parole et non dans les sentiments. La moindre bévue ou omission pouvant prêter à une fausse interprétation des volontés humaines et la rendrait inefficace. Souvent, quand les prières n'aboutissaient à aucun résultat, on lançait des pierres contre les temples, renversait les autels et précipitait les dieux lares hors des maisons. Lorsqu'on offrait des créatures humaines, que l'on remplaça plus tard par des mannequins comme pour les sacrifices de Saturne et de Mania, la déesse des morts, les expiations, les purifications nombreuses, dont plusieurs étaient faites par l'État, servaient à l'entrée en campagne de l'armée, ce qui ne contribuait pas à ennoblir les sentiments. Le sénat les interdit vers l'an 95 avant Jésus-Christ. Mais ils ne laissèrent pas d'avoir dans les circonstances extraordinaires et tous les ans la statue de Jupiter Latiare continua jusqu'au troisième siècle chrétien, étant arrosée de sang humain. *C'EST JUPITER CAPITOLIN*

On restait, chez les Romains, libre de commettre de dessein prémédité des attentats contre les dieux pourvu que l'expiation le suivît ou le précédât.

Le culte et les fêtes des morts étaient un mélange bizarre de représentations confuses et contradictoires. On faisait passer ses parents pour des dieux, tout en cherchant à les apaiser par des sacrifices et des vivres, et à les tenir à l'écart. Tout contact d'un cadavre était une souillure et une abomination. Les fêtes absorbaient enfin le tiers de l'année et se passaient presque toujours en divertissement et en débauches.

Sur la primauté romaine :

Les premiers et les plus éminents d'entre les évêques étaient ceux de Rome, universellement reconnus comme successeurs de Pierre et investis de la primauté que Jésus-Christ a conférée au prince des apôtres. Sans doute, dans les premiers siècles, toutes les conséquences impliquées dans la notion de primauté n'étaient pas encore développées, mais elles allaient avec le temps apparaître toujours plus nettes et plus visibles. En soi et sans nécessité, les papes n'aimaient pas à tirer ces conséquences. Dans un corps aussi bien ordonné que le fut l'Église dès son origine, avec le zèle que déployaient les chefs subalternes, avec les dons de la grâce dont ils étaient remplis, les papes avaient rarement l'occasion et le devoir de déployer leur autorité; ils pouvaient d'autant plus se borner à une surveillance directe de leur diocèse, qu'ici même ils n'agissaient presque jamais qu'au péril constant de leur vie. Mais le principe était toujours le même; l'Église ne laissait pas d'avoir dans la primauté de Rome le centre de son unité, un lien de cohésion indispensable, une étoile polaire qui répandait ses rayons sur toutes les parties de la chrétienté. Nous avons peu de renseignements sur les évêques de Rome dans les trois premiers siècles, mais ils suffirent pour montrer leur zèle et leur influence au sein de l'Église.

Deux hérésies principales.

Deux grandes hérésies se présentent à nous dès le temps des apôtres. L'une, dans laquelle prévalait le particularisme judaïque, essaie, sous des formes diverses, de prouver que la loi mosaïque est obligatoire dans tous les temps, et que les enfants d'Abraham l'emporteront à jamais sur les païens. Dans l'autre, nous assistons à une révolte ouverte contre toute espèce de loi (*antinomisme*), jointe au relâchement des mœurs. À ces deux tendances se mêlèrent souvent des spéculations de pure fantaisie. Ces dernières, il est vrai, n'avaient guère d'écho dans le judaïsme proprement dit, mais les juifs hellénisant y trouvaient beaucoup d'attrait. L'autorité des apôtres avait sans doute empêché de plus grandes scissions, mais les germes de nombreuses dissidences existaient déjà de leur temps, et elles éclatèrent plus tard avec une singulière énergie.

Le culte des saints et des reliques.

Le culte et l'invocation des saints, surtout des martyrs, continuait d'être en honneur au sein de l'Église; les saints docteurs le recommandaient et le justifiaient contre les reproches des païens, des manichéens et autres hérétiques, surtout en montrant la différence de l'adoration (*latrie*), qui n'est due qu'à Dieu seul, et de l'honneur (*dulie*) que nous rendons aux saints comme à ses amis. On exaltait les vertus, on les proposait à l'imitation des fidèles, on les invoquait comme des intercesseurs auprès de Dieu, on leur érigeait des basiliques et des chapelles (*martyria*), où l'on exposait leurs tableaux ainsi que leurs reliques, ordinairement placées sous l'autel. Nulle église, du reste, ne pouvait être consacrée sans reliques. L'Église romaine, qui possédait dans les catacombes une grande quantité de ces reliques, n'avait pas l'habitude de les partager, ainsi qu'on le fit souvent dans la suite. Les fidèles, les empereurs mêmes, faisaient souvent de longs voyages pour s'en procurer, par exemple Gaudence, évêque de Brixen (mort vers 400), qui entreprit dans ce but le voyage de Cappadoce. Plus d'un employait pour cela la ruse et la violence; et l'on voyait des moines qui en faisaient le trafic; ce qui obligea de les soumettre à l'examen des évêques, et d'en interdire l'achat ou la vente.

Culte de Marie.

Marie, la mère bénie du Sauveur, était distinguée de tous les autres saints. Son culte grandissait à mesure que ses rapports intimes avec l'Homme-Dieu, son rôle dans l'oeuvre de la rédemption, son importance comme seconde Ève étaient mis dans un plus grand relief, que les hérésies des quatrième et cinquième siècles ravalèrent davantage son honneur et sa dignité. Marie avait ses fêtes propres, comme elle avait ses édifices religieux. La cathédrale d'Éphèse, où fut célébré le troisième concile œcuménique, lui était dédié.

Le culte divin et la discipline ecclésiastique.

La liturgie ne présente aucune modification essentielle ; seulement le culte public de l'Eucharistie et les honneurs rendus à la sainte Vierge prennent un caractère plus saillant. L'exposition du Saint Sacrement pendant l'office, devenue par trop fréquente dans quelques pays, en Allemagne surtout, fut partiellement restreinte. La coutume du peuple de s'associer au chant liturgique se répandit aussi dans le nouveau monde et fut favorisée par le clergé, chez les peuples latins, à l'occasion des processions, des pèlerinages et des dévotions particulières. Tandis que le nombre des fêtes qui doivent se célébrer au dehors, *in foro* (fêtes chômées), était considérablement diminué en divers pays, en France surtout, le nombre de celles dont l'office se fait au chœur augmentait sensiblement. Plusieurs offices furent établis en l'honneur de la Passion de Jésus-Christ, d'anciens ou de nouveaux saints (des disciples des apôtres, Thomithée, Tite, Ignace, Polycarpe, saint Boniface). Les fêtes de l'Annonciation de Marie (en 1850, fête double de 2^e classe), de l'Immaculée Conception (1854), du Sacré Coeur de Jésus (1856), de saint Joseph, déclaré patron de l'Église en 1871, revêtirent un nouvel éclat. La dévotion du Coeur de Marie, favorisée par les Eudistes, approuvée par Pie VI en 1799 et confirmée par Pie IX, fut ravivée par l'établissement de la confrérie du Coeur Immaculé de Marie (1837), dû à l'abbé Desgenettes, curé de Notre-Dame des Victoires à Paris (mort en 1860) ; son principal objet était de prier pour la conversion des pécheurs.

Progrès de sa doctrine. Lutte de l'Église contre les hérésies.

En présence de tant et de si diverses hérésies, l'Église demeura inébranlable. Elle les combattit en repoussant les hérétiques de son sein, en prémunissant contre eux les fidèles, en réfutant leurs assertions mensongères, en consolidant sa propre doctrine et en lui donnant une formule plus rigoureuse. Les apôtres, en face de l'hérésie, ne connaissaient ni tolérance ni ménagements. Les fidèles, après avoir averti l'homme hérétique une ou deux fois, devaient le fuir comme un homme qui pêche avec la conscience de ce qu'il fait ; ils ne devaient ni le recevoir ni le saluer. Ceux qui contredisaient la doctrine des apôtres, on les tenait pour enlacés dans les liens de Satan ; il fallait les repousser comme des antéchrists. Saint Paul excommunia Alexandre et Hyménée et les livra à Satan, en leur retirant les droits et les secours de la société ecclésiastique, et en les abandonnant de nouveau aux influences démoniaques qui s'exerçaient hors de l'Église, afin que, châtiés de la sorte, ils cessassent de blasphémer. Et cette exclusion du sein de l'Église devait toujours avoir lieu, car l'erreur dans les choses religieuses produit d'étranges illusions ; elle ressemble à un poison ou à une potion enivrante. Préserver les siens de ce malheur a toujours été le premier devoir, le plus pressant besoin de l'Église.

Formes de l'antitrinitarisme. Les hérésies antitrinitaires.

Les hérésies antitrinitaires revêtirent deux formes principales. Les uns n'admettaient pour vrai Dieu que le Père et considéraient son Fils Jésus-Christ comme une simple créature, malgré toutes les grâces et les lumières qu'il avait reçues d'une vertu supérieure, du Saint-Esprit (attribut impersonnel de Dieu, ou l'élément divin qu'on vénérât en Jésus-Christ). Ils concevaient Jésus-Christ, à la manière des ébionites, de Cérinthe et Carpocrates, comme un être subordonné au Père. C'étaient les antitrinitaires dynamiques, les subordinationnistes. D'autres n'admettaient en Dieu qu'une seule personne, et ne voyaient dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit que les formes diverses sous lesquelles se manifestait la divinité ; ils attribuaient au Père la passion du Fils. Ces deux tendances étaient le produit d'une raison exclusive qui ne veut rien admettre de ce qui est inintelligible et surnaturel.

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'étaient pour Sabellius que trois phénomènes ou opérations différences, trois marques (*prosopa*) d'une seule et même personne divine ; ils ont entre eux le même rapport que le corps, l'âme et l'esprit dans l'homme, ou dans le soleil, la chaleur qui éclaire, la chaleur qui réchauffe et la forme sphérique ; ce sont les trois modes d'opération d'une seule substance. En ce qui concerne la divinité, il se rattache à la théorie des stoïciens. La divinité, selon lui, n'est qu'une monade indistincte ; en s'étendant, le Dieu muet devient Dieu parlant, le Dieu passif devient le Dieu actif ; il se développe et se dilate comme Père dans la législation, comme Fils dans l'incarnation, comme Esprit dans la sanctification ; puis il se renferme de nouveau en lui-même, quand le Fils et l'Esprit, après avoir atteint le but de leur sortie, retournent dans la monade et se résolvent dans le Père.

Sur le développement du culte chrétien.

Quand les fidèles cessèrent entièrement de participer au culte judaïque, le culte proprement chrétien prit une plus grande variété et les réunions devinrent plus nombreuses. Voici la peinture qu'en a tracée Justin : « Les prières finies, nous nous saluons par un baiser. Puis on présente à celui qui préside aux frères du pain et une coupe de vin et d'eau. Les ayant pris, il donne louange et gloire au Père, par le nom du Fils et du Saint-Esprit, et lui fait une longue action de grâces, que *tout* le peuple ratifie en disant *Amen!* Après quoi ceux que nous appelons diacres distribuent à chacun des assistants le pain, le vin et l'eau consacrés par l'action de grâces, et en portent aux absents. »

Ce pain ainsi consacré, saint Justin explique clairement ce qu'il signifie : « Nous appelons cette nourriture Eucharistie ; nul ne peut y participer s'il ne croit à la vérité de notre doctrine, s'il n'a été lavé pour la rémission des péchés et la régénération, et s'il ne vit d'une manière conforme aux enseignements du Christ ; car nous ne les prenons pas comme un pain commun ni comme un breuvage ordinaire, mais comme, en vertu de la parole de Dieu, Jésus-Christ incarné a pris la chair et le sang pour notre salut, de même nous savons que cette nourriture, qui, suivant le cours ordinaire, deviendrait notre chair et notre sang, étant consacrée par la prière qui contient les divines paroles, est la chair et le sang du même Jésus incarné. Car les apôtres, dans les mémoires qu'ils ont rédigés sous le nom d'Évangiles, nous ont transmis que Jésus-Christ leur avait commandé ainsi, lorsque, prenant du pain et rendant grâces, il dit : « Faites ceci en mémoire de moi. »

Nous avons là, dans une apologie adressée à des empereurs païens, la doctrine de l'Église énoncée en termes plutôt trop clairs que trop obscurs. Dans son dialogue avec le juif Tryphon, le même Justin appelle l'Eucharistie un sacrifice par lequel s'est accompli la prophétie de Malachie, 1, 10 et suiv. ; un sacrifice qui est offert dans le monde entier pour la glorification du nom de Dieu, mais que personne ne peut offrir à Dieu que ses apôtres. Les autres Pères et docteurs de l'Église, principalement saint Irénée, trouvent le même rapport entre les paroles de Malachie et le sacrifice de la nouvelle alliance. L'Église avait un sacrifice de l'autel inaccessible aux ministres du tabernacle.⁹

Les actions saintes. Le baptême.

On entrant dans l'Église en recevant le baptême prescrit par Jésus-Christ et conféré au nom des trois personnes divines. Ce bain de la régénération, comme on l'appelait, pouvait être remplacé par le baptême de Jean, car ceux qui avaient été baptisés par Jean devaient encore recevoir le baptême chrétien. Jésus-Christ lui-même, suivant une ancienne tradition, n'avait baptisé que Pierre ; Pierre aurait ensuite baptisé André, lequel aurait baptisé Jacques et Jean, et ceux-ci les autres. Le baptême avait lieu par l'immersion de tout le corps, symbole de la sépulture avec Jésus-Christ, de même que la submersion pratiquée plus tard était le symbole de notre résurrection avec lui. Cette immersion se répétait trois fois, en l'honneur des trois personnes de la sainte Trinité et en mémoire des 3 jours que le Sauveur a passé dans le tombeau.

Tant que les dons extraordinaires de la grâce se prolongèrent, on exigeait point de longue préparation, et on établit le catéchuménat pour servir d'école préparatoire.

Le baptême des hérétiques.

À raison de l'importance et de la nécessité du sacrement de baptême, qui ne pouvait être remplacé que par le baptême de sang ou le baptême de désir, il était du plus haut intérêt de savoir qui pouvait licitement et validement baptiser. En soi, quiconque baptisait selon la manière accoutumée, avec de l'eau naturelle et en prononçant la formule, baptisait validement. Le concile d'Elvire exigeait, dans le cas de nécessité, qu'on prît d'abord pour ministres des laïques qui n'avaient été mariés qu'une fois et n'étaient pas en état de péché mortel ; mais il va sans dire que les prêtres avaient la préférence sur les diacres, les diacres sur les clercs inférieurs, les clercs sur les laïques. Il était également reçu dans la pratique de Rome et de la plupart des Églises que le baptême conféré par des hérétiques était valide. Cependant, à partir de la première moitié du troisième siècle, un concile d'Afrique célébré sous Agrippin (de 218 à 222) et plus tard deux conciles tenus à Iconium et Synnada, dans l'Asie-Mineure, décidèrent que les hérétiques qui rentreraient dans l'Église et qui auraient été baptisés par des hérétiques seraient considérés comme non baptisés et qu'il fallait les baptiser de nouveau. Sur la fin de 253, le pape Étienne menaçait

⁹Hébreux XIII, 10-16 et note j). : Nous avons un autel dont les desservants de la Tente n'ont pas le droit de se nourrir. Ces animaux, en effet, dont le grand prêtre porte le sang dans le sanctuaire pour l'expiation du péché, leurs corps sont brûlés en dehors du camp. C'est pourquoi Jésus lui aussi, pour sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Jésus ayant été crucifié à l'extérieur des murs de la ville, les chrétiens doivent donc quitter le camp du Judaïsme et du monde. Par conséquent, pour aller à lui sortons en dehors du camp, en portant son opprobre. Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir. Par lui, offrons à Dieu un sacrifice de louange en tout temps, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. Quant à la bienfaisance et à la mise en commun des ressources, ne les oubliez pas, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir.

d'excommunication les évêques Hélène de Tarse et Firmilien de Césarée, de même que ceux des provinces voisines, pour avoir baptisé ceux qui l'avaient déjà été par des hérétiques. Denis d'Alexandrie intercêda auprès de ce pape et arrêta l'exécution de la menace. Il paraît que les évêques de l'Asie-Mineure, à l'exception de Firmilien, se conformèrent aux exigences de Rome.

La Confirmation.

Au baptême solennel se joignait ordinairement, dans l'ancienne Église, la confirmation, qui consistait dans l'imposition des mains et l'onction avec le saint-chrême. L'évêque l'administrait. C'est ainsi que, dès les premiers temps, les apôtres donnaient le Saint-Esprit à ceux qui avaient été baptisés par d'autres, afin de les confirmer par cette onction et de les affermir en Jésus-Christ. C'était là « le sceau des dons du saint Esprit », la consommation du baptême, comme lui irréplicable, et que saint Cuprien appelle un sacrement. Après la réception du baptême et de la confirmation, les nouveaux fidèles, entièrement sanctifiés, étaient revêtus d'habits blancs et admis à l'office commun des fidèles, où ils recevaient aussi la sainte Eucharistie.

Quand ils avaient été baptisés à Pâques, ils continuaient de porter leurs habits blancs et les déposaient le dimanche *in Albis*, pour se confondre ensuite avec la masse des fidèles. La plupart des nouveaux baptisés, ramenés ainsi de la mort à la vie, se sentaient inondés de bonheur, et une joie céleste pénétrait leurs cœurs. Cette joie, ils la devaient d'abord à la grâce divine, puis au catéchuménat, l'une des institutions qui contribuaient le plus efficacement à la sanctification des membres de l'Église ; elle laissait une impression qui subsistait tout le reste de la vie. Ils se sentaient des temples et des organes du Saint-Esprit, vraiment sanctifiés et appelés à la sainteté.

La discipline de l'Arcane.

Ainsi que nous l'avons vu déjà pour la préparation au baptême, les premiers chrétiens, dans la situation pénible où ils se trouvaient, veillaient avec soin, selon la recommandation du Seigneur, à ce que les mystères de la religion, ses cérémonies saintes et surtout les sacrements ne fussent pas exposés aux profanations et aux railleries des infidèles. De là, dès les premiers temps, la discipline du secret, qu'on voit mentionnée au troisième siècle comme une institution déjà ancienne.

(Plus l'objet d'une doctrine, d'une cérémonie religieuse était inaccessible à l'intelligence humaine, plus cette discrétion devenait nécessaire, même en face des hérétiques.) Les rumeurs vagues et inexacts des païens sur ce qui se passait dans les assemblées des fidèles, les figures symboliques qu'on voyait dans leurs cimetières, des expressions telles que celle-ci, qu'on rencontre dans les instructions prononcées même en présence de ceux qui n'étaient pas baptisés : « Les initiés, les fidèles, savent ce que cela signifie » ; l'exemple du Sauveur lui-même qui se servait du voile des paraboles et qui n'arriva que peu à peu et avec une sage réserve à révéler à ses disciples ce qu'ils n'auraient pu porter dans le principe ; la manière enfin dont les apôtres et les évêques procédaient dans l'enseignement des catéchumènes, tout contribue à démontrer que cette institution exista dès les premiers temps. La même chose se voit dans le langage discret des apologistes (Justin seul fait partiellement exception), dès qu'ils abordent les grands mystères du christianisme.

L'Eucharistie.

Cette (*dernière*) remarque s'applique surtout au sublime mystère de l'Eucharistie, le centre du culte chrétien, la liturgie, comme on disait alors. Suivant ce qu'avait ordonné le Seigneur, on offrait du pain et du vin, que le prêtre bénissait, tandis que Dieu par sa puissance les changeait au corps et au sang de Jésus-Christ.

Les fidèles les recevaient ensuite comme une nourriture céleste et un breuvage divin. À ce festin eucharistique se joignaient dans les premiers temps les repas de charité, les agapes, auxquels tous les chrétiens participaient sans distinction de rangs ; chacun y coopérait selon ses ressources, et les restes servaient au soulagement des pauvres et des malades. Cette réunion de l'Eucharistie et des agapes provenait de ce que l'Eucharistie était elle-même un festin d'alliance, de l'exemple donné par Jésus-Christ et peut-être aussi des *syssities* usitées chez les Grecs.

Comme les fidèles étaient abondamment pourvus des dons de la grâce, leurs pieuses réunions, animées d'une sainte joie, devenaient elles-mêmes une sorte de culte religieux ; on les commençait et les achevait par la prière, en y joignant le chant des psaumes et le baiser de paix. Cependant des abus s'introduisirent de bonne heure dans certaines Églises, par exemple à Corinthe, et amenèrent peu à peu la séparation des agapes du culte public.

Quand ces assemblées avaient lieu, quelques membres de la communauté pouvaient, après la lecture des lettres apostoliques, édifier l'assemblée par des instructions particulières, dans la mesure des dons qu'ils avaient reçus. Il y eut sans doute aussi de bonne heure des cantiques spirituels et des hymnes à Jésus-Christ.

LES CROISADES le second Ange

Les montanistes et leurs adversaires.

En Phrygie, ce foyer du culte fanatique de Cybèle, il existait déjà un siècle avant Manès un autre parti également fanatique, quoique inspiré par des intérêts moraux, qui prétendait élever l'Église à un plus haut degré de développement, au moyen d'un rigorisme pratique et d'un faux spiritualisme. Montan, ancien prêtre de Cybèle, s'était converti au christianisme, qu'il avait embrassé avec un zèle ardent, mais peu éclairé.

Il se crut bientôt favorisé de révélations particulières, tomba dans de fréquentes extases et se mit à prophétiser et à enseigner en compagnie de deux femmes, Priscille (ou Proscia) et Maximille, qu'il faisait passer pour prophétesses. Ils annonçaient la fin prochaine du monde et se donnaient pour les derniers prophètes. L'approche du jugement exigeait une vie sainte et austère. Le royaume de Dieu, qui, avant Jésus-Christ, était encore à l'état d'enfance, avait atteint l'adolescence par Jésus-Christ et les apôtres; il fallait l'élever maintenant à la perfection de l'âge viril. Les moyens d'y réussir, Dieu les avaient révélés par Montan et ses deux compagnes, lesquelles avaient suffisamment légitimé leur mission par les prophéties qu'elles avaient annoncées dans leurs extases.

La prophétie, aussi nécessaire dans le Nouveau Testament que sous l'Ancien, ne changeaient rien dans la croyance de l'Église, elle visait seulement à une intelligence plus

profonde des saintes Écritures et à une discipline plus austère. Cette discipline, condition indispensable pour élever l'Église à l'âge de maturité, consistait :

1- à s'abstenir des secondes noces, qui sont une imperfection et une faiblesse morale; 2- à pratiquer des jeûnes longs et rigoureux, surtout à ne prendre que des aliments secs et durs (xérophagies), à considérer comme universellement obligatoires les jeûnes qu'autrefois on s'imposait presque toujours volontairement ou qui n'étaient fondés que sur la tradition, et à les prolonger jusqu'au soir; 3- à ne pas fuir pendant la persécution et à endurer le martyre, qui est pour tous obligatoire (Le peuple Saint) ; 4- à croire que les péchés mortels, comme l'apostasie, le meurtre, l'impudicité, ne peuvent jamais être entièrement remis dans l'Église, mais qu'ils doivent être punis par la privation constante des sacrements; on alla sur ce point jusqu'à refuser à l'Église le pouvoir des clefs : 5- à répudier toute espèce de parure. De luxe, notamment chez les femmes, à n'accepter aucun emploi civil, à se soustraire au service militaire, à s'abstenir de la peinture, de la sculpture et des sciences profanes; 6- à empêcher toutes les vierges, et non pas seulement celles qui sont consacrées à Dieu, de sortir sans voile; 7- en un mot à mener une vie extérieure telle que l'exigeait le futur et prochain avènement du Christ et son règne de mille ans.

Hiéracas, les Arabes.

Un savant égyptien, Hiéracas, qui a donné son nom aux hiéracites, enseignait une morale plus sévère encore que celle des montanismes. Le mariage, selon lui, n'était bon que sous l'ancienne loi; le célibat, l'abstinence de la chair et du vin étaient nécessaires pour le salut. Son ascétisme était plutôt gnostique que chrétien. Les hiéracites, tout en méprisant le mariage, entretenaient avec les femmes des relations suspectes. Hiéracas interprétait l'Écriture allégoriquement, niait la résurrection de la chair en disant que la résurrection était purement spirituelle, et que le corps rentrait dans le néant. Quelques Arabes, au contraire (Arabici, Thnétopsyrites), enseignaient que le corps était l'essence de la personnalité humaine, et que l'âme mourait avec lui.

Les aloges.

Parmi les nombreux adversaires des montanistes, il s'en trouva qui tombèrent dans l'extrême opposé. Non contents de répudier la prophétie montaniste avec tous ses dons spirituels, ils contestaient encore son existence, et comme les montanistes invoquaient l'apôtre saint Jean à l'appui de leur doctrine du Paraclet et du règne de mille ans, ils rejetaient à la fois l'Évangile et l'Apocalypse de cet apôtre, qu'ils attribuaient à Cérinthe. Déjà Irénée connaissait une secte semblable et lui objectait qu'elle devait aussi rejeter les Épîtres de saint Paul où il est parlé du don de prophétie (*1Co 2,4*). Saint Épiphane les appelle aloges, et les représente comme des ennemis du Logos, de la divinité du Christ; il croit aussi que ceux qui combattaient la mission divine du Christ sortaient de leur sein. En fait, l'Église ne tarda pas, après l'apparition des montanistes, à se trouver en lutte avec cette espèce de rationalistes qui, ne pouvant comprendre le plus sublime de ses mystères, le dénaturaient, sous prétexte de maintenir l'unité de Dieu (la monarchie), ne faisaient de lui qu'une seule personne et croyaient que les différents noms que l'Écriture attribue au Sauveur ravalait sa dignité. En face de la pluralité de principes admise par les païens et les gnostiques, plusieurs, dans leur anxiété judaïque, s'en tinrent à un monothéisme abstrait, et donnèrent naissance à de nouvelles hérésies.

L'AVÈNEMENT MESSIANIQUE **La nouvelle naissance.**

Il fallait infuser dans l'âme humaine une force qui ranimât la raison et la volonté affaiblie. Le Sauveur y pourvut en joignant le baptême de feu du Saint-Esprit au baptême visible de l'eau, et en faisant de ce baptême chrétien le moyen de communiquer la grâce aux individus. Ce baptême sanctifie l'homme et le justifie, il rétablit l'image de Dieu dans la justice et la sainteté. Les relations de l'homme avec Dieu sont rétablies; l'homme devient une nouvelle créature; le Saint-Esprit habite en lui, non-seulement pour renouveler les forces de sa raison et de sa volonté, mais pour y répandre les dons de sa race. La rédemption est donc commencée dans les individus; mais il reste à la développer, car le premier état des régénérés ressemble à celui de l'enfance; il faut que nous grandissions jusqu'à ce que nous soyons parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'homme parfait, à la mesure de l'âge complet de Jésus-Christ. En instituant ce baptême de feu, Jésus-Christ a confirmé dans son sacerdoce l'efficacité de la rédemption, et il accomplit toutes les prophéties.

Mais comme la nouvelle naissance demande un accroissement spirituel, le concours de l'homme est indispensable; l'homme ne peut être racheté malgré lui; il faut qu'il le veuille et le désire. Le moyen pour l'homme de concourir à la rédemption de Jésus-Christ, c'est la foi, condition nécessaire pour jouir de l'union avec Dieu procurée par la rédemption de Jésus-Christ. Jésus-Christ l'exige et il fait dépendre d'elle le salut qu'il nous a apporté.

L'eucharistie.

Les Juifs demandaient à Jésus-Christ ce qu'ils devaient faire pour participer à sa nourriture céleste; ils croyaient sans doute nécessaire d'accomplir une multitude de prescriptions légales : "L'oeuvre de Dieu, répond le Sauveur (l'oeuvre agréable à Dieu), c'est de croire en Celui qu'il a envoyé (Jean 6, 29)." Mais l'Eucharistie n'est pas qu'un sacrement, elle est aussi un sacrifice, et le même qui fut offert sur le Golgotha; et Jésus-Christ, en l'offrant incessamment, dans tous les temps et tous les lieux, est le pontife éternel de la nouvelle alliance. En choisissant pour objets du sacrifice le pain, qui est un produit de la terre, et le vin, le fruit de la vigne, Jésus-Christ a supprimé tous les anciens sacrifices que les hommes offraient avec les prémices de leurs fruits, et il a accompli cette parole prophétique : "Vous êtes prêtre selon l'ordre de Melchisédech", lequel offrait aussi du pain et du vin. Le grand-pontife Jésus-Christ, en régénérant tous les hommes et en devenant leur chef, ne pouvait les laisser isolés les uns des autres; il devait les réunir en une seule famille dont il serait le chef; et comme cette famille devait s'étendre par toute la terre, la dignité sacerdotale et prophétique du Sauveur se change en dignité royale, ou plutôt **sa dignité royale est le couronnement de son oeuvre de rédemption.** Cette dignité royale lui appartient dans un degré éminent; comme homme, il est issu de race sacerdotale, et comme Dieu, il est le Fils du souverain Maître du ciel et de la terre.

L'ancienne loi du Sinaï est remplacée par la loi du Nouveau Testament, fondée non plus sur la crainte, mais sur l'amour; elle ne s'impose pas du dehors comme un fardeau pour la volonté des individus; la grâce, en aidant à son accomplissement, en fait un joug agréable et léger. Le nouveau sacerdoce a remplacé l'ancien, et Jésus-Christ, en agissant incessamment par ses prêtres, prouve qu'il a consommé l'ancien sacerdoce. Le Seigneur a dit: "Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui (Jean 6, 57);

voilà le pain qui est descendu du ciel et qui donne la vie au monde (Jean 6, 33); qui mange de ce pain vivra éternellement (Jean 6, 52). Si nous ajoutons à ces paroles ce que nous avons dit ci-dessus des effets du baptême de feu, nous pouvons conclure sans hésiter que l'homme racheté entre par cette union à Jésus-Christ en possession de la vie divine et surhumaine, qu'il est inondé de la lumière et de la vérité céleste.

(Et voici pour les raisons de l'expansion du sanctuaire et sa revendication, forcée 2300 cycles solaires suivant la mort d'Alexandre, soit à Babylone en -323, et qui s'explique par le changement climatique et par les suites à 1976 depuis l'ère de l'industrialisation 1880).

H-La nouvelle alliance.

Avec l'audition commence la véritable vie de l'homme, cette vie que Dieu lui réservait et que le premier homme avait troublée par son péché; elle atteint son plus haut degré dans la vie cachée en Dieu, où le chrétien ne peut plus pécher; mais elle ne sera consommée que dans l'éternité. Cette gradation dans la vie véritable qui se renouvelle dans l'homme ne peut se concevoir sans le concours de Dieu...

Sur la transsubstantiation :

Témoignages sur le dogme de la transsubstantiation.

SCHWARTZ : "C'est une contradiction logique qui fait dire aux calvinistes que l'âme du communiant est nourrie du haut du ciel avec le corps et le sang de Jésus-Christ au moment même où matériellement il reçoit, dans la communion, du pain et du vin." - Toute cette opinion de Calvin est quelque chose d'inimaginable, elle se contredit elle-même; c'est quelque chose de bâtard qui tient à la fois de la *pensée* et de l'*idée*, et qui, par conséquent, n'est ni l'une ni l'autre."

JAMES TAYLOR : "La présence réelle du saint-Sacrement, niée une fois, qu'est-ce qui reste alors? Si ce n'est pas le corps et le sang de Jésus-Christ, si c'était quelque chose de moins, oh! Dites, que serait-ce donc? N'hésitons pas à le dire, ce serait le néant."

ZEIDLER : "Le pain de l'Eucharistie devient réellement le corps du Christ, et cela par la transmutation."

HORST : "Le dogme de la transsubstantiation, au point de vue religieux, est l'idée la plus sublime de toute religion et de toute philosophie : c'est la contemplation du fini et de l'infini, du terrestre et du divin."

Or considérant ces choses, par la foi, l'ostie porte l'onction du corps de l'Église consacrée au Christ, mais le goût de la chair et du sang demeure par contre une illusion.

Les manichéens.

La doctrine manichéenne continua de se développer pendant les luttes de l'arianisme et du donatisme, et puisa probablement de nouvelles forces dans son contact avec les restes des anciens systèmes de l'Orient. De la Perse, où elle exerça une grande influence jusqu'en 525, elle ne cessa de pénétrer dans l'empire par ses nombreux missionnaires, et y gagna quantité d'adhérents, malgré les lois rigoureuses édictées contre elle depuis Dioclétien.

Constantin le Grand ayant institué des enquêtes sur la secte, quelques fonctionnaires émirent sur son compte un avis favorable. Mais les expériences que l'on fit ensuite obligèrent de le traiter avec une nouvelle rigueur. Plusieurs savants écrivirent contre elle, tels que le rétheur romain C. Marius Victorin (mort en 370), Sérapion, évêque de Thmuis en Égypte (vers 358), et Tite de Bostra (mort en 374). En 372, l'empereur Valentinien adressa au préfet de Rome un édit où il défendait les assemblées des manichéens, confisquait leurs maisons et prononçait des peines contre leurs docteurs. En 381, Théodose 1er déclara infâmes, les priva du droit d'hériter et de tester, établit contre eux une procédure juridique et des 'inquisiteurs'. Honorius les traita de criminels d'État, et Valentinien III usa de mesures encore plus rigoureuses. Ils étaient en horreur aux catholiques et même aux autres sectes. Ils réussirent cependant à se propager en secret, gagnèrent plusieurs jeunes hommes de talent, charmés de cultiver une science mystérieuse ignorée du vulgaire.

Saint Augustin.

Dans ce nombre se trouvait Augustin, né en 354 à Tagaste en Numidie. Il étudia d'abord à Maudare, puis à Carthage, fit de grands progrès dans les lettres, tout en menant une vie licencieuse. Il entra dans la secte, au grand regret de sa pieuse mère Monique, qui, après la mort de son père Patrice, lui fournit par son travail les moyens de continuer ses études, en même temps qu'elle essayait de le ramener à une vie régulière. Augustin demeura dans la secte neuf années entières, deluis l'âge de dix-neuf ans jusqu'à sa vingt-huitième année. À Carthage, où il était maître d'éloquence, il recueillit bientôt de grands applaudissements, et composa vers 380 son premier ouvrage, *du Beau et du Convenable*. Il alla à Rome en 383, et de là, après une grave maladie, à Milan (384), où il obtint une place de professeur par l'entremise de Symmaque, préfet de la ville.

Désabusé depuis quelque temps déjà des espérances qu'il avait fondées sur la sagesse des manichéens, puissamment remué par la lecture des ouvrages de Platon et par les leçons de saint Ambroise; ramené à des idées plus sérieuses par l'influence de sa mère, qui l'avait suivi à Milan, toujours inquiète de son sort; transformé au dedans par les nombreuses expériences qu'il avait faites, il renonça au manichéisme, et, après une bonne préparation, reçut le baptême, qu'il avait différé jusque-là, des mains de saint Ambroise : c'était le jour de Pâques 387. Sa mère, qu'il appréciait aujourd'hui seulement à sa juste valeur, était morte à Ostie en 388. Augustin se transporta à Rome, où il entama de sérieuses controverses avec d'anciens amis qui appartenaient à la secte manichéenne. À dater de ce moment, il ne cessa plus de la combattre par la parole et par ses écrits. Rentré dans sa partie, ses ouvrages et sa vie édifiante lui valurent une belle célébrité que, malgré sa résistance, il reçut en 392 l'onction sacerdotale dans la ville voisine d'Hippone. En 393, contrairement à la coutume, il fut chargé par des évêques assemblés en concile de faire une conférence sur le Symbole. En 395, Augustin était nommé coadjuteur de l'évêque Valère, auquel il succéda sur le siège d'Hippone.

Évêque, il devint dans toute la force du terme une des colonnes de l'Église d'Occident. Il démasqua la sainteté hypocrite et les vices des manichéens, réfuta leur doctrine sur l'origine du mal, se fit l'apologiste du libre arbitre et du récit biblique de la création, essaya de convertir ses amis égarés, disputa avec les savants manichéens Fortunat, Félix et Fauste, et procura à l'Église de nombreux adhérents. Les sectaires perdirent

contenance, et leurs rangs s'éclaircirent. Cependant, après la mort du grand évêque et sous la domination des Vandales, ils relevèrent hardiment la tête. Le roi Hunérie les persécuta en 477, et les fit déporter en masse dans les contrées de l'Europe.

Saint Augustin raconte qu'un de ses amis lui mit entre les mains quelques ouvrages des platoniciens, traduits du latin par un célèbre rhéteur, Victorinus : "Je les lus, dit-il, et j'y trouvai toutes ces grandes vérités : que dès le commencement était le Verbe, que le Verbe était en Dieu et que le Verbe était Dieu; que le Verbe était en Dieu dès le commencement; que toutes choses ont été faites par lui et que rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui; qu'en lui est la vie; que cette vie est la lumière des hommes, mais que les ténèbres ne l'ont point comprise qu'encore que l'âme de l'homme rende témoignage à la lumière, ce n'est point elle qui est la lumière, mais le Verbe de Dieu; que ce Verbe de Dieu, Dieu lui-même, est la véritable lumière dont tous les hommes qui viennent au monde sont éclairés; qu'il était dans le monde, que le monde a été fait par lui, et que le monde ne l'a point connu..." Mais, ajoute-t-il, "ce que j'avais lu dans ces livres me fit reconnaître que, pour trouver ce que je cherchais, il fallait rentrer dans moi-même, et m'en trouvant capable, ô mon Dieu! Par le secours qu'il vous plut de me donner, je rentraï, en effet, jusque dans le plus intime de mon âme.

Ce fut là que, si faible que fût mon oeil intérieur, je découvris la lumière éternelle et immuable, cette lumière qui ne ressemble en aucune façon à la lumière corporelle dont nos yeux sont éclairés, quand on se la figurerait mille fois plus brillante et qu'on lui donnerait toute l'étendue qu'il est possible d'imaginer. C'est une lumière d'un tout autre genre, et je l'aperçus comme quelque chose d'infiniment élevé, même au-dessus de cet oeil intérieur par où je l'apercevais et de tout ce qu'il y a de plus sublime dans mon intelligence. Elle me parut au-dessus de tout cela, non comme l'huile est au-dessus de l'eau, ni comme le ciel est au-dessus de la terre, mais comme le Créateur est au-dessus de ce qu'il a créé." (notes du traducteur)

Fondation de l'Église.

Le Dieu-Homme ne voulait pas agir comme ferait un bienfaiteur ordinaire de l'humanité, d'une manière transitoire, en vue seulement de son époque et de son entourage.

Son œuvre devait subsister dans tout le cours des siècles et fructifier pour tous les peuples, pour les païens comme pour les Juifs. Il y pourvut par la fondation de son Église, société extérieure et visible. Voici comment eut lieu son établissement : 1- Jésus rassembla autour de lui des disciples et des adhérents, un groupe considérable de pieuses femmes et autres personnes dévouées, un autre groupe plus restreint de soixante-douze disciples, puis un autre plus restreint encore de douze disciples choisis, qu'il nomma apôtres. Il mit à les instruire une patience infatigable; ce furent les apôtres qu'il initia le plus complètement à sa doctrine, car il voulait en faire des pêcheurs d'hommes. Il leur conféra de plus un pouvoir social, en les autorisant à diriger les fidèles et à dispenser les mystères du salut. Comme il avait été envoyé par son Père, ainsi il les envoya; ce fut lui qui les choisit et non pas eux qui se choisirent eux-mêmes. Le développement de son royaume devait donc se faire du haut en bas; tout devait se rattacher à des personnalités vivantes et autorisées; la société établie par Jésus-Christ était une société de membres inégaux entre eux, composée d'enseignants et d'enseignés, de chefs et de subalternes. Les douze apôtres,

dont le nombre correspondait à celui des douze tribus d'Israël, répondait aussi aux diverses tendances intellectuelles de l'humanité.

Les douze appartenaient tous aux conditions inférieures et n'avaient point reçu d'instruction particulière; car ce n'est pas la vertu humaine, mais la vertu divine qui devait se révéler en eux et agir par leur organe. En les envoyant, Jésus leur promit l'Esprit de vérité et son assistance perpétuelle; il leur donna le don des miracles, la mission d'enseigner, le pouvoir de lier et de délier, de remettre les péchés et de les retenir, de célébrer en mémoire de lui le festin sacré qu'il avait institué; il leur communiqua même la gloire qu'il avait reçue de son Père. Destinés à prendre sa place, leur parole sera sa parole, et il se tiendra pour honoré de l'honneur qu'on leur rendra.

Primauté de Pierre.

Mais afin qu'il y ait un centre d'unité pour les apôtres quand lui-même aura quitté cette terre, et afin que son royaume subsiste tel qu'il l'a fondé et dirigé, le Sauveur institua un chef visible dans la personne de Simon et lui donna le nom de Céphas (roc). Simon-Pierre, après avoir confessé que son Maître est le Fils du Dieu vivant, reçoit en récompense de sa foi la promesse que le Seigneur bâtira sur lui son Église, qu'il lui confiera les clefs du royaume des cieux, la souveraine puissance au sein de l'Église. Après avoir attesté trois fois son amour, Pierre reçoit la mission de paître les agneaux et les brebis, c'est-à-dire tout le troupeau du Seigneur, dont il tient la place en qualité de pasteur.

Comme il avait été tenté par Satan, le Seigneur pria pour lui en particulier, afin que sa foi ne défailût point, car il avait pour devoir de confirmer ses frères. Si Pierre, par faiblesse humaine et nullement parce que la foi intérieure lui manquait, renia par trois fois son Maître, ainsi qu'il lui avait été prédit, cette chute ne préjudicia en rien à sa haute vocation, car celle-ci ne devait commencer qu'après la mort du Seigneur. Il apprit ainsi à compatir à l'infirmité des autres et sentit d'autant mieux le besoin d'être assisté d'en haut. Il expia sa faute par les larmes de la pénitence et par une nouvelle profession d'amour. Après la mort de son Maître, Pierre entre aussitôt dans l'héritage qui lui est pour jamais assuré; il est reconnu dans les Évangiles comme le premier des apôtres et célébré par la postérité chrétienne comme leur coryphée, comme la tête, le fondement et la pierre angulaire de l'Église et le docteur de l'univers.

Propriétés de l'Église.

Ainsi fut assurée au royaume de Jésus-Christ, à l'Église, cette unité qui allait être dans tous les siècles la preuve irréfragable de la divine mission de Jésus-Christ. La conservation de cette unité exigeait l'accord de tous les fidèles avec Jésus-Christ et avec les chefs institués par lui, avec Pierre et les autres apôtres, puis l'exclusion de toute doctrine opposée. Ces chefs de l'Église devaient être sanctifiés dans la vérité, l'Église demeurer sainte et immaculée, soutenue par le génie héroïque de l'amour, animée d'une sainte ardeur pour la perfection dont le Père céleste lui a donné le modèle.

Pour atteindre à l'universalité, il fallait veiller incessamment à la propagation de la doctrine céleste et garantir la succession du ministère apostolique, jusqu'à ce que la mission terrestre de l'Église fût consommée. C'est ainsi que le royaume du Fils de Dieu,

sans être de la terre, fut fondé sur la terre et pour la terre. Ce royaume, c'est l'Église catholique, dans laquelle seule se sont accomplies les prédictions des prophètes sur le règne impérissable du Messie.

Jésus et ses ennemis.

La fondation de l'Église suivit une marche parallèle à la prédication du Sauveur. Deux disciples de Jean-Baptiste, André et Jean, furent les premiers qui s'attachèrent à lui et le reconnurent pour leur maître. Vint ensuite Simon, frère d'André et depuis surnommé Céphas, puis, sur le chemin de Galilée, Philippe, qui fut suivi de Nathanaël (Barthélémy). Déjà le miracle de Jésus à Cana, en Galilée, faisait sensation; les acheteurs et les vendeurs expulsés du temple avec une majesté toute divine et sans que personne osât y contredire, les nombreuses guérisons de malades accrurent encore son autorité. Cependant, l'opposition des pharisiens allait grandissant, et les douze apôtres choisis par Jésus-Christ étaient toujours timides et vacillants dans la foi.

Jésus opérait surtout dans la Galilée; il s'intéressa aux Samaritains, détestés des Juifs, se montra à Pierre, à Jacques et à Jean pour relever leur courage, leur donner un pressentiment de sa vraie grandeur, et aussi pour établir l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il leur prouva que le corps humain était susceptible d'être transfiguré, en se montrant entre Moïse et Élie dans le plein éclat de la transfiguration.

Il leur prédit en même temps ce qui devait bientôt lui arriver. Moins il encourageait les espérances terrestres qu'on fondait sur le Messie, car il échappa au peuple qui voulait le faire roi, plus il insistait avec force sur sa divine mission et son unité avec le Père, même au péril d'être lapidé par les Juifs aigris comme un blasphémateur. Les espérances déçues d'un libérateur terrestre, la décadence de la religion juive, devenue toute extérieure, la colère des pharisiens hypocrites contre ces discours, l'inconstance et la crédulité du peuple soumis aux pharisiens amenèrent sa mort, et avec elle l'accomplissement des desseins de Dieu, le salut du monde, qui allait naître à la vie véritable.

Les temps et les lieux saints. Les fêtes des chrétiens.

La vie du chrétien est une fête continuelle, et tous les jours lui sont également saints. Cependant il convenait que, sous le Nouveau Testament, les grands actes de Dieu au sein de l'humanité fussent célébrés par des fêtes particulières, comme ils l'avaient été sous l'Ancien; il convenait de rappeler d'une manière particulièrement sensible la vie de l'Homme-Dieu, de solenniser la mémoire de sa passion et de sa résurrection. Les judéo-chrétiens, comme avait fait le Seigneur lui-même, solennisaient encore l'ancien sabbat comme un jour de repos, bien qu'il eût perdu sa signification pour les chrétiens. Quant à l'Église, elle avait résolu dès le temps des apôtres que le premier jour de la semaine, le dimanche, serait consacré au Seigneur en souvenir de sa résurrection. C'était le jour de la prière et du repos sacré; rien n'y rappelait les frayeurs des juifs; on n'y jeûnait point et on s'abstenait du travail servile.

Le mercredi et le vendredi, consacrés au souvenir de la passion et de la mort du Sauveur, on observait un demi-jeûne (jusqu'à trois heures après midi; jours de stations). Il y avait donc dans chaque semaine des jours de fêtes et des jours de jeûnes, et comme la vie de l'Église et la vie des fidèles sont mêlées de joies et de tristesses, chaque semaine

rappelait des souvenirs analogues, car tout devait se rapporter à la vie du Rédempteur. Les jours où l'on se représentait l'Époux comme absent étaient des jours de jeûne; les jours de sa résurrection et de sa manifestation glorieuse, des jours d'allégresse.

Saint Jean-Baptiste.

Avant Jésus-Christ parut le dernier des prophètes, son précurseur Jean-Baptiste, destiné à lui préparer les voies dans l'esprit et la vertu d'Élie. Imitant la vie mortifiée des Nazaréens, Jean flétrit de sa parole austère les vices dominants et invite le recours à la pénitence. Il administre le baptême de l'eau, symbole de la purification intérieure. Plusieurs s'empresent autour de lui, persuadés qu'il est le Messie; mais il proteste qu'il est simplement la voix de Celui qui crie dans le désert, que le Sauveur a été avant lui, et qu'il paraîtra après lui. Jésus va le trouver au Jourdain pour se faire baptiser : 1- Fils de Dieu, il veut imprimer au baptême de Jean un caractère surnaturel et divin; 2- fils de son peuple, il veut s'incliner devant le signe de la dette nationale; 3- il veut montrer aussi qu'il a pour mission de remplir la volonté de Dieu et de s'abaisser lui-même, et 4- élever enfin le pressentiment de Jean-Baptiste à l'état de certitude et le sanctifier lui-même.

Lorsque Jean, après avoir hésité d'abord, eut baptisé Jésus, une révélation divine attesta que celui-ci était vraiment le Fils bien-aimé du Très-haut; elle le glorifia par le témoignage du Père et du Fils, et fit de Jean lui-même un témoin inspiré de Dieu, qui allait prêcher désormais l'Agneau qui efface les péchés du monde, annoncer l'accroissement de la puissance de Jésus et le déclin de la sienne.

Sur la purification (d'autres versions voient la revendication) du Sanctuaire :

L'Église a toujours prié pour les défunts et offert pour eux le Saint-Sacrifice. La loi de mort pèse sur toute l'humanité; mais les fidèles la considéraient comme un sommeil, une sortie de cette habitation terrestre, comme l'abandon d'une tente.

Mais, puisque ceux dont Jésus-Christ était la vie envisageaient la mort comme un gain, on savait que les oeuvres s'achèvent à la mort, et que la nuit survient où nul ne peut plus agir. Que le sort futur de chacun est fixé pour toujours et que l'âme entre alors dans le ciel, ou dans l'enfer, ou dans le lieu de purification, *cela convient au temps et au moment où l'on doit entrer en ce lieu Saint.*

La dernière cène.

Certain de la mort qui l'attendait, aussi bien que de son parfait triomphe, Jésus célèbre avec ses disciples le festin pascal prescrit par la loi; il leur donne, dans le lavement des pieds, le plus touchant exemple d'humilité, et institue le sacrement de sa chair et de son sang précédemment annoncé : sacrifice sans tâche, sacrifice permanent de son Église, centre du culte divin, festin de l'amour et gage de l'immortalité.

À l'un des apôtres, Judas Iscariote, que l'avarice avait poussé à trahir son Maître, il témoigne une charité compatissante, et l'engage à se hâter d'accomplir son dessein. Après avoir rendu grâces, suivi de ses disciples inquiets et tremblants, il marche hardiment à l'encontre du traître qui avait auparavant quitté la salle et amenait les archers.

La résurrection du Christ est le gage de la résurrection universelle (1Co 15,20+). La récompense des bienheureux dans le ciel (Jean 14,2) comme la punition des impies en enfer (Marc 9,42) dureront éternellement et différeront par leurs degrés. L'enfer, la géhenne, est un feu perpétuel, une fournaise, un abîme plein de tourments, une mort éternelle.

Il est distinct des limbes (hadès,, schéol) où descendit le Christ pour annoncer aux défunts la joyeuse nouvelle de leur délivrance. Comme rien d'impur n'entrera dans le ciel et ne sera admis à la vision béatifique de Dieu (la Parousie), unique partage des justes, qu'il n'y a point de société entre la lumière et les ténèbres, l'Église croyait à un lieu de purification pour les justes qui sont morts sans avoir entièrement expié leurs fautes, car le Seigneur suppose qu'il y a une rémission des péchés dans l'autre vie, lorsqu'il parle d'une prison d'où l'homme ne sortira qu'après avoir payé jusqu'à la dernière obole.

Théorie des fins dernières.

À la fin des jours, l'Église sera glorifiée et exaltée après avoir livré un dernier combat à l'homme du péché, l'Antéchrist, qui précédera le dernier et décisif avènement du Sauveur. C'est la pensée qu'on inculquait surtout aux fidèles, en les invitant à se tenir prêts pour le jour du Seigneur, que personne ne connaît. Les apôtres eux-mêmes n'avaient là-dessus aucune révélation particulière; ils ne connaissaient que la ruine future de Jérusalem, figure du second avènement du Seigneur. Jésus-Christ reviendra donc en qualité de juge, entouré de force et de magnificence. Les morts sortiront de leurs tombeaux (Jean 5,28); ceux qui auront fait le bien ressusciteront avec un corps glorieux et transfiguré; ceux qui auront fait le mal, avec un corps impérissable aussi, mais pour leur châtiment.

L'accomplissement de l'Alliance ; rupture avec le péché.

Dans son annonce du cataclysme final, Pierre prédit avec les images traditionnelles de son temps la disolution finale du monde comme une réalité spirituelle à laquelle il faut ouvrir notre coeur à la venue du Royaume. " Puisque toutes ces choses se dissolvent ainsi, quels ne devez-vous pas être par une sainte conduite et par les prières, attendant et hâtant l'avènement du Jour de Dieu, où les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se fondront. Ce sont de nouveaux cieux et une terre nouvelle que nous attendons selon sa promesse, où la justice habitera." **2 Pierre 3**, 11-13.

La Fin sera précédée, semble-t-il, d'épreuves de plus en plus violentes, et notamment de la guerre et du bouleversement du cosmos.

Cela signifie en premier lieu que ce n'est pas l'homme ou tel événement cosmique qui peuvent causer la fin du monde, mais bien Dieu, Lui qui de sa seule autorité a fixé les temps et les moments. C'est la venue du Royaume qui causera des catastrophes et non pas les catastrophes qui provoqueront la venue du Royaume. La foi nous fait dire que Dieu est la cause première de toutes choses. Dieu est maître de nos vies et gouverne le cosmos, même s'il le fait à travers des causes secondes dont la matérialité nous oblige à constater, par exemple, la présence de telle ou telle "cause du décès". Cela peut nous scandaliser et nous faire peur, mais c'est parce que, au fond, rien peut-être ne nous fait plus peur que la vie surnaturelle : " Dans la peur de la mort, il n'y a pas seulement l'angoisse légitime de la nudité métaphysique que représente la perte du corps. Il y a surtout la peur du Royaume." Il y aura des signes, mais, comme dit saint Thomas d'Aquin : "les combats, les épouvan-

tes, etc. mentionnés dans l'Évangile, se rencontrent tout au long de l'humanité. Mais il est impossible de préciser quel degré elle doit atteindre pour l'annoncer clairement."

" *Bienheureux les pauvres de coeur, le Royaume des cieux est à eux. " Matthieu 5, 3.*

Le triomphe des élus au ciel. Apocalypse 7, 14-17.

« Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve¹⁰ : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau¹¹. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, le servant jour et nuit dans son temple; et Celui qui siège sur le trône étendra sur eux sa tente. *Jamais plus ils ne souffriront de la faim ni de la soif; jamais plus ils ne seront accablés ni par le soleil, ni par aucun vent brûlant.* Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône *sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie.* Et Dieu *essuiera toute larme de leurs yeux.* »

La chair et le sang ne peuvent donc hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité. Voici un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés. En un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale, car elle sonnera, la trompette, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés. Il faut, en effet, que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité. **1 Corinthiens 15, 50 à 53.**

YAHVÉ RAMÈNE LES EXILÉS DANS LA TERRE AVEC L'UNITÉ RELIGIEUSE RETROUVÉE DE SION.

La restauration promise à Israël. Jérémie 30, 1-17 et 18-24.

Parole qui fut adressée à Jérémie de la part de Yahvé en ces termes : Ainsi parle Yahvé, le Dieu d'Israël. Écris pour toi dans un livre toutes les paroles que je t'ai adressées. Car voici venir des jours – oracle de Yahvé – où je ramènerai les captifs de mon peuple Israël (et Juda), dit Yahvé, je les ferai revenir au pays que j'ai donné à leurs pères et ils en prendront possession. Voici les paroles qu'a prononcées Yahvé à l'adresse d'Israël (et de Juda) : Ainsi parle Yahvé : Nous avons perçu un cri d'effroi, c'est la terreur et non la paix. Interrogez donc et regardez. Est-ce qu'un mâle enfante? Pourquoi vois-je tout homme les mains sur les reins comme celle qui enfante? Pourquoi tous les visages sont-ils devenus livides? C'est un temps de détresse pour Jacob, mais dont il sera sauvé. (Ce jour-là – oracle de Yahvé Sabaot – je briserai le joug qui pèse sur ta nuque et je romprai tes chaînes. Alors les étrangers ne t'asserviront plus, mais Israël et Juda serviront Yahvé leur Dieu et David leur roi que je vais leur susciter¹².)

Toi donc, ne crains pas, mon serviteur Jacob – oracle de Yahvé – ne sois pas terrifié, Israël. Car voici que je vais te sauver des terres lointaines et tes descendants du pays de leur captivité. Jacob reviendra et sera paisible, tranquille, sans personne qui l'inquiète. Car je suis avec toi pour te sauver – oracle de Yahvé – je vais en finir avec toutes les nations où je t'ai dispersé; avec toi je ne veux pas en finir, mais te châtier selon le droit,

¹⁰Les persécutions, dont celle de Néron était le prototype.

¹¹Le sang symbolisait l'efficacité de la mort de Jésus, Rm 3, 25+; 1 Co 11, 25; Ep 1, 7; etc. Ce don est ici accepté par ceux qui en reçoivent les effets.

¹²Ces deux vv. sont une addition qui, comme les mots « et Juda » des vv. 2 et 4, tend à étendre à tout le peuple les promesses messianiques (la mention d'un nouveau David).

ne te laissant pas impuni. Oui, ainsi parle Yahvé. Incurable est ta blessure, inguérissable ta plaie. Personne pour plaider ta cause; pour un ulcère, il y a des remèdes, pour toi, pas de guérison. Tous tes amants¹³ t'ont oubliée, ils ne te recherchent plus!

Oui, je t'ai frappée comme frappe un ennemi, d'un rude châtement. Pourquoi crier à cause de ta blessure? C'est pour ta faute si grande, pour tes péchés si nombreux. Mais tous ceux qui te dévoreraient seront dévorés, tous tes adversaires, absolument tous, iront en captivité, ceux qui te dépouillaient seront dépouillés, et tous ceux qui te pillaient seront livrés au pillage. Car je vais te porter remède, guérir tes plaies – oracle de Yahvé – toi qu'on appelait « la Répudiée », « Sion dont nul ne prend soin ». Ainsi parle Yahvé : Voici que je vais rétablir les tentes de Jacob, je prendrai en pitié ses habitations; la ville sera rebâtie sur son tell, la maison forte restaurée à sa vraie place. Il en sortira action de grâces et cris de joie.

Je les multiplierai : ils ne diminueront plus. Je les glorifierai : ils ne seront plus abaissés. Ses fils seront comme jadis, son assemblée devant moi stable, je châtierai tous ses oppresseurs. Son chef sera issu de lui, son souverain sortira de ses rangs¹⁴. Je lui donnerai audience et il s'approchera de moi; qui donc en effet aurait l'audace de s'approcher de moi? Oracle de Yahvé. Vous serez mon peuple et moi, je serai votre Dieu. Voici l'ouragan de Yahvé, sa fureur qui éclate, c'est un ouragan qui gronde, sur la tête des impies il fait irruption. L'ardente colère de Yahvé ne se détournera pas qu'il n'ait accompli et réalisé les desseins de son cœur. À la fin des jours, vous comprendrez cela.

DISCOURS PORTANT SUR LES FINS DES ENJEUX EN TOUTE DÉMOCRATIQUE

La vie vaut-elle bien plus que les moyens dont nous disposons pour suffire à nos besoins? Ou bien serait-ce que ces moyens ne sauraient plus se soustraire aux besoins pour lesquels nous devons nous en asservir? Tout ce dont nous disposons, n'est-ce point pour notre sécurité plus que pour assurer notre subsistance? Mais que serait la sécurité sans pouvoir assouvir ces besoins, et qu'est-ce que ces besoins sans s'en asservir pour cette sécurité? Lorsque nous satisfaisons nos besoins sommes-nous de plus en sécurité par tous ces moyens? Nous avons bien plus que ce dont nous acquerrons l'utilité. Et de nouveaux besoins sont ainsi créés par un mode économique de suivie utile qu'à ses propres besoins.

Mais qu'en est-il de la liberté devant telle inefficacité? Ne serais-ce point plus utile de s'asservir d'un peu moins de ce qui est de l'ordre des commodités pour ceux qui, par ces moyens, pourraient satisfaire notre servitude? Je vous offre malgré l'intransigeance même que la foi m'impose devant notre destin et ma destinée. Tout ce que chacun possède des éléments de connaissance de notre monde ne vaut-il pas plus que tous les éléments du monde, puisque sans les éléments du monde, comment en trouver la moindre utilité?

Le contemporain ne trouvera son utilité économiquement que devant chacun des acteurs pour lesquels tous y contribuent aujourd'hui, et dans l'activité normale par laquelle chacun pourvoit ainsi de cette raison d'être, il est plus utile à tous que chacun trouve à cet ensemble ce qui est économiquement utile pour satisfaire s'il peut payer le coût de l'utile.

¹³Ici, les nations sur lesquelles s'appuyait Israël, cf. Ez 16 et 23.

¹⁴Par opposition à la période de vassalité assyrienne, où le gouverneur représentait le pouvoir étranger.

PROMESSE SACERDOTALE POLTIFICALE

Je vous fait ainsi un don, pour votre connaissance, de ces éléments de savoir renouvelés dans ma connaissance. Puissiez-vous tous m'en rendre privilège, ma vie en est assurée.

Mais que seulement nous soit fait miséricorde à la faveur de Sa volonté.

Je vous donne ma vie, seulement pour parler et mon coeur, pour faire sa volonté.

**Mais pourtant un problème subsiste au travail irremplaçable de la terre elle-même :
Nous n'avons qu'un sol sous nos pieds; chacun devraient être libre d'y aller et venir.**

Puisque la volonté politique, par l'encadrement des droits naturels dans une Charte des droits et libertés réduit désormais l'humain, par vénalité, aux lois et aux cultes qui se dégradent dans la portée temporelle collective, nous sommes aliénés de toutes les richesses et de tous les bienfaits soutenus, en essence, dans ses fondements.

Or, tout être humain possédant en propre les dispositions à savoir en quoi faire ceci ou cela soit bien ou mal, et puisque il est invraisemblable, en toute qualité d'être humain que l'on puisse faire, à autrui, quelque chose que soi-même n'apprécierait pas que l'on lui fasse, libre à soi-même de trouver la religion qui lui convient. Mais aussi libre qu'une religion puisse être, et aussi libre qu'un homme ou une femme puisse être d'y adhérer, presque toutes les religions s'accordent à ce que ce mode de pensée va de soi et ne peut être mauvais. Mais il y a, en tout les cas, l'exception à cette règle humaniste et de bonne volonté qui est celle de l'interdépendance des besoins et de l'éventualité des moyens.

La représentativité du droit ici contraint à la dépendance étatique...

**CECI MET FIN À LA PARTIE SACERDOTALE
TEMPORELLE PROPHÉTIQUE**

Le Grand Oeuvre spirituel

L'oeuvre sacerdotale du Grand Ministère

Le ministère du rétablissement royal de la rétribution dernière de l'évangélisation païenne de la saine doctrine de Jésus Christ au temps de l'Avènement messianique du Seigneur

L'OEUVRE DANS LA COMMUNAUTÉ

L'œuvre sacerdotale de la Communauté du retour.

« Écoute donc, Josué, grand prêtre, toi et tes compagnons qui siègent devant toi. Voici que je vais introduire mon serviteur « Germe », et j'écarterai l'iniquité de ce pays en un seul jour. Ce jour-là vous vous inviterez l'un l'autre sous la vigne et sous le figuier. »

Zacharie 3, 8 et 10.

Zorobabel achèvera la construction du temple et y apposera la pierre de façade.

Cette pierre unique désigne le sanctuaire. Les sept yeux symbolisent la présence vigilante de Yahvé, qui gravera lui-même ce qui doit y être inscrit. Les deux oints que sont Josué et Zorobabel représentent respectivement les pouvoirs spirituel et temporel qui seront associés au temps du salut. Le premier ayant l'onction sacerdotale est le grand prêtre. Le second recevra l'onction royale ; ainsi s'accomplira le sacerdoce royal en le Christ Jésus.

« Voici un homme dont le nom est Germe. Là où il est quelque chose va germer. C'est lui qui reconstruira le sanctuaire de Yahvé, c'est lui qui portera les insignes royaux. Il siégera sur son trône en dominateur et il y aura un prêtre à sa droite. Une paix parfaite régnera entre eux deux. Quant à la couronne, elle sera pour Heldaï, Tobiyya, Yedaya et pour le fils de Çephanya, en mémorial de grâce dans le sanctuaire de Yahvé. Alors ceux qui sont au loin viendront reconstruire le sanctuaire de Yahvé, et vous saurez que Yahvé Sabaot m'a envoyé vers vous. Cela se produira si vous écoutez parfaitement la voix de Yahvé votre Dieu. » **Zacharie 6, 12 à 15.**

*Il arrachera la pierre du façade pendant que l'on se réjouira. « Voici que mon retour est proche, et j'apporte avec moi le salaire que je vais payer à chacun, en proportion de son travail. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin. Heureux ceux qui lavent leurs robes; ils pourront disposer de l'arbre de Vie, et pénétrer dans la Cité, par les portes. » **Apocalypse 22, 12-14.***

"Et les rois de la terre, et les hauts personnages, et les grands capitaines, et les gens enrichis, et les gens influents, et tous enfin, esclaves ou libres, ils allèrent se terrer dans les cavernes et parmi les rochers des montagnes, disant aux montagnes et aux rochers : 'Croulez sur nous et cachez-nous loin de Celui qui siège sur le trône et loin de la colère de l'Agneau, car il est arrivé, le grand Jour de sa colère, et qui donc peut tenir?' "

Apocalypse 6, 15-17.

Mettre la Parole en pratique. Jacques 1, 18 à 27.

Celui qui se penche sur la Loi parfaite de liberté et s'y tient attaché, non pas en auditeur oublieux, mais pour la mettre activement en pratique, celui-là trouve son bonheur en la pratiquant. Si quelqu'un s'imagine être religieux sans mettre un frein à sa langue et trompe son propre cœur, sa religion est vaine. La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste en ceci : visiter les orphelins et les veuves dans leurs épreuves, se garder de toute souillure du monde.

NOUS SOMMES MAINTENANT EN CES TEMPS QUI SONT LES DERNIERS...

Je suis le Fils de l'homme et j'attends pour vous délivrer de l'impiété ; je suis le Sauveur de la sainteté d'Israël. **Le Fils de l'homme n'est pas seulement Jésus, le Fils de Dieu.** « Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les adorateurs adoreront le Père dans l'esprit et la vérité, car tels sont les adorateurs qui cherchent le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est dans l'esprit et la vérité qu'ils doivent adorer. » **Jean 4**, 23-24.

L'addition – et c'est maintenant – porte selon moi à confusion quant à l'heure et au moment de la révélation dernière lorsque l'Avènement triomphal du Christ dans l'Église prendra place sur la terre. C'est donc ici l'œuvre des ennemis de Dieu; soient des nicolaïtes (Voir à l'église de Thyatire). L'ouverture à la Parole du Seigneur vient ici exposer le sens de la révélation dernière sur les paroles même de Jésus alors qu'il affirmait que les jours viendront où il nous entretiendrait ouvertement du Père.

Mais il signifiait par là le prompt retour de l'Esprit Saint que le Père enverra au nom du Seigneur, et qui nous rappellera tout ce qu'il nous a dit, en Jean 14, 26. « Mais Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » **Jean 3**, 17.

La lettre aux exilés. Jérémie 29, 10-14.

Quand seront accomplis les soixante-dix ans à Babylone, je vous visiterai et je réaliserai pour vous ma promesse de bonheur en vous ramenant ici. Car je sais, moi, les desseins que je forme pour vous – oracle de Yahvé – desseins de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance. Vous m'invoquerez et vous viendrez, vous me prierez et je vous écouterai. Vous me chercherez et vous me trouverez, car vous me rechercherez de tout votre cœur; je me laisserai trouver par vous (- oracle de Yahvé. Je ramènerai vos captifs et vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous ai chassés, oracle de Yahvé. Je vous ramènerai en ce lieu d'où je vous ai exilés.)

SON PREMIER PÈRE A PÉCHÉ Voir l'HISTOIRE de la MAISON DE JACOB : p. 39

Ton premier père à péché, et tes interprètes se sont rebellés contre moi. C'est pourquoi j'ai traité en profanes les chefs du sanctuaire, j'ai livré Jacob à la destruction, et Israël aux outrages. **Ésaïe 43**, 27-28. Alexandre avait régné 12 ans quand il mourut¹⁵. Ses officiers prirent le pouvoir chacun dans son gouvernement. Tous ceignirent le diadème après sa mort, et leurs fils après eux durant de longues années : sur la terre, ils firent foisonner le malheur. **Daniel 7**, 21-28. C'est l'abomination dont a parlé le prophète Daniel Le péché d'Abraham fut donc celui de la naissance d'Ismaël puisqu'il ne recourut pas à Yahvé mais prit plaisir à sa servante. Tel est le péché des hommes depuis l'origine des Promesses... *L'Étoile du matin est en réalité le Seigneur des seigneurs et est Messie des rois rapporté en Apo 22,16 : Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange publier chez vous ces révélations concernant les Églises. Je suis le rejeton de la race de David, l'Étoile radieuse du matin.*

¹⁵En juin 323 av. J.-C. – Cette convocation fit naître l'idée d'un partage à la mort d'Alexandre; en fait, les tentatives de partage ne triomphèrent de la notion d'empire unique qu'après la bataille d'Issus, en 301. **Dn 8**, 12, 22; **Dn 10**, 4 fait également allusion à l'éclatement de l'empire.

La question du cinquième sceau qui est interchangé avec la prophétie sur la cinquième trompette (Apo 9, 1) apporte ici la possibilité que ce soit un piège pour le retour du rejeton de David, vainqueur des nations et cavalier de la sainteté (Apo 19, 11).

Mais cette étoile se réfère dans **Jean 12, 31**, et dans **Jean 12, 32** elle porte à réflexion relativement à l'épître aux Hébreux, y concernant justement de la défection du Seigneur.

Sur la destruction de Sodome ¹⁶. **Genèse 19, 1-3; 12-16.**

Quand les deux Anges arrivèrent à Sodome sur le soir, Lot était assis à la porte de la ville.

Dès que Lot les vit, il se leva à leur rencontre et se prosterna, face contre terre. Il dit : « Je vous en prie, Messieurs ! Veuillez descendre chez votre serviteur pour y passer la nuit et vous laver les pieds, puis au matin vous reprendrez votre route », mais ils répondirent :

« Non, nous passeront la nuit sur la place. » Il les pressa tant qu'ils allèrent chez lui et entrèrent dans sa maison. Il leur prépara un repas, fit cuire des pains sans levain, et ils mangèrent. **Car ce qui est arrêté s'accomplira. Voir aussi en Daniel 11, 36.**

3- Et ... LES DÉCOUVERTES : VERS La quatrième trompette ;

Tout comme la famine sévissant dans le monde de l'occident depuis le XIV^e siècle au XVIII^e siècle ; ce troisième fléau succède au fléau de la peste à la Révolution.

4- Et ... LES LUMIÈRES : VERS La cinquième trompette ;

Alors que règne le quatrième fléau de la peste, il fut du temps de Michel de Nostredame, au XVI^e siècle bien moindre qu'au temps de la Révolution française mais se poursuit.

5- ET JUSQUES À QUAND ? ... VERS Les derniers fléaux

La science des Lumières ayant aidé à amoindrir ce fléau, la famine n'y règne plus mais lorsque le quatrième cavalier reviendra en mars 2011, l'Égypte connaîtra le suivant.

0- L'Avènement du Seigneur comme un Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel.

Le cinquième sceau et le second malheur, soit la chute de Babylone (la 6^e trompette)...

6- L'ACTE DE FOI VERS : L'Avènement du Fils de l'Homme en son Jour

C'est ici que le second malheur entre en jeu et appelle à une décision ultime.

7- La vision béatifique du Mystère divin : une vision de la Parousie.

8- Le règne millénaire de la paix doit prendre place en tous.

Aussi vrai que Dieu existe, puis-je proclamer la Bonne Nouvelle de Mt 24, 14 ?

¹⁶Ce récit relie au ch. 18, où il est préparé, 18, 16-32. Le même mystère enveloppe les protagonistes : les « deux Anges » de 19, 1 sont les « hommes » qui se sont séparés de Yahvé, 18, 2, mais ils continuent d'être appelés des « trois hommes » dans le reste du ch. Ils parlent, on leur parle, tantôt au pluriel, tantôt au singulier comme représentant Yahvé, qui n'intervient pas en personne. Dès ce vieux texte s'affirme le caractère moral de la religion d'Israël et le pouvoir universel de Yahvé. La terrible leçon sera évoquée, voir en particulier Dt 29, 22; Is 1, 9; 13, 19; Jr 49, 18; 50, 40; Am 4, 11; Sg 10, 6-7; Mt 10, 15; 11, 23-24; Lc 17, 28s; 2 P 2, 6; Jude 7.

VOICI LES SEPT TROMPETTES DE L'AVÈNEMENT MESSIANIQUE

1-L'Évangélisation

Lorsque l'Ange sonna la première trompette, ...

"Viens!" Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval blanc; celui qui le montait tenait un arc; on lui donna une couronne et il partit en vainqueur, et pour vaincre encore. Cette période qui fut marquée par le début de l'exil couvre la période *de l'Ascension au saccage de Rome en 410.*

2-Les Croisades

Lorsque l'Ange sonna la deuxième trompette, ...

"Viens!" Alors surgit un autre cheval, rouge-feu; celui qui le montait, on lui donna de bannir la paix hors de la terre, et de faire que l'on s'entr'égorgeât; on lui donna une grande épée. *Période couvrant du saccage de Rome à la guerre de cent ans en 1328.*

3-Les Découvertes

Lorsque l'Ange sonna la troisième trompette, ...

"Viens!" Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval noir; celui qui le montait tenait à la main une balance, et j'entendis comme une voix, du milieu des quatre Vivants qui disait: "Un litre de blé pour un denier, trois litres d'orge pour un denier! Quant à l'huile et au vin, ne les gâche pas!" *Cette période s'étend de la guerre de cent ans à la Révolution française en 1789.*

4-Les Lumières

Lorsque l'Ange sonna la quatrième trompette, ...

"Viens!" Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval verdâtre; celui qui le montait, on le nomme: la Mort; et l'Hadès le suivait. *Cette période couvre la Révolution française jusqu'à la révolution Arabe amorcée peu avant mars 2011.*

5-L'Oecuménisme

Lorsque l'Ange sonna la cinquième trompette, ...

Je vis sous l'autel les âmes de ceux qui furent égorgés pour la Parole de Dieu et le témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix puissante: "Jusqu'à quand, Maître saint et vrai, tarderas-tu à faire justice, à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre?" *Cette période s'étend depuis le 17 décembre 2010 à la sixième trompette.*

6-Le Rassemblement

Lorsque l'Ange sonna la sixième trompette, ...

Alors se fit un immense tremblement de terre, et le soleil devint noir comme une étoffe de crin, et la lune devint tout entière comme du sang, et les astres du ciel s'abattirent sur la terre comme les figues avortées que projette un figuier tordu par la tempête, et le ciel disparut comme un livre qu'on roule, et les monts et les îles s'arrachèrent de leur place.

7-L'Arche de l'Alliance sera rétablie ...

Lorsque l'Ange sonnara la septième trompette, les Nations païennes seront confondues ...
Il se produira des éclairs, des tonnerres et la Grande Cité sera divisée en trois parties.

Voici une description temporelle de ces époques saillantes de l'histoire de l'humanité.

1-L'Évangélisation.

À l'Ascension du Seigneur, son Église comptait cinq cents frères en Galilée, et à Jérusalem cent vingt personnes, y compris les apôtres. Ceux-ci, sur la proposition de Pierre, venaient de compléter leur collège, en élisant deux hommes à la place du traître et du suicide Judas, Joseph Barnabas et Mathias, ce dernier choisi par le sort. Dix jours après l'Ascension du Seigneur, à la Pentecôte des Juifs, le Saint-Esprit, ainsi qu'il avait été annoncé, descendit sur les apôtres et les disciples assemblés, au milieu d'un vent violent et sous forme de langues de feu. Par le don des langues accordé à ses apôtres, Jésus-Christ déclare que ses ministres seront aptes désormais à exécuter la haute mission qui leur est confiée, que la séparation des langues et des peuples est supprimée, et la nouvelle alliance établie par Jésus-Christ définitivement scellée.

Les disciples, naguère si timides, sont animés d'un courage invincible. À la prédication émouvante de Pierre, trois mille personnes, accourues dans Jérusalem de diverses contrées à l'occasion de la fête, reçoivent le baptême. Quand on voudrait, contre le texte de saint Luc, interpréter naturellement le premier miracle de la parole en diverses langues, il resterait toujours le miracle de la conversion soudaine de ces milliers de personnes et du changement complet qui s'est opéré dans leurs esprits, miracle plus grand que ceux que le Seigneur lui-même a opérés.

2-Les Croisades.

Sous Théodose 1er (vers 382), les Visigoths reconnurent la domination romaine et s'obligèrent à mettre quarante mille soldats au service de l'Empire, à la condition qu'ils vivraient sous leurs propres chefs et garderaient leurs lois. On leur assigna pour résidence la Dacie, la basse Mésie et la Thrace, et on les affranchit des impôts en leur qualité d'alliés de l'empire. Plus tard, mécontents des retenues qu'on faisait sur leur solde, irrités par Rufin, qui gouvernait à la place de l'empereur Arcade, ils ravagèrent les provinces de l'Illyrie jusqu'au Péloponèse, et firent, sous leur vaillant général Alaric, de fréquentes incursions en Italie (400, 402 et suiv.).

En 408 déjà Alaric assiégeait la ville de Rome et lui arrachait des sommes importantes. Il s'y présenta de nouveau en 409 et lui donna pour empereur le préfet Attale, homme insignifiant, qu'il destitua ensuite pour reconnaître de nouveau Honorius. Enfin, le 24 août 410, il prit Rome d'assaut.

La ville fut entièrement pillée, mais les habitants eurent la vie sauve.

Après le sac de Rome, les païens accusèrent les fidèles d'être la cause des calamités publiques. Pour réfuter cet argument, saint Augustin composa son chef-d'oeuvre *de la Cité de Dieu*, afin de prouver que les Romains ne devaient leur perte qu'à la corruption de leurs moines et à la fausseté de leur religion. La Providence établit les royaumes de la terre; la grandeur passée de l'empire ne peut pas mieux être attribuée à l'influence chimérique des astres qu'à la puissance de dieux impuissants. La théologie naturelle des philosophes ne saurait être opposée à son tour à la théologie divine des chrétiens, car elle s'est souvent trompée...

3-Les Découvertes.

On appelle sources historiques tout ce qui sert à fonder, à garantir, à élucider l'histoire de l'Église par des témoignages dignes de foi. Elles se partagent en sources divines, qui sont les Écritures saintes et canoniques, et en sources humaines. Ces dernières se sousdivisent en sources directes et en sources indirectes. Les sources directes sont les témoins oculaires et auriculaires, les personnes qui ont été acteurs ou qui ont pris une part prochaine aux événements. Les sources indirectes dérivent des premières et sont écrites ou non écrites. Aux sources non écrites appartiennent les traditions orales, les légendes, plusieurs monuments, oeuvres d'art, tableaux, statues; aux sources écrites, les écritures de toute espèce, les documents, les inscriptions. Les sources publiques sont celles qui émanent d'une personne officielle ou d'une autorité, les bulles et les brefs des papes, les décrets des conciles, les lettres pastorales, les livres liturgiques, les règles monastiques, les lois civiles, les conventions entre l'Église et l'État, les résolutions des diètes, etc.

Les sources particulières sont celles qui émanent de personnes privées ou de personnes officielles agissant comme personnes particulières : les ouvrages des auteurs ecclésiastiques, les biographies des saints, des hommes célèbres, etc. Par opposition aux sources indigènes, ou émanées des chrétiens, on appelle sources étrangères celles qui ont une origine non chrétienne, qui proviennent des païens, des juifs ou autres ennemis de l'Église. Pour les sources directes, il s'agit surtout d'établir leur authenticité et leur intégrité, tandis que, pour les sources indirectes, on examine principalement la crédibilité de l'auteur.

4-Les Lumières.

Pour avoir une intelligence exacte et faire un bon usage des sources, il faut recourir aux auxiliaires tant généraux que particuliers que fournit la science. Comme l'histoire ecclésiastique a d'étroites relations avec la théologie et avec les autres disciplines historiques, la science théologique et les sciences historiques lui sont indispensables, notamment la dogmatique, la morale, le droit canon, l'histoire des dogmes et l'histoire de la littérature ecclésiastique, mais surtout l'histoire de la philosophie, puis l'art profane.

Pour faire un triage des sources et les employer utilement, il faut connaître : 1- les langues dans lesquelles elles ont été rédigées, surtout, pour les deux premières grandes époques, les langues grecque et latine, et en partie le syriaque; pour l'époque contemporaine et l'époque moderne, les langues française, allemande, espagnole, italienne et anglaise, mais surtout la philologie; 2- les anciens caractères de l'écriture, le matériel et les instruments qu'on employait, les différentes propriétés des anciens manuscrits, documents ou diplômes; 3- la paléographie et l'épigraphie; 4- les anciens sceaux, - sphragistique; 5- la numismatique; 6- les antiquités ou l'archéologie, et l'histoire de l'art; 7- la géographie et la statistique, qui décrivent le théâtre des événements et la situation extérieure des différents peuples; 8- la chronologie, qui établit la succession des événements.

Ici prend place le coeur de ma prophétie, où le gnosticisme donnant naissance à la rose, soit à la manne de connaissance suivant la rosée prétend à des visées royalistes.

C'EST SELON UNE PERSPECTIVE TEMPORELLE TRADUISANT DES CORRESPONDANCES À LA CHUTE :

Les trompettes

		La chute	
L'Ascension	0	H	Les Églises
Le cavalier blanc	1	G	L'Évangélisation
Le Cavalier rouge-feu	2	F	Les Croisades
Le Cavalier noir et la balance	3	E	Les Découvertes
Le Cavalier verdâtre et la peste	4	D	Les Lumières
Les saints du Très Haut et l'autel	5	C	L'Oecuménisme
Les esprits des grenouilles	6	B	Le Rassemblement
La dernière des coupes	7	A	Le Combat eschatologique

Ici sont les titres de correspondance à la chute, depuis Pergame (les Découvertes), et le besoin d'hégémonie traduisant les intérêts royalistes opposés à la couronne du lys.

5-LE RENOUVELLEMENT DE TOUTES CHOSES

Puisque Dieu dit : « Je fais toutes choses nouvelles. », en **Apocalypse 21**, 1, l'auteur de la prophétie écrit ceci : Puis je vis *un ciel nouveau, une terre nouvelle*, et en la note d) que toute la création sera renouvelée un jour, libérée de la servitude de la corruption et transformée par la gloire de Dieu, en **Romain 8**, 19 et 28 : Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu. Et nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein.

Ainsi est-il dit, en **Apocalypse 22**, 11 : Que le pécheur pèche encore, et que l'homme souillé se souille encore; que l'homme de bien vive encore dans le bien, et que le saint se sanctifie encore. Et la note l) : Quelle que soit la conduite de l'homme, le plan divin s'accomplira. Or, l'Esprit est, selon la promesse, le seul véritable interprète de la parole, du plan divin ainsi que l'auteur de la religion véritable. Si l'on puis être induit en erreur concernant la volonté de Dieu, c'est que l'on puisse en être détourné. Et si le Fils de l'homme est venu pour sauver et non pour abolir, les oeuvres nous induisant en erreur étant celles de l'idolâtrie dont la cupidité prend forme de concupiscence, il faut conserver la Loi de Dieu dans la foi au Christ Jésus. Si l'on puis être détourné de Sa volonté, c'est aussi que l'on puis détourner le sens des Écritures.

6-Successeurs d'Origène. - Millénaires.

Après le départ d'origène, l'école catéchétique d'Alexandrie fut dirigée par son disciple Héraclas, nommé ensuite évêque et remplacé par Denis, qui le devint à son tour (depuis 248). Il ne paraît point, d'après ce que nous savons, que leur méthode d'enseignement différât beaucoup de celle d'Origène, dont ils avaient fréquenté l'école. Cela est vrai surtout des maîtres subséquents, de Piérius, surnommé le second Origène, auteur de plusieurs écrits, notamment sur le prophète Osée, et de son disciple Pamphile de Césarée, puis de Théognoste, qui écrivit entre autres ouvrages sept livres intitulés *Hypotyposes*. Ces deux maîtres paraissent avoir eu pour auxiliaires, sous l'épiscopat de Thomas, Achilles, qui fut plus tard évêque, et dont le siège passa ensuite au martyr Pierre 1er. Il est certain que parmi les thèses théologiques qu'avait soutenues Origène, plusieurs continuèrent, quoique sous une forme adoucie, d'être enseignées à l'école d'Alexandrie; il paraît même qu'elles soulevèrent de nombreuses disputes au sein de cette Église.

L'interprétation allégorique de l'Écriture avait pour principaux adversaires les millénaires, qui, repoussés par les savants d'Alexandrie, trouvèrent de l'écho en Égypte. L'évêque d'Arsinoé, Népos, publia sa *Réfutation des allégoristes*, à laquelle l'évêque Denis répondit en 255 par ses dix livres de *Promesses*. Une scission était imminente, lorsque Denis, dans deux conférences, parvint à ramener les millénaires, notamment leur chef Korakion. Comme un grand nombre, à l'opposé des millénaires, rejetaient l'Apocalypse, dont s'appuyaient ces derniers, Denis déclara qu'il aimait mieux croire que ce livre était au-dessus de son intelligence que de le rejeter; que du reste il ne fallait pas le prendre à la lettre. Il admettait bien que son auteur eût nom Jean, mais c'était un autre que l'apôtre, un prêtre de l'Asie; tout, disait-il, proteste en faveur de ce sentiment, le caractère du livre, son style, son ordonnance, sans parler des raisons intrinsèques. Le millénarisme, représenté par plusieurs anciens, fut combattu par les adversaires du montanisme et par les savants d'Alexandrie; cependant il eut encore dans la suite un certain nombre de défenseurs, tels que Méthodius, Lactance et Apollinaire, lequel essaya de réfuter les *Promesses* de Denis.

Le millénarisme, encore qu'il eût pour champion des hommes tels que Papias, Justin, saint Irénée, Tertullien, etc., n'avait pas de fondement dans la tradition; témoignage de cet aveu de Justin, que tous les fidèles ne partageaient pas sur ce point son opinion; il fut du reste combattu par Athénagore, Caïus, Clément, Origène. Il était, selon toute vraisemblance, d'origine judaïque. C'était une entreprise difficile que d'étouffer les idées du millénarisme; elles trouvaient de nombreux appuis soit dans les prophéties relatives au triomphe définitif du royaume de Dieu sur le mal, soit dans cette idée que le théâtre des souffrances de l'Église devait être aussi le théâtre de son exaltation, d'autant plus que l'Écriture annonçait un nouveau ciel et une terre nouvelle; les millénaires enfin étaient persuadés qu'il y a dans l'Église un principe qui doit transformer le monde et qui l'autorise seule à prétendre à l'empire universel.

Tout ce que le millénarisme renfermait d'important s'est conservé, tandis qu'on a vu tomber d'elle-même l'opinion selon laquelle le combat contre l'état païen continuerait jusqu'à l'avènement définitif du Christ, bien qu'elle se fût maintenue sous le poids des persécutions. Une autre idée favorable au millénarisme, c'est que le monde ayant été créé en six jours, et mille ans n'étant devant Dieu que comme un jour, le monde doit durer six mille ans, lesquels seront suivis de mille ans de repos sacré correspondant au sabbat.

Cette doctrine trouvait un autre appui dans le désir d'être bientôt réuni à Jésus-Christ, dans les exhortations du Sauveur et des apôtres à se tenir prêt pour le jour du Seigneur, puis dans l'interprétation littérale de l'Apocalypse, qui continua encore dans les siècles suivants à influencer sur ces dispositions. *LE PILIER DOCTRINAL DE MA PROPHÉTIE*

7-Saint Denis.

Une grande célébrité s'attache au nom de saint Denis (259-269), d'abord prêtre et lié d'amitié avec son homonyme l'évêque d'Alexandrie. Ce dernier, accusé auprès du pape pour sa doctrine sur la Trinité et invité à se justifier, rétracta les expressions inexacts dont il s'était servi. La lettre dogmatique du pape se distingue par une précision et une netteté aussi favorable à la foi qu'à la science et tient toujours le milieu entre les opinions extrêmes. Denis consola également par ses lettres les chrétiens de Cappadoce, gravement

éprouvés par les incursions des barbares, et chargea ses envoyés de la délivrance des captifs.

A-L'AVÈNEMENT MESSIANIQUE La nouvelle naissance.

Il fallait infuser dans l'âme humaine une force qui ranimât la raison et la volonté affaiblie. Le Sauveur y pourvut en joignant le baptême de feu du Saint-Esprit au baptême visible de l'eau, et en faisant de ce baptême chrétien le moyen de communiquer la grâce aux individus. Ce baptême sanctifie l'homme et le justifie, il rétablit l'image de Dieu dans la justice et la sainteté.

Le sacerdoce.

Un autre point qui confirme la dignité messianique de Jésus-Christ, c'est qu'il n'est pas seulement annoncé par les prophètes comme le Sauveur promis, le ciel lui-même lui rend ce témoignage. Ainsi la série des prophètes se termine par des manifestations divines immédiates : des anges apparaissent aux bergers; une voix du ciel se fait entendre pendant son baptême et dans sa transfiguration au Thabor; une étoile merveilleuse brille à sa naissance, le soleil s'obscurcit à sa mort, la terre tremble. Vient enfin le propre témoignage de Jésus-Christ, car il serait incompréhensible que Jésus, remplissant toutes les conditions du Messie, n'eût pas su lui-même qu'il était le Messie promis. Il en eut conscience dès son enfance, et la première fois qu'il apparaît dans le temple de Jérusalem, sa mission le pousse à y demeurer. Une fois entré dans son ministère public, toutes ses paroles, tous ses actes sont en rapport avec sa mission. Il déclare à diverses reprises qu'il est le Messie; il le confirme devant le grand-conseil, devant le grand-prêtre sous la forme du serment, devant le gouverneur romain. Mais la mission prophétique de Jésus ne s'explique qu'autant qu'il accomplira réellement l'oeuvre de la rédemption.

Les relations de l'homme avec Dieu sont rétablies; l'homme devient une nouvelle créature; le Saint-Esprit habite en lui, non-seulement pour renouveler les forces de sa raison et de sa volonté, mais pour y répandre les dons de sa grâce. La rédemption est donc commencée dans les individus; mais il reste à la développer, car le premier état des régénérés ressemble à celui de l'enfance; il faut que nous grandissions jusqu'à ce que nous soyons parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'homme parfait, à la mesure de l'âge complet de Jésus-Christ. En instituant ce baptême de feu, Jésus-Christ a confirmé dans son sacerdoce l'efficacité de la rédemption, et il accomplit toutes les prophéties.

Si, en effet, nous comparons la subtilité de sa doctrine avec la raison de l'homme affaiblie par le péché d'Adam, nous trouverons qu'il y a disproportion visible entre cette doctrine et ceux qui sont destinés à la recevoir; elle est l'expression de la volonté divine, et c'est à la volonté de l'homme, si affaiblie pour le bien, qu'elle s'adresse. Pour que cette disproportion disparaisse, il faut que la raison, la volonté humaine, reçoive des forces nouvelles; il faut que la raison, la volonté humaine, reçoive des forces nouvelles; il faut une nouvelle naissance, par conséquent une réconciliation avec Dieu. Ainsi l'enseignement de Jésus-Christ appelle son oeuvre, et cette oeuvre est comprise dans son sacerdoce. La base du sacerdoce de Jésus-Christ, c'est son anéantissement volontaire jusqu'à la mort de la croix. En offrant ce sacrifice, l'Homme-Dieu devient le vrai, l'éternel

Pontife. En réconciliant le monde avec Dieu par ce sacrifice, Jésus-Christ transforme tout l'ordre de choses établi par le péché. L'inimitié entre le ciel et la terre est supprimée. Cependant la rédemption n'est pas achevée; il n'y a encore que la possibilité de l'appliquer à tous. Pour qu'elle soit complète, il faut que l'individu soit transformé de fond en comble, qu'il passe par une nouvelle naissance, comme s'exprime l'Écriture.

Mais comme la nouvelle naissance demande un accroissement spirituel, le concours de l'homme est indispensable; l'homme ne peut être racheté malgré lui; il faut qu'il le veuille et le désire. Le moyen pour l'homme de concourir à la rédemption de Jésus-Christ, c'est la foi, condition nécessaire pour jouir de l'union avec Dieu procurée par la rédemption de Jésus-Christ. Jésus-Christ l'exige et il fait dépendre d'elle le salut qu'il nous a apporté.

Sur l'Eucharistie :

Les Juifs demandaient à Jésus-Christ ce qu'ils devaient faire pour participer à sa nourriture céleste; ils croyaient sans doute nécessaire d'accomplir une multitude de prescriptions légales : "L'oeuvre de Dieu, répond le Sauveur (l'oeuvre agréable à Dieu), c'est de croire en Celui qu'il a envoyé (Jean 6, 29)." Mais l'Eucharistie n'est pas qu'un sacrement, elle est aussi un sacrifice, et le même qui fut offert sur le Golgotha; et Jésus-Christ, en l'offrant incessamment, dans tous les temps et tous les lieux, est le pontife éternel de la nouvelle alliance. En choisissant pour objets du sacrifice le pain, qui est un produit de la terre, et le vin, le fruit de la vigne, Jésus-Christ a supprimé tous les anciens sacrifices que les hommes offraient avec les prémices de leurs fruits, et il a accompli cette parole prophétique : "Vous êtes prêtre selon l'ordre de Melchisédech", lequel offrait aussi du pain et du vin. Le grand-pontife Jésus-Christ, en régénérant tous les hommes et en devenant leur chef, ne pouvait les laisser isolés les uns des autres; il devait les réunir en une seule famille dont il serait le chef; et comme cette famille devait s'étendre par toute la terre, la dignité sacerdotale et prophétique du Sauveur se change en dignité royale, ou plutôt sa dignité royale est le couronnement de son oeuvre de rédemption. Cette dignité royale lui appartient dans un degré éminent; comme homme, il est issu de race sacerdotale, et comme Dieu, il est le Fils du souverain Maître du ciel et de la terre.

L'ancienne loi du Sinaï est remplacée par la loi du Nouveau Testament, fondée non plus sur la crainte, mais sur l'amour; elle ne s'impose pas du dehors comme un fardeau pour la volonté des individus; la grâce, en aidant à son accomplissement, en fait un joug agréable et léger. Le nouveau sacerdoce a remplacé l'ancien, et Jésus-Christ, en agissant incessamment par ses prêtres, prouve qu'il a consommé l'ancien sacerdoce. Le Seigneur a dit: "Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui (Jean 6, 57); voilà le pain qui est descendu du ciel et qui donne la vie au monde (Jean 6, 33); qui mange de ce pain vivra éternellement (Jean 6, 52). Si nous ajoutons à ces paroles ce que nous avons dit ci-dessus des effets du baptême de feu, nous pouvons conclure sans hésiter que l'homme racheté entre par cette union à Jésus-Christ en possession de la vie divine et surhumaine, qu'il est inondé de la lumière et de la vérité céleste.

(Et voici pour les raisons de l'expansion du sanctuaire et sa revendication, forcée 2300 cycles célestes solaires suivant la mort d'Alexandre, soit à Babylone en -323, et qui s'explique par le changement climatique et par les suites à 1976).

La nouvelle alliance.

Avec l'audition commence la véritable vie de l'homme, cette vie que Dieu lui réservait et que le premier homme avait troublée par son péché; elle atteint son plus haut degré dans la vie cachée en Dieu, où le chrétien ne peut plus pécher; mais elle ne sera consommée que dans l'éternité. Cette gradation dans la vie véritable qui se renouvelle dans l'homme ne peut se concevoir sans le concours de Dieu...

B-LE RASSEMBLEMENT Les montanistes et leurs adversaires.

En phrygie, le foyer du culte fanatique de Cybèle, il existait déjà un siècle avant Manès un autre parti également fanatique, quoique inspiré par des intérêts moraux, qui prétendait élever l'Église à un plus haut degré de développement, au moyen d'un rigorisme pratique et d'un faux spiritualisme. Montan, ancien prêtre de Cybèle, s'était converti au christianisme, qu'il avait embrassé avec un zèle ardent, mais peu éclairé. Il se crut bientôt favorisé de révélations particulières, tomba dans de fréquentes extases et se mit à prophétiser et à enseigner en compagnie de deux femmes, Priscille (ou Proscia) et Maximille, qu'il faisait passer pour prophétesses. Ils annonçaient la fin prochaine du monde et se donnaient pour les derniers prophètes. L'approche du jugement exigeait une vie sainte et austère. Le royaume de Dieu, qui, avant Jésus-Christ, était encore à l'état d'enfance, avait atteint l'adolescence par Jésus-Christ et les apôtres; il fallait l'élever maintenant à la perfection de l'âge viril. Les moyens d'y réussir, Dieu les avaient révélés par Montan et ses deux compagnes, lesquelles avaient suffisamment légitimé leur mission par les prophéties qu'elles avaient annoncées dans leurs extases.

La prophétie, aussi nécessaire dans le Nouveau Testament que sous l'Ancien, ne changeaient rien dans la croyance de l'Église, elle visait seulement à une intelligence plus profonde des saintes Écritures et à une discipline plus austère.

Cette discipline, condition indispensable pour élever l'Église à l'âge de maturité, consistait : 1- à s'abstenir des secondes noces, qui sont une imperfection et une faiblesse morale; 2- à pratiquer des jeûnes longs et rigoureux, surtout à ne prendre que des aliments secs et durs (xérophagies), à considérer comme universellement obligatoires les jeûnes qu'autrefois on s'imposait presque toujours volontairement ou qui n'étaient fondés que sur la tradition, et à les prolonger jusqu'au soir; 3- à ne pas fuir pendant la persécution et à endurer le martyre, qui est pour tous obligatoire; 4- à croire que les péchés mortels, comme l'apostasie, le meurtre, l'impudicité, ne peuvent jamais être entièrement remis dans l'Église, mais qu'ils doivent être punis par la privation constante des sacrements; on alla sur ce point jusqu'à refuser à l'Église le pouvoir des clefs : 5- à répudier toute espèce de parure. De luxe, notamment chez les femmes, à n'accepter aucun emploi civil, à se soustraire au service militaire, à s'abstenir de la peinture, de la sculpture et des sciences profanes; 6- à empêcher toutes les vierges, et non pas seulement celles qui sont consacrées à Dieu, de sortir sans voile; 7- en un mot à mener une vie extérieure telle que l'exigeait le futur et prochain avènement du Christ et son règne de mille ans.

C'EST LIEN DES RELIGIONS CHRÉTIENNE ET ISLAMIQUE

Hiéracas, les Arabes.

Un savant égyptien, Hiéracas, qui a donné son nom aux hiéracites, enseignait une morale plus sévère encore que celle des montanismes. Le mariage, selon lui, n'était bon que sous

l'ancienne loi; le célibat, l'abstinence de la chair et du vin étaient nécessaires pour le salut. Son ascétisme était plutôt gnostique que chrétien. Les hiéracites, tout en méprisant le mariage, entretenait avec les femmes des relations suspectes. Hiéracas interprétait l'Écriture allégoriquement, niait la résurrection de la chair en disant que la résurrection était purement spirituelle, et que le corps rentrait dans le néant. Quelques Arabes, au contraire (Arabici, Thnétopsyhites), enseignaient que le corps était l'essence de la personnalité humaine, et que l'âme mourait avec lui.

LA FORMATION DE L'ALCHIMIE

Les aloges.

Parmi les nombreux adversaires des montanistes, il s'en trouva qui tombèrent dans l'extrême opposé. Non contents de répudier la prophétie montaniste avec tous ses dons spirituels, ils contestaient encore son existence, et comme les montanistes invoquaient l'apôtre saint Jean à l'appui de leur doctrine du Paraclet et du règne de mille ans, ils rejetaient à la fois l'Évangile et l'Apocalypse de cet apôtre, qu'ils attribuaient à Cérinthe. Déjà Irénée connaissait une secte semblable et lui objectait qu'elle devait aussi rejeter les Épîtres de saint Paul où il est parlé du don de prophétie (*1Co 2,4*). Saint Épiphane les appelle aloges, et les représente comme des ennemis du Logos, de la divinité du Christ; il croit aussi que ceux qui combattaient la mission divine du Christ sortaient de leur sein. En fait, l'Église ne tarda pas, après l'apparition des montanistes, à se trouver en lutte avec cette espèce de rationalistes qui, ne pouvant comprendre le plus sublime de ses mystères, le dénaturaient, sous prétexte de maintenir l'unité de Dieu (la monarchie), ne faisaient de lui qu'une seule personne et croyaient que les différents noms que l'Écriture attribue au Sauveur ravalait sa dignité. En face de la pluralité de principes admise par les païens et les gnostiques, plusieurs, dans leur anxiété judaïque, s'en tinrent à un monothéisme abstrait, et donnèrent naissance à de nouvelles hérésies.

LA FORMATION DE MARTYRS SOUS L'AUTEL

La lutte des chrétiens contre le paganisme.

La puissance du paganisme devenait de jour en jour plus menaçante pour les chrétiens. L'empire romain, qui ne reconnaissait point de droits généraux, point de liberté de conscience, ne voyait dans la religion qu'un établissement politique; il défendait d'admettre que des cultes étrangers sans sa permission et de faire des prosélytes, Il considérait l'Église comme une association illicite et le refus d'adorer les dieux de l'État comme un entêtement sacrilège, un crime de haute trahison. Il avait sans doute toléré des dieux populaires, mais seulement pour les ressortissants des nations vaincues ou en vertu du sénat, et encore quand ils ne voulaient pas dominer à l'exclusion des autres. Les empereurs, dans leur despotisme jaloux, ne poursuivaient que des fins politiques; la cupidité les poussait à user de violence envers les suspects, la cruauté et le fanatisme à opprimer les contempteurs de leurs divinités de fantaisie. Souvent aussi une populace aveugle et fanatisée imputait, dans sa superstition, tous les désastres de l'empire aux partisans détestés de la nouvelle doctrine, offrait les chrétiens en expiation aux divinités courroucées. Dans ce premier siècle de l'ère chrétienne, il n'y avait point encore de loi spéciale contre les fidèles, et sous l'empereur Claude, on ne les distinguait pas encore des juifs. Sous Néron, ils étaient surtout poursuivis comme auteurs de l'incendie de Rome et comme conspirateurs secrets. Sous Domitien, ils furent accusés de s'adonner à l'impiété et à des pratiques judaïques. Ces pratiques, Nerva, moins cruel que ses prédécesseurs, les interdits de nouveau. Le tribut personnel, rigoureusement exigé des Juifs sous Vespasien et Titus, fut aussi réclamé des chrétiens.

C-L'OECUMÉNISME *L'Église hors de l'empire romain. Les Arabes.*

L'Arabie du sud, sous les Hamjares ou Homérites, fut évangélisé (350-354) par l'évêque Théophile de Dieu, envoyé par l'empereur Constance. Cet évêque, originaire des Indes orientales et ancien précepteur d'Eusèbe de Nicomédie, évêque arien, remplissait les fonctions d'Ambassadeur de l'empire. Plusieurs Arabes se firent baptiser à Jémen, et trois églises furent construites dans la capitale Tapharan, à Aden et à Hormuz.

Le roi des Homérites était lui-même chrétien. Il ne paraît pas que l'arianisme y ait longtemps régné. Plus tard nous trouvons les Homérites catholiques. Au quatrième siècle il y avait aussi des évêques catholiques en Arabie, par exemple Tite de Bosra, sous Julien et Valens. La multitude des juifs, l'autorité dont ils jouissaient, la vie nomade des Arabes empêchèrent la christianisation complète de ce pays. Plusieurs d'entre les moines qui habitaient dans le désert entrèrent en contact avec les hordes nomades et errantes, gagnèrent leur affection et leur estime et en profitèrent pour étendre le christianisme; tel fut saint Hilarion. Vers 372, une princesse sarrazine, Mauvia, lors de la conclusion de la paix avec l'empire romain, reçut pour évêque de son peuple le moine Moïse, qui était en grande vénération. Dans la suite, Siméon de Stylite et le pieux moine Euthyme acquirent une grande influence. Euthyme baptisa le chef d'une tribu alliée à l'empire romain, Aspébéthos, qui prit le nom de Pierre et fut le premier évêque militaire sarrazin de Palestine; son fils Térébon, guéri par Euthyme, obtint le gouvernement de la tribu.

Les moines du couvent fondé sur le Mont-Cassis se signalèrent aussi par leurs travaux. Sous l'empereur Anastase (mort en 518), Almundar, prince de la tribu des Sarrazins, que deux évêques monophysites envoyés par Sévère avaient vainement essayé d'attirer à eux, se convertit. En général, le nombre des catholiques augmenta parmi les Arabes sous ce gouvernement. Le judaïsme dit une réaction, et les Homérites obtinrent même à Dunaan (Dhu-Nowas) un roi juif, qui depuis 522 persécuta les chrétiens, et en 533 s'empara par trahison de la ville de Negraan, presque entièrement chrétienne; il fit décapiter ou brûler des milliers de fidèles. Plusieurs chrétiens prirent la fuite, et cherchèrent refuge et protection soit auprès du patriarche d'Alexandrie, soit auprès du roi d'Abyssinie, soit à Constantinople.

Le roi d'Abyssinie Elesbaan et son général Arétas vinrent au secours de leurs coreligionnaires malheureux; les juifs furent vaincus par Dunaan et pendant plus de soixante-douze ans les Homérites de Jémen furent régis par des princes chrétiens qui dépendaient de l'Éthiopie. Sous l'empereur Justinien et le roi Abraham, l'évêque Grégentius de Tapharan consigna par écrit les lois des Homérites et eut une discussion avec le juif Herban. Vers 616, l'Arabie tomba presque tout entière sous la domination de Chosroès roi de Perse. Le nestorianisme, puissamment protégé par ce prince, se répandit alors hors de Perse, et le monophysitisme lui-même se fraya un passage.

Les chrétiens, quoique passablement nombreux (le royaume de Hirs, au sud-ouest de Babylone, avait aussi des princes chrétiens depuis 580), ne pouvaient pas, au milieu de leurs divisions religieuses, faire une résistance sérieuse à l'irruption puissante du mahométisme, qui du reste s'adaptait au caractère du peuple arabe.

C'est ici la relation à faire avec les conflits mondiaux de l'État présent en 2015

Guerre judivaïque. Sous la sévère domination romaine le peuple, sucé jusqu'à la moelle, gémissait sous l'oppression, blessé en outre dans ses sentiments les plus intimes et dans son orgueil, était prêt à se révolter dès qu'il en trouverait l'occasion. Le zèle de la religion servit bientôt de couverture à tous les excès. Une insulte infligée aux Juifs par les soldats païens qui gardaient le temple, la combustion d'un rôle de la loi par un soldat, produisirent sous le procureur Cumanus, de violents tumultes, et amenèrent, après une attaque des Juifs contre les Samaritains, un hideux massacre parmi les zéloteurs exaspérés. Sous Pilate, les Juifs avaient difficilement obtenu que les boucliers consacrés à Tibère, qu'il leur avait fallu suspendre dans le temple de Jérusalem, fussent transférés à Césarée dans un temple dédié à cet empereur. L'ordre de Caligula d'ériger sa statue dans le temple, jeta l'épouvante parmi les Juifs; la mort seule de l'empereur empêcha l'exécution de cette mesure et prévint une guerre de religion.

LE MESSIE EST LE MAHDÏ DE LA RELIGION MUSULMANE

On continuait toujours à considérer le Messie comme le vengeur des affronts qu'on avait essuyés, le vainqueur des fiers païens, le restaurateur du trône de David; on était convaincu qu'il allait récompenser par toutes sortes de prospérités terrestres la fidélité de son peuple à la loi. Le sévère parti des Schammaïs dominait la majeure partie du peuple, de plus en plus poussé au désespoir par la dureté, la barbarie, les exactions systématiques des gouverneurs, qui avaient pillé eux-mêmes le trésor du temple.

LA FIDÉLITÉ SERA RÉCOMPENSÉE À LA RÉSURRECTION DE LA PAROUSIE

Ruine de Jérusalem. - Ses résultats. Les Juifs entamèrent une lutte inégale avec toute la fougue du fanatisme et sans égard à leur faiblesse physique et morale. Ils n'avaient point d'armée régulière, point d'alliés, et ils étaient détestés même des peuples voisins. Animés de sentiments égoïstes, ils souffraient de plus de leurs propres divisions intestines.

LES CONFLITS MONDIAUX VONT CONFLAGRER À LA CHUTE DE JÉRUSALEM

La Transfiguration. Ce n'est donc pas une coïncidence fortuite si, au moment même où l'humanité était descendue au plus bas degré de la corruption, le Fils de Dieu fit briller la nature humaine dans tout l'éclat de sa sainteté et de sa pureté, s'il montra à ses disciples, sur le Thabor, la nature et le corps humain dans leur plus haute transfiguration.

LE SIGNE DE LA CROIX GLORIEUSE APPARAÎTRA AU GRAND DÉNOUEMENT

Le Fils de l'homme. p. 142-1. Ces deux choses : l'humiliation du Fils de Dieu jusqu'au crucifiement du Fils de l'homme, puis la transfiguration du Fils de l'homme sur le Thabor, ne pouvaient s'accomplir que si le Rédempteur était à la fois Dieu et homme.

LE DÉNUEMENT SERA PERSONNIFIÉ DANS LA RELIGION

D-LA PESTE : FIN DE LA CAPTIVITÉ SUVRA AU RÉTABLISSEMENT

Le rétablissement universel dépend de la tournure de l'État islamique

Par l'introduction des quatre paradigmes universaux présentés à la fin du premier ouvrage s'ouvrira le septième sceau permettant la résolution de la problématique de paix, où la science apportera toutes choses faites à son image. L'avènement messianique et la restauration du Temple présidant au rétablissement de l'Arche d'alliance, le Temple du ciel où les fondements du sanctuaire furent renversés par la science est l'origine d'un prélude à l'ordre sacerdotal nouveau du retour de la captivité prédite, au terme des 70 années personnifiées dans le sabbat. Suite à la trahison de Hitler lors de la seconde guerre mondiale en 1942, le plan de Solution Finale, sans l'intervention des États de l'Amérique et de nombreux hommes courageux, dont fut mon arrière-grand-père Émile Saint-Jacques, aurait produit la destruction hâtive et totale du monde et de toutes espérances.

La prophétie, aussi nécessaire dans le Nouveau Testament que sous l'Ancien, ne changeaient rien dans la croyance de l'Église, elle visait seulement à une intelligence plus profonde des saintes Écritures et à une discipline plus austère. Cette discipline, condition indispensable pour élever l'Église à l'âge de maturité, consistait :

- 1- à s'abstenir des secondes noces, qui sont une imperfection et une faiblesse morale;
- 2- à pratiquer des jeûnes longs et rigoureux, surtout à ne prendre que des aliments secs et durs (xérophagies), à considérer comme universellement obligatoires les jeûnes qu'autrefois on s'imposait presque toujours volontairement ou qui n'étaient fondés que sur la tradition, et à les prolonger jusqu'au soir;
- 3- à ne pas fuir pendant la persécution et à endurer le martyre, qui est pour tous obligatoire;
- 4- à croire que les péchés mortels, comme l'apostasie, le meurtre, l'impudicité, ne peuvent jamais être entièrement remis dans l'Église, mais qu'ils doivent être punis par la privation constante des sacrements; on alla sur ce point jusqu'à refuser à l'Église le pouvoir des clefs :
- 5- à répudier toute espèce de parure. De luxe, notamment chez les femmes, à n'accepter aucun emploi civil, à se soustraire au service militaire, à s'abstenir de la peinture, de la sculpture et des sciences profanes;
- 6- à empêcher toutes les vierges, et non pas seulement celles qui sont consacrées à Dieu, de sortir sans voile;
- 7- en un mot à mener une vie extérieure telle que l'exigeait le futur et prochain avènement du Christ et son règne de mille ans.

A-L'ÉPÉE DES CROISADES (Joël 3) Le temps de la fin des nations

B-L'EXPLORATION SPATIALE La troisième trompette.

C-LA GUERRE FROIDE La quatrième trompette.

D-JUSQUES À QUAND La cinquième trompette.

E-LES 7 DERNIERS FLÉAUX. La sixième trompette.

F-L'AVÈNEMENT du Seigneur venant sur les nuées du ciel.

G-LE RÈGNE MILLÉNAIRE DE LA PAIX. La septième trompette.

H-LA DERNIÈRE CROISADE APPORTE LE JUGEMENT DERNIER Amen! »

Au jour de Yahvé, revanche d'Israël sur Édom. Abdias 16-18.

Oui, comme vous avez bu sur ma montagne sainte, tous les peuples boiront sans trêve (à la coupe de la colère divine, cf. Is 51, 17) ; ils boiront et se gorgeront, et ils seront comme s'ils n'avaient jamais été! Mais sur le mont Sion il y aura des rescapés – ce sera un lieu saint – et la maison de Jacob rentrera dans ses possessions! La maison de Jacob sera du feu, la maison de Joseph, une flamme, la maison d'Ésaü, du chaume! Elles l'embraseront et la dévoreront, et nul ne survivra de la maison d'Ésaü : Yahvé a parlé!

Voir aussi Abdias 16, notes f, h et m) et Amos 5, 18, g et h).

C'est ce qui est dit de lui, ses mains ont commencé à fonder le Temple est une stique du faux christ mettant au défi le Fils de l'homme dans sa représentation d'Élie afin qu'il le termine avec toutes les encombres qu'il versera sur sa route. Mt 16 met en perspective toute la transposition due à Élie qui manifestera en Lui ce qui rendra justice sur terre par la recherche et l'introduction entière à la vérité universelle, depuis le signe de Jonas à la justice salvifique. Cette représentation prophétique de Jésus suit le plan divin à référence parabolique. Ainsi que parle Yahvé alors que ses mains vont achever cette construction par de petits commencements se poursuivant sur le plan divin par grands développements, tel que le propose le levain en Matthieu 13, 33 et la note a) ; avec des signes cosmiques le plan divin vrai s'accomplit à la parole du Seigneur Yahvé : l'Élie qui devait revenir et tout rétablir en prenant place sur le trône de la gloire de son Père. Ce dogme augustinien et les insignes de la royauté Mt 16h) du Messie vérifient la promesse de foi rendue caduque par le salut et la paix sans qu'il y ait de paix, avant le jour du Fils de l'Homme. Jérémie 8.11

Cette réforme des moeurs sera l'oeuvre u groupe des Meaux voir page 79 – Annexe III

Le peuple élu. Cf. 1 Co 1, 8+. Nouvel appel à la sainteté. 2 Pierre 3, 11-13 = avant le Règne de 1000 ans, 2 Pierre 3, 14 et 17-18 = voir la gloire non son jugement (au Jour du Seigneur, 2 Pierre 3, 8-10). Les faux docteurs. 2 Pierre 3, 3-7 = départition de la promesse, réunion des pouvoirs dans la commuanuté (voir Josué – Zorobabel et saint Malachie).

Explication du discours eschatologique. Mathieu 24, note f).

Cette combinaison est le prodrome et la préfiguration du second. La ruine de Jérusalem ...

On était sous le règne d'Auguste et les centaines années de Daniel touchaient à leur fin (Ch. 9,24); le temple de Zorobabel attendait Celui dont l'avènement lui serait plus glorieux que ne l'avaient été jadis pour le temple de Salomon les nuages d'encens (Aggée 2,11; Malachie 3,1); les espérances qu'éveillait le Messie, quoique obscurcies et défigurées, étaient cependant plus vives et plus ardentes que jamais. Quatre mille ans s'étaient écoulées depuis que le premier Adam était devenu le père de notre race coupable. Le second Adam allait entrer dans le monde pour le réconcilier avec Dieu et lui infuser un nouveau principe de vie. (Ouvrage à consulter Héféfé, *Beitr. z. K.-G.*, I, 1 et suiv., édition de Tublingue, 1864) Mais pourquoi cette venue tardive du Rédempteur? Pourquoi après des milliers d'années seulement? Pourquoi différer si longtemps de satisfaire aux aspirations douloureuses des meilleurs et des plus nobles esprits? Cette question, souvent adressée aux anciens chrétiens, a été diversement résolue.

Division de l'histoire par époques.

L'histoire exige nécessairement que l'ordre chronologique préside à la succession régulière des événements. Le récit des faits, nous l'avons vu, comprend une histoire extérieure et une histoire intérieure, et, dans celle-ci, les différents domaines de la doctrine, du culte, de la constitution et de la discipline de l'Église, où se produisent des variations diverses. Sous le rapport chronologique on distingue généralement trois grandes époques, qui se subdivisent en plusieurs périodes. De nouvelles époques naissent dans l'histoire quand l'objet que l'on traite entre dans des conditions extérieures essentiellement différentes, qu'il se modifie dans ses relations et sa manière d'être. *Voir aussi en Malachie 3, 23.*

Et nous rendons grâce à Dieu suivant l'exemple de la foi, selon une loi morale. La vérité nous affranchira du péché ayant pour fruit la sainteté, et pour fin de l'esclavage de Dieu dans les tribulations, la vie éternelle. Persévérons dans la loi de liberté par une œuvre apportant la justice. Jésus-Christ, assis à la droite de Dieu, comparait pour nous pour notre joie parfaite; "Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Ainsi, demandez ce que vous voudrez...et cela vous sera accordé."

*L'OEUVRE APPORTANT
LA JUSTICE SALVIFIQUE À LA DROITE DE DIEU*

LE RÔLE DE LA VERTU D'ÉLIE AU RAPPROCHEMENT DES CONVERGEANCES

LE RAPPROCHEMENT DES CORRESPONDANCES EST LE MIRACLE DE SCIENCE

LES MYSTÈRES DU CHRIST SONT RÉSOLUS PAR LA FOI EN LA PAROLE D'ÉLIE

LA TRAME TEMPORELLE ET LE CADRE SPIRITUEL DU TEXTE ICI PRÉSENT

N'OFFRENT PAS L'ATTACHEMENT DE LA COUVERTURE IDÉALE DE

LA CITÉ, QUI UNE FOIS SCINDÉE EN TROIS PERMETTRA

L'INTERPRÉTATION EXHAUSTIVE DES ÉCRITURES

L'APPRÉCIATION À LA JUSTE MESURE DE SON OEUVRE

LA DISTINCTION DU BIEN ET DU MAL À LA SUITE Des ÉVÉNEMENTS

LA LIBÉRALISATION DE LA PAROLE DIVINE COMME SOURCE DE TOUTE CHOSE

La Lumière des Nations

L'Avènement messianique du Seigneur

*La première résurrection et la restauration du Temple,
le renouvellement du monde et le rétablissement de l'Univers*

L'éducation paternelle de Dieu. Hébreux 12, 5-13

Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché. Avez-vous oublié l'exhortation qui s'adresse à vous comme à des fils : *Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur, et ne te décourage pas quand il te reprend. Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, et il châtie tout fils qu'il agrée. C'est pour votre correction que vous souffrez*¹⁷; en **Job 5**, 17, est ici une addition faite de la plume mensongère des scribes puisqu'elle est suivie d'un point d'exclamation!. C'est une auto-confirmation, mensongère et contradictoire, faite suivant des arguments provenant d'Augustin, œuvre des nicolaïtes dissimulant le mauvais par le mensonge, au travers le bien de la vérité sainte des Écritures; *mais aimez plutôt la vérité, non le faux serment, simplement.*

Dis-nous, en effet, que *la foi d'Abraham lui fut compté comme justice*. Comment fut-elle comptée? Quand il était circoncis ou avant qu'il le fût? Non pas après, mais avant; et il reçut *le signe de la circoncision* comme sceau de la justice de la foi qu'il possédait quand il était incirconcis; ainsi devint-il à la fois le père de tous ceux qui croiraient sans avoir la circoncision, pour que la justice leur fût également comptée, et le père des circoncis qui ne se contentent pas d'être circoncis, mais qui marche sur les traces de la foi qu'avant la circoncision, eut notre père, Abraham. **Romain 4**, 11...

*Le pouvoir spirituel des oliviers est donc de protéger le témoignage de Jésus et de son peuple. La vision du Juge eschatologique marchant au milieu des sept candélabres d'or de **Apocalypse 1**, 12-16 s'applique donc à la fois au Christ Jésus glorifié, le Seigneur Dieu de la Révélation, puis au Fils de l'homme, le jour de son Avènement glorieux au ciel. Le témoignage du ciel en étant un de vigilance pour Élie, mais en étant un d'omniscience pour Moïse, l'Arche du témoignage sera rétablit lorsque le sacerdoce royal de droit divin sera manifesté en la personne du Fils de l'homme. Lorsqu'il sera reconnu au nom du Sauveur, le Seigneur, qui rendra son dernier témoignage de Consolation Lui sera associé dans la plénitude et la gloire du Royaume et de la paix.*

Ces deux témoins, oliviers ou flambeaux sont donc aussi ces deux chefs, civil et religieux décrits précédemment, et les deux champions de la communauté du retour symbolisés par l'omniscience de l'olivier et par la vigilance du flambeau. Les témoins étant ainsi deux flambeaux ou champions, leurs pouvoirs sont associés pour la restauration de l'Alliance du Temple jusqu'à son rétablissement dans la volonté du Père, sur la terre comme au ciel. Ces deux pouvoirs que Moïse et Élie avaient déjà en propres leurs sont réattribués en vertu de leurs ministères respectifs, lorsqu'ils se tiendront devant le Maître de la terre Jésus, le Christ glorifié et Seigneur Dieu, puisque la promesse fut de nouveau édifiée.

Deuxième chant du serviteur. Voir en Isaïe 49, 1-5...

Or la guerre, passant des 2300 ans à 70 années intercalées depuis le règne du nazisme de la fin de la période cosmopolitaine de Alexandre, la Rome idolâtre (Babylone) s'en prend

¹⁷Au regard de la foi les épreuves de cette vie font partie de la pédagogie paternelle de Dieu à l'égard de ses enfants. L'argumentation repose sur la notion biblique d'éducation, *mûsar; paisdeia*, qui signifie « instruction par la correction » : Cf. Jb 5, 17; 33, 19; Ps 94, 12; Si 1, 27; 4, 17; 23, 2 : L'épreuve est ici regardée comme une correction qui suppose et donc manifeste la paternité de Dieu.

ouvertement aux saints du très haut par l'Impie leur faisant ouvertement la guerre, jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu fonde sur le dévastateur (le roi du Nord). Avec instruments de dévotion et culte antichristique¹⁸ contre tous il rendra un culte à Dieu.

" *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.*" **Jean 14, 6.**

" *Je suis l'Éternel, votre Saint, le créateur d'Israël, votre roi.* Ainsi parle l'Éternel, qui fraya dans la mer un chemin, et dans les eaux puissantes un sentier, qui mit en campagne des chars et des chevaux, une armée et de vaillants guerriers, soudain couchés ensemble, pour ne plus se relever, anéantis, éteints comme une mèche : ne pensez plus aux événements passés, et ne considérez plus ce qui est ancien. Voici, je vais faire une chose nouvelle, sur le point d'arriver: ne la connaîtrez-vous pas? Je mettrai un chemin dans le désert, et des fleuves dans la solitude. Les bêtes des champs me glorifieront, les chacals et les autruches, parce que j'aurai mis des eaux dans le désert, des fleuves dans la solitude, pour abreuver mon peuple, mon élu. Le peuple que je me suis formé publiera mes louanges." **Ésaïe 43, 15-21.**

LE RÉTABLISSEMENT TEMPOREL : Les grandes époques de restauration de l'Église ;

L'Évangélisation

1- l'époque primitive, pendant laquelle les peuples de civilisation gréco-romaine sont les principaux représentants de la vie chrétienne : l'Église y trouve une civilisation qui subsistait depuis longtemps, elle se borne à la purger de ses éléments païens, à l'ennoblir.

Les Croisades

2- L'époque du moyen âge, où les peuples d'origine germanique et slave, alliés aux populations romaines, sont tirés par l'Église du sein de la barbarie et moralisés : l'Église, dans cette époque, remplit avec éclat son rôle de puissance sociale, sacerdotale.

Les Découvertes

3- L'époque moderne, où les tendances nationales réagissent contre l'autorité universelle de l'Église : les intérêts civils, la science et la vie protestent contre la souveraineté de l'idée chrétienne et entraînent la défection de plusieurs Germains, tandis que la découverte du Nouveau-Monde ouvre de nouveaux horizons à l'activité religieuse : c'est la période où se développe la "civilisation moderne".

Les Lumières

4- Finalement, quoi qu'il en soit, il est généralement reconnu que la paix de Westphalie, en 1648, et la révolution française en 1789 constituent des phases distinctives de l'histoire

¹⁸Les prophètes se sont souvent insurgés contre l'hypocrisie religieuse : on se croit en règle avec Dieu parce qu'on a accompli certains rites culturels (sacrifices, jeûnes) en méprisant les préceptes les plus élémentaires de justice sociale et d'amour du prochain. *Mais le culte Impérial de la fin ne cache pas qu'il détruira tous.*

du monde. J'ai donc personnellement choisi d'illustrer la chronologie de l'histoire de la manière suivante et précédente : quatre premiers cavaliers et trois derniers malheurs.

L'Oecuménisme

La clé du puits de l'abîme fut donné au roi Apollon et le ciel s'obscurcit : la place Tharir.

Le Rassemblement

Les quatre Anges qui sont liés sur le grand fleuve Euphrate seront déliés au 4 mars 2015.

L'Arche de l'Alliance rétablie

L'explication de la table chronologique des Églises est l'évangélisation des trompettes. Il faut y voir le plan temporel plutôt que le plan spirituel pour l'Introduction du Mystère...

Histoire prophétique d'Israël

http://www.bibliquest.org/TapM/TapM-Introduction_prophetie-Partie1.htm

4.1 Sommaire des événements à venir

L'enlèvement des croyants marque la fin de l'ère de l'Église et ouvre de nouveau la période juive, c'est-à-dire celle durant laquelle Dieu reprend le cours de ses voies pour la bénédiction d'Israël et l'avènement de Christ comme Roi en Sion. Bien que cette période soit relativement brève, elle revêt une grande importance, ainsi qu'il ressort de très nombreuses prophéties. Ce sont ces prophéties que nous allons étudier dans cette troisième partie, en les subdivisant en trois groupes, savoir :

- les prophéties concernant Israël ;
- celles qui se rapportent aux nations ;
- celles qui annoncent la venue glorieuse de Christ et de ses saints.

Certains événements rapportés par la Parole concernent parfois aussi bien Israël que les nations, de sorte qu'il n'est pas toujours possible d'établir une séparation absolue entre les objets de la prophétie. Il nous paraît donc d'autant plus indiqué de brosser, dans cette introduction, une esquisse des faits qui se dérouleront durant cette période, afin que le lecteur en saisisse l'ensemble.

Des soixante-dix semaines d'années (490 ans) mentionnées dans la vision de Daniel 9:20 à 27, 69 se sont déjà écoulées. À la fin de la soixante-neuvième semaine, le Messie a été rejeté et mis à mort (v. 26). Le temps actuel — durant lequel l'Église est formée — n'est pas compris dans ces soixante-dix semaines. La soixante-dixième semaine se situe donc dans l'intervalle entre l'enlèvement des croyants et l'apparition glorieuse du Seigneur, et elle commence lorsque le chef de l'Empire romain conclut une alliance avec la masse apostate du peuple juif (Dan. 9:27). On peut donc en conclure qu'il s'écoulera un certain temps avant que cette semaine commence et que, de ce fait, la période allant de l'enlèvement de l'Église à la venue en gloire du Seigneur dépassera sept années.

Tout d'abord, les Juifs (*) seront ramenés dans leur pays, mais sans qu'ils se soient repentis. Les apostats formant les deux tiers de la nation seront anéantis, tandis que le dernier tiers constituant le résidu pieux sera éprouvé «comme on éprouve l'or» par divers jugements (la grande tribulation), ayant pour but d'amener ceux qui le composeront à se repentir et à reconnaître, comme leur Messie, celui qu'ils ont crucifié, Jésus Christ, 2012.

LES CYCLES SAISONNIERS ET LES FLÉAUX DE LA COLÈRE DIVINE

Dans la dynamique de transformation des éléments dans l'environnement, nous savons que l'énergie ne se perd et ne se crée, tout étant différencié au-delà du néant, où il n'y a aucune possibilité, aucune interaction. Ainsi en est-il de l'action créatrice de Dieu et de sa volonté immuable et indivisible; cause et finalité de toutes choses à la fois. Le chiffre 1 est donc cette représentation différenciée du néant (du 0), duquel se dédouble cette puissance, cette polarité confinée en soi-même et apportant tant de divisions que de polarités, mais aussi de possibilités qu'il en découle du chiffre 2, 3, 4 et ainsi de suite...

Premier oracle. Les Chaldéens fléau de Dieu.

Les païens sont l'instrument de la justice de Dieu, pour un temps, avec Nabuchodonosor, son serviteur, alors que les désordres intérieurs de la société apportent la plainte du prophète devant Yahvé, que l'oppression triomphe à travers les malheurs publics.

« Regardez parmi les nations, voyez, soyez stupides et stupéfaits ! Car j'accomplis de vos jours une œuvre que vous ne croiriez pas si on la racontait. Oui ! voici que je suscite les Chaldéens, ce peuple farouche et fougueux, celui qui parcourt de vastes étendues de pays pour s'emparer des demeures d'autrui. Il est terrible et redoutable, sa force fait son droit, sa grandeur ! Ses chevaux sont plus rapides que panthères, plus mordant que loups du soir; ses cavaliers bondissent, ses cavaliers arrivent de loin, ils volent comme l'aigle qui fond pour dévorer. Tous arrivent pour le pillage, la face ardente comme un vent d'est; ils ramassent les captifs comme du sable ! Ce peuple se moque des rois, il tourne les princes en dérision. Il se rit des forteresses : il entasse de la terre et les prend ! Puis le vent a tourné et s'en est allé... Criminel qui fait de sa force son Dieu ! »

Lamentation sur Babylone. Isaïe 47, 1-3.

« Descend, assieds-toi dans la poussière, Vierge, fille de Babylone, assieds-toi à terre, sans trône, *fille des Chaldéens*, car jamais plus on ne t'appellera douce et exquise. Prends la meule et broie la farine; dénoue ton voile, relève ta robe, découvre tes jambes, traverse les rivières. Que paraisse ta nudité et que ta honte soit visible; j'exercerai ma vengeance et personne ne s'y opposera. »

Au sujet de l'Avènement dernier et le second Avènement du Seigneur

La manducation du fruit défendu : la cause première du désordre universel a ainsi pour effet de briser l'harmonie céleste en polarisant les énergies terrestres dans un sens inverse aux vertus naturelles. Les cycles humoraux en étant l'indication, nous sommes solidaires du péché d'Adam en ce que nous reconnaissons pour vrai que le salut vient de Dieu seul.

LES CATASTROPHES COSMIQUES ET LA MANIFESTATION GLORIEUSE DU FILS DE L'HOMME.
Le développement de l'histoire biblique poursuit l'apogée des mêmes volontés humaines.

Sur l'incidence cosmique et les choses à venir :

La matière noire est de la matière sans forme matérielle, et l'anti-matière est de la lumière sans propriétés physiques, puisque la terre sans sel s'affadit et la matière sans lumière s'estompe. Comment y aurait-il ainsi de sel dans l'univers alors que les rayons solaires sont visibles à travers le champ magnétique et que le sel est un quartz? Le sel est la vertu de la lumière et la lumière est le principe du sel. Vous êtes le sel de la terre qui nourrit le grain qui porte fruit. Le sel est la vie et la lumière, le chemin en ce bas monde. Marchez pendant que vous avez la lumière du monde.

Je Suis le sel de la terre dit l'Alpha et l'Oméga, l'Amen ; Amen Renouvellera tout !

1-Déjà l'un des disciples des apôtres, dont le nom est resté inconnu, répondait : Il fallait auparavant que l'humanité connût toute l'étendue de sa misère et sentit le besoin d'un rédempteur. Il fallait que ses terribles égarements et les suites qu'ils entraînaient lui ouvrissent les yeux sur l'abîme où elle s'était précipitée, sur les maux qu'elles avaient encourus : il fallait enfin que l'enfant prodigue sentît le besoin de retourner à la maison paternelle. Dieu ne se complaisait point dans le péché, mais il le supportait dans sa longanimité et s'en servait pour développer dans l'homme le sens de la justice.

Il voulait, après que nous aurions puisé dans nos propres oeuvres la conviction que nous sommes indignes de vivre, nous faire reconnaître que si nous vivons, nous le devons à sa bonté; que par nos seules forces nous sommes incapables de conquérir le royaume de Dieu, et que lui seul est assez puissant pour nous y frayer les voies.

Quand la mesure fut comble et que la malice des hommes eut atteint son plus haut période, quand l'humanité sembla mûre pour le jugement et la mort, c'est alors que l'amour divin fit éclater toute sa puissance dans la rédemption du genre humain, et surabonder de grâce où le péché avait abondé.

2-Les oeuvres de Dieu ne se produisent point sans préparation d'une manière inopinée; elles se développent graduellement selon un plan mystérieux et sublime, et se réalisent dans le temps par des instruments humains. Toute la période antérieure au christianisme a été une préparation lointaine ou rapprochée de la venue de Jésus-Christ, ainsi qu'on le voit par la marche progressive du peuple juif, depuis sa séparation d'avec les peuples païens jusqu'à son rapprochement, et ensuite par les efforts et les aspirations des païens eux-mêmes, surtout des plus nobles d'entre eux.

L'oeuvre de rédemption, à laquelle l'humanité fut préparée dans le judaïsme et dans le paganisme, ne devait pas être imposée par la force, mais acceptée par une libre adhésion : elle devait trouver des points de repère, un appui, dans l'homme et hors de l'homme. La matière, le fond divin était fourni par les éléments essentiels du misaïsme; la forme humaine, les moyens naturels de progrès et de culture se trouvaient dans le paganisme.

3-Avant l'ère chrétienne, du reste, les meilleurs et les plus nobles esprits n'avaient point absolument souffert de l'apparition tardive du Rédempteur, car la foi au futur Libérateur du monde était pour eux ce que fut pour les générations suivantes la foi au Messie déjà venu : ni les uns ni les autres ne pouvaient se sauver qu'en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. *Vous avez été rachetés à un grand prix; ne devenez pas esclaves des hommes. Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé. N'avons-nous pas le droit de manger et de boire? Or faites tout pour la gloire de Dieu, et non pour plaire aux hommes. I Corinthien 7,24; 9,4 et autres...*

Ainsi, soyez réconciliés avec Dieu! Car celui qui n'avait point de péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. **II Corinthiens 5,21.**

*Sur la chute de Babylone au temps de Noé ; Lot est aux jours du Fils de l'homme : **Dieu s'est révélé à l'homme dans la Création par la voie de notre conscience.***

Il lui a parlé dans le paradis terrestre et l'a élevé à la vie surnaturelle.

Mais le péché a été cause de sa perte; son esprit s'est obscurci, sa volonté affaiblie ; déchue de la vie surnaturelle, l'humanité fut abandonnée à ses propres ressources et de plus chargée de la malédiction du péché, bien qu'une rédemption lui eût été promise dès l'origine. Le fratricide de Caïn, le mélange des descendants de Seth avec les descendants de Caïn, l'effrayante catastrophe du déluge attestée par les traditions de tous les peuples qui en fut la suite, la corruption profonde de la race de Cham, ce sont là autant de preuves des progrès du mal et de son emprise tyrannique.

Le paganisme existait donc par le seul fait que les hommes s'étaient éloignés de Dieu; à mesure que les anciennes traditions s'évanouirent, il se traduisait par le polythéisme, par les ténèbres croissantes de l'intelligence et par un asservissement de plus en plus complet de l'homme à la nature extérieure.

Ruine de Jérusalem. - Ses résultats.

Les Juifs entamèrent une lutte inégale avec toute la fougue du fanatisme et sans égard à leur faiblesse physique et morale. Ils n'avaient point d'armée régulière, point d'alliés, et ils étaient détestés même des peuples voisins. Animés de sentiments égoïstes, ils souffraient de plus de leurs propres divisions intestines.

Le Jour du Fils de l'homme. Luc 17, 26 à 30.

Il apportera la révélation concernant ce Mystère, conjointement du mystère de l'impiété aussi à l'oeuvre depuis l'Avènement premier. Bien qu'il soit possible d'obtenir des visions, les prophéties ne passent pas sans s'accomplir. C'est la Transfiguration en application. La Communauté, comme au temps de Noé, est comme au temps de Lot, et y réfère aussi.

Même « fluctuation » dans les révélations données à sœur de la Nativité de Fougères : « Malheur ! Malheur ! Malheur au dernier siècle ! (...) Voici ce que Dieu voulut bien me faire voir dans sa Lumière. Je commençai à regarder dans la lumière de Dieu, le siècle qui doit commencer en 1800 ; je vis par cette lumière que le jugement n'y était pas, et que ce ne serait pas le dernier siècle. Je considérai, à la faveur de cette même lumière, le siècle de 1900, jusque vers la fin, pour voir positivement si ce serait le dernier. Notre

Seigneur me fit connaître, et en même temps me mit en doute, si ce serait à la fin du siècle de 1900, ou dans celui de 2000. Mais ce que j'ai vu, c'est que si le jugement arrive dans le siècle de 1900, il ne viendrait que vers la fin et que s'il passe ce siècle, celui de 2000 ne passera pas sans qu'il arrive, ainsi que je l'ai vu dans la lumière de Dieu... » (Vie et Révélation de sœur de la Nativité, tome IV, pp. 125-126).

Le petit livre avalé. Apocalypse 10, 8-11.

Puis la voix du ciel, que j'avais entendue, me parla de nouveau : "Va prendre le petit livre ouvert dans la main de l'Ange debout sur la mer et sur la terre." Je m'en fus alors prier l'Ange de me donner le petit livre ; et il me dit : "Tiens, mange le ; il te remplira les entrailles d'amertume, mais en ta bouche il aura la douceur du miel." Je pris le petit livre de la main de l'Ange et *l'avalai ; dans ma bouche, il avait la douceur du miel*, mais quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume. Alors on me dit : "Il te faut de nouveau prophétiser contre une foule de peuples, de nations, de langues et de rois."

La fin prochaine. Ezéchiel 7, 1-4.

La parole de Yahvé me fut adressée en ces termes. Fils d'homme, dis : Ainsi parle le Seigneur Yahvé à la terre d'Israël ; : Fini ! La fin vient sur les quatre coins du pays. C'est maintenant la fin pour toi ; je vais lâcher ma colère contre toi pour te juger selon ta conduite et te demander compte de toutes tes abominations. Je n'aurai pas pour toi un regard de pitié, je ne t'épargnerai pas, mais je ferai retomber sur toi ta conduite, tes abominations resteront au milieu de toi, et vous saurez que je suis Yahvé.

Deux vues sur le paganisme.

Deux opinions extrêmes se sont fait jour au sujet du paganisme.

L'une soutient qu'il n'y a dans le paganisme rien qui le rapproche de Dieu, qu'on ne saurait trouver aucune aspiration vers les choses d'en haut, que tout est le produit des influences sataniques, parce que l'Écriture affirme que tous les dieux des gentils sont des démons; que la dépravation des moeurs, les sacrifices, les usages des païens ne proviennent que du démon. L'autre sentiment, au contraire, relève le côté idéal du paganisme et le place même au-dessus du judaïsme; il le considère comme une phase naturelle et nécessaire, comme une préparation au christiannisme et l'âge d'or de la pure nature. Ces deux opinions sont également fausses.

Deux choses, en effet, sont à distinguer dans le paganisme : 1- le bien naturel, le bien purement rationnel, qui émane du Verbe divin et 2- ce qui a été altéré et corrompu par l'erreur. Sans doute, le paganisme était une déplorable aberration de l'humanité, une suite du péché; Dieu, cependant, dans sa miséricorde, y laissa les énergies et les semences du bien. L'Écriture dit, il est vrai, que les dieux des gentils sont des démons, mais elle ne dit point que tout chez les païens soit démoniaque, et l'Église a condamné cette proposition que toutes les oeuvres des gentils sont des péchés.

Si plusieurs auteurs ecclésiastiques, Tatiens, Tertullien, Lactance, Arnobe, font ressortir le côté odieux et satanique du paganisme, il en est d'autres, Justin, Théophile, Clément et Origène d'Alexandrie, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Chrysostome, saint Augustin, qui y trouvent un pressentiment des choses divines, des semences répandues

par le Verbe divin, des rayons épars de la vérité, des pensées nobles et élevées, des côtés par où les païens pouvaient se rattacher aux idées chrétiennes, aux vérités que Dieu avait déposées dans le peuple juif, et que les païens auraient utilisées dans une certaine mesure. Ces deux aspects sacré et profane sont aisés à reconnaître.

Dans l'attente de la Parousie. 1 Pierre 5, 7-9.

La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et sobres en vue de la prière. Avant tout, conservez entre vous une grande charité, car la charité couvre une multitude de péchés. Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer.

Exhortation aux fidèles. L'enseignement des apôtres. Jude 17-19.

Mais vous, très chers, rappelez-vous ce qui a été prédit par les apôtres de notre Seigneur Jésus Christ. Ils vous disaient : « À la fin du temps, il y aura des moqueurs, marchant selon leurs convoitises impies. » Ce sont eux qui créent des divisions, ces êtres « psychiques » qui n'ont pas d'esprit.

Rupture avec le péché. 1 Pierre 4, 5-6.

À ce sujet, ils jugent étrange que vous ne couriez pas avec eux vers ce torrent de perdition, et ils se répandent en outrages. Ils en rendront compte à celui qui est prêt à juger vivants et morts. C'est pour cela, en effet, que même aux morts a été annoncée la Bonne Nouvelle, afin que, jugés selon les hommes dans la chair, ils vivent selon Dieu dans l'esprit. À ces mots de résurrection des morts, les uns se moquaient, les autres disaient : « Nous t'entendrons la-dessus une autre fois. »

Sur les dons spirituels ou « charismes » :

Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie. Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra. Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. À présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité. **1 Corinthiens 13, 9-13.**

C'est pourquoi, je vous le déclare : personne, parlant avec l'esprit de Dieu, ne dit : « Anathème à Jésus », et nul ne peut dire : Jésus est Seigneur », s'il n'est avec l'Esprit Saint. **1 Co 12, 3.** Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu ; et quiconque aime celui qui a engendré aime celui qui est né de Dieu. Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pesants puisque tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi. **1 Saint Jean 5, 1-4.**

La fin du temps ne peut donc être mesurée que par les signes du temps de la fin, qui sont précipités comme nous le voyons par ceux qui proclamèrent la venue du Royaume des cieux en 70 avant la destruction du Temple à Jérusalem.

Mais en 2 Pierre 3, 3-4 :

Sachez tout d'abord qu'aux derniers jours, il viendra des railleurs pleins de raillerie, quidés par leurs passions. Ils diront : « Où est la promesse de son avènement? Depuis que les Pères sont morts, tout demeure comme au début de la création. »

Ainsi, les moqueurs étant non seulement des railleurs, ils seraient des provocateurs plus que de simples septiques au sujet de la venue du royaume. Il y aurait donc un problème important concernant l'instinct psychique originel qui, par la manducation, prendrait forme. La bête montant de la mer étant Babylone, et les eaux de Babylone étant le psychisme du sang, soit le fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, les manifestations présentes portant sur les hommes mangeurs de sang, tout comme la soif de sang des romains semblait insatiable, l'on ne peut comprendre facilement tous cet enjeu.

La bête qui monte de la mer devint ainsi la bête qui monte de la terre par l'effet de la manducation du fruit interdit. La prophétie portant sur le présursent attendu en Malachie étant ainsi proclamée, écrite suivant à la conscientisation de l'interdit qui au temps de la fin, devait prendre une part de plus en plus importante dans la marche des peuples et des nations. Mais le psychisme étant aussi le magnétisme ou le miroir de la réalité, sa consommation apporte tous les phénomènes connus de nos jours, phénomènes paranormaux de mutation, de personnalisation, de manifestations spectrales et bestiales.

Le magnétisme croissant sur notre planète terre va ainsi conduire aux temps derniers afin d'accomplir l'Alliance que le Seigneur est venu rétablir afin que le sacerdoce lévitique soit retiré de la main des pharisiens, qui n'en rendaient pas les fruits.

Tous les problèmes de nos jours sont causés par ce psychisme sanguin, ce magnétisme télépathique apportant science et technologie, mais aussi silence et abomination. Puisqu'il fallut donc attendre que le peuple sanctifié soit compté parmi la multitude et gardés saints et irrépréhensible pour la venue du Seigneur de l'Alliance, au rétablissement universel, doit premièrement être annoncé par le précurseur que le Père enverra en son Nom. C'est l'autre Paraclet que le Seigneur enverra d'auprès du Père ; son Fils.

La mort du roi de Babylone. Issaïe 14, 12.

Comment es-tu tombé du ciel, étoile du matin, fils de l'aurore? As-tu été jeté à terre, vainqueur des nations? Ici en note g), les Pères ont interprété la chute de l'Étoile du matin comme celle du prince des démons. *Il s'agit sans doute d'une référence visant l'astre qui avait chu sur la terre en Apocalypse 9, 1 note j) où il est question de Satan ayant chu sur la terre. Mais la référence à Apo 8, 10 se rapporte à la troisième trompette.*

Lorsque les 4 Esprits du Dieu vivant seront en position aux quatre coins des extrémités de la terre suite à l'ouverture du sixième sceau (voir en Apocalypse 9, 15), alors le temps de la colère viendra puisque suite à l'ouverture du septième sceau sonnera la sixième trompette correspondant au temps de la colère dernière des coupes des fléaux. Apo 11, 15

SUR L'ACTE DE MORALITÉ

Cyrus le berger.

Le ministère du Seigneur est un sacerdoce royal.

À la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes, et avec les puissants il partagera le butin, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels. *Isaïe 53, 11-12.*

Babylone, fléau de Yahvé. Jérémie 25, 30-31.

Et toi, tu leur annonceras toutes ces paroles, tu leur diras : Yahvé rugit d'en haut; de sa demeure sainte il élève la voix, il rugit avec vigueur contre son pacage, il pousse le cri des foveurs à la cuve contre tous les habitants de la terre. Le tumulte en parvient jusqu'au bout de la terre. Car Yahvé ouvre le procès des nations, il institue le jugement de toute chair ; les impies, il les livre à l'épée, oracle de Yahvé.

Retour sincère d'Israël à Yahvé. Osée 14, 5 à 10.

Je les guérirai de leur infidélité, je les aimerai de bon cœur; puisque ma colère s'est détourné de lui, je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis, il enfoncera ses racines comme le chêne du Liban; ses rejetons s'étendront, il aura la splendeur de l'olivier et le parfum du Liban. Ils reviendront s'asseoir à mon ombre; ils feront revivre le froment, ils feront fleurir la vigne qui aura la renommée du vin du Liban. Éphraïm, qu'a-t-il encore à faire avec les idoles? Moi je l'exauce et le regarde. Je suis comme un cyprès verdoyant, c'est de moi que vient ton fruit. Qui est sage pour comprendre ces choses, intelligent pour les connaître? Droites sont les voies de Yahvé, les justes y marcheront, mais les infidèles y trébucheront.

Joël 4, 18 à 21. Ère paradisiaque de la restauration d'Israël.

Ce jour-là, les montagnes dégoutteront de vin nouveau, les collines ruisselleront de lait, et dans tous les torrents de Juda les eaux ruisselleront. Une source jaillira de la maison de Yahvé et arrosera le ravin des Acacias. L'Égypte deviendra une désolation, Édom une lande désolée, à cause des violences exercées contre les fils de Juda dont ils ont versé le sang innocent dans leur pays. Mais Juda sera habité à jamais et Jérusalem d'âge en âge. « Je vengerai leur sang, je n'accorderai pas l'impunité. » Yahvé aura sa demeure à Sion.

Josué et Zorobabel.

Le mystère dans la Communauté du retour, les onctions sacerdotale et royale.

Yahvé a choisi Cyrus. Isaïe 48, 12-15.

L'aimé de Yahvé est ou bien Israël, ou bien Cyrus dont il est certainement question au v. suivant. Mais le texte peut être corrompu.

Écoute-moi, Jacob, Israël que j'ai appelé, c'est moi, moi qui suis le premier et c'est moi aussi le dernier. Ma main a fondé la terre, ma droite a tendu les cieux, moi, je les appelle et tous ensemble ils se présentent. Assemblez-vous, vous tous, et écoutez, qui parmi eux a

annoncé cela? Yahvé l'aime; il accomplira son bon plaisir sur Babylone et la race des Chaldéens : c'est moi, c'est moi qui ai parlé et qui l'ai appelé, je l'ai fait venir et son entreprise réussira. **Yahvé avait tout prédit. Voir en Isaïe 48, 8-10 pour ma requête.**

Jésus est le « Serviteur de Yahvé ». Matthieu 12, 18-21.

Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon Bien-aimé qui a toute ma faveur. Je placerai sur lui mon Esprit et il annoncera le Droit¹⁹ aux nations. Il ne fera point de querelles ni de cris et nul n'entendra sa voix sur les grands chemins. Le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas, jusqu'à ce qu'il ait mené le Droit au triomphe : en son nom les nations mettront leur espérance.

Isaïe 1, 27 : Sion sera rachetée par la droiture, et ceux qui reviendront, par la justice.

Mais Saint-Augustin a fait de cette offrande un sacrifice perpétuel et une nouvelle Loi ; la Loi de la grâce. Voir : **Hébreux 9, 24-28**, *la fin des temps qui est déjà venue*, et 2 Th 2, 3, puis en **Hébreux 7, 26-28 d)** *l'efficacité absolue du sacrifice du Christ*; où il n'y (aurait) plus besoins de sacrifices. Suivant à un sacrifice universel, le culte sacerdotal, dans un nouveau rituel de grâce dont l'eucharistie est symbole de communion, redevient caduque. Le partage de ce pain et de ce vin, soit de la justice qui se renouvelle constamment dans notre coeur par la foi au Christ ne peut, afin d'être trouvé agréable à Dieu, assurer à la multitude l'éligibilité du culte en consacrant l'institution formelle de ce culte dans la transsubstantiation du corps du Christ au travers de la vie eucharistique, et conserver la grâce dans sa pureté par un rigorisme détachant l'espérance dans la rigidité rituelle. Pour prix de notre foi. L'Esprit au travers l'Évangile nous communique, encore aujourd'hui, de l'Esprit du Fils qui crie en nos coeurs : « Abba », ce qui veut dire « Père ». L'onction de la foi, qui ne peut ni souiller ni flétrir ni corrompre la récompense promise au détachement des oeuvres de ce monde, et peut par la grâce d'un seul nous apporter la charité qui fut à l'exemple du Christ, souverainement élevé pour nous afin de nous rendre libre du péché, purifiés par la charité dont il fut le plus parfait exemple. Par la foi nous accomplissons la loi de l'amour, si bien que nous marchons selon l'Esprit et non selon la chair. Si en effet notre Dieu est un feu consumant, et une parole éprouvée, le Fils de Dieu est le prix de ce rachat selon la foi, puisque l'Esprit est un feu qui consume le péché.

Mais si le Christ nous a libéré d'une telle Loi de sacrifice, le temps vient où tous les peuples sauront se reconnaître dans une seule et même foi, tel qu'il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul berger. De ne pas retourner aux oeuvres de la Loi et de négliger si grand salut, c'est de dire que le Christ nous a libéré du péché par le prix de son sang versé pour le salut de la multitude, et afin que l'on puisse croire en lui et être rachetés pour prix de notre foi sans qu'il n'y ait plus de sacrifice s'attachant à la promesse.

Dieu se contredirait si la Loi ne laissait intacte la gratuité de la promesse. En fait le rôle de la Loi était de démasquer le péché, v. 19, pour acheminer vers la foi au Christ, vv. 24-25, dans les consciences. Mais - d'ici viendrait une stique : 'qui a des oreilles qu'il entende', puisque ce que l'on ajoute à notre foi ne peut substituer à la foi; les oeuvres de notre foi viennent donc confirmer même la loi dans ses prescriptions. Il est donc

¹⁹Le « Droit » divin, qui règle les rapports de Dieu avec les hommes et s'exprime essentiellement par la Révélation et la vraie Religion qui en découle.

impossible à la charité et à l'amour du prochain de se trouver digne d'un châtement sévère; que notre propre sort soit vécu dans la communauté soit celle de l'Évangile de Paul. L'Évangile de saint Paul, ne peut entrer en contradiction avec celui des Hébreux.

Le Paraclet est donc l'Esprit de vérité qui nous mènera à la vérité toute entière, faisant comprendre la personnalité mystérieuse du Christ : comment il accomplit les écritures, quel était le sens de ses paroles, de ses actes, de ses « signes », de toutes choses que les disciples n'avaient pas comprises auparavant. Voir en **Jean 14**, 26 et note e).

Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom²⁰ qui est au-dessus de tout nom, pour que *tout*, au nom de Jésus, *s'agenouille*, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers²¹, et que *toute langue proclame*, de Jésus Christ, qu'il est SEIGNEUR, à la gloire de Dieu le Père. ***Il convient donc toujours de travailler pour le salut.***

L'ENSEIGNEMENT DU CHRIST

Vivre en enfants de Dieu. 1 Jean 4, 10.

À ceci nous reconnâtrons les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère. Aussi, le Christ enverra le Paraclet, l'Esprit de vérité, pour nous introduire dans la vérité entière. Le Paraclet une fois venu glorifiera le Christ en lui rendant témoignage, pour manifester sa Venue et l'éclat de son Avènement. Envoyé d'auprès du Père de la gloire, il est l'Agneau qui se tient au milieu du trône d'où les sept esprits ou Anges de la face accomplissent la Révélation du mystère. Le Fils de l'homme, l'autre Paraclet reçoit l'Esprit de vérité graduellement, renouvelant toutes choses en introduisant la vérité.

« Lorsque viendra l'Esprit de vérité que le Père enverra en Son nom, il vous rappellera tout ce que Lui a dit, et vous dévoilera les choses à venir. Aussi ne manquez-vous d'aucun don de la grâce dans l'attente où vous êtes éligibles à la Révélation de notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous affermira jusqu'au bout, pour que vous soyez irréprochables au Jour de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus Christ notre Seigneur. » 1 Co 1, 1-9.
C'est dans le cadre spirituel que sera rétabli le sacerdoce royale, à la Fin des temps.

Zacharie 4 : Cinquième vision : le lampadaire et les oliviers.

Mais la venue du Messie ne se fait pas attendre aujourd'hui. Il n'est pas le bienvenu dans un monde qui le requiert, alors que toutes autres possibilités ont été épuisées, par la grâce divine. Ce n'est pas pour rien que Jésus disait qu'un prophète est méprisé dans sa partie. Le dernier signe que le Père nous envoie au nom du Seigneur, pour que vous le voyez et pour que vous le connaissiez, est l'Esprit Saint puisque le Paraclet est venu pour servir et donner sa vie comme une rançon pour la multitude. Afin de demeurer en Lui dans une joie éternelle, comme alors du retour de l'enfant prodigue, le Christ et Consolateur vous amène à Lui par le Père et par son Fils unique, le Seigneur, Christ et Saint de Dieu.

²⁰Donner un nom, c'est conférer une qualité réelle, cf. Ep 1, 21; He 1, 4. Ce Nom est celui de « Seigneur », v. 11; ou plus profondément, le Nom divin ineffable qui, dans le triomphe du Christ ressuscité, s'exprime par le titre de « Seigneur »; cf. Ac 2, 21+; 3, 16+.

²¹Ces trois divisions cosmiques embrassent tout l'univers, cf. Ap 5, 3, 13. – « dans les enfers », litt. « sous la terre », semble intéresser plutôt les hôtes du schéol, Nb 16, 33+, que les démons.

Comme on le sait, tous les hommes demeureront avec Lui puisque telle est la Parole que le Père a enseignée à son Fils, et telle est aussi la raison de la venue de l'autre Paraclet, puisque le Paraclet, l'avocat ou le Consolateur, est Jésus, et l'Esprit de vérité est celui qui recevra l'Esprit Saint lorsqu'il sera lui-même reçu pour son témoignage, à la face de toutes les nations. « *Et les nations se frapperont la poitrine... voir Mt 24, 30 ; Apo 1, 7.* »

Promesse à Zorobabel. Aggée 2, 20 à 23.

La parole de Yahvé fut adressée une deuxième fois à Aggée, le vingt-quatrième jour du mois, en ces termes : Parle ainsi à Zorobabel, le gouverneur de Juda. Je vais ébranler cieus et terre. Je vais renverser les trônes des royaumes et détruire la puissance des rois des nations. Je renverserai la charrerie et ses équipages; les chevaux et leurs cavaliers seront abattus, chacun sous l'épée de son frère. En ce jour-là – oracle de Yahvé Sabaot – je te prendrai, Zorobabel, fils de Shéaltiel, mon serviteur, et je ferai de toi comme un anneau à cachet. Car c'est toi que j'ai choisi, oracle de Yahvé Sabaot.

Est-ce que le Seigneur nous jugera pour nos oeuvres ou nos mérites au Jugement dernier? Poser cette question, c'est appeler l'apostasie. Demander qui sera jugé ou pas, c'est retirer le Christ de sa croix. Offrir une offrande en souillant le Temple saint, c'est se retourner et rompre la nuque à un chien. Mais renverser les tables des changeurs dans le temple du Saint d'Israël c'est engager la colère de Dieu contre son peuple. Le traité des fins dernières n'a pas été complété, mon travail oui. Saint Thomas d'Aquin se rétracta à une révélation et dit non, après réflexion. On lui imposât donc cet ouvrage. Le Christ est vrai, tout comme les stigmates du Padre Pio prouvent la véracité de ces jours prophétisés pour le temps de noirceur de la fin. Dire le contraire, c'est renier la foi du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. C'est fouler aux pieds le saint sanctuaire, c'est mettre à terre la vérité, les Paroles de Jésus-Christ, la justice, le Jugement dernier. La parole qu'il a annoncé depuis cette révélation fut celle de son serviteur Michaël, qui lui a faite pour les temps derniers.

C'est la clémence du Roi et Grand Monarque, mon Père Denis Saint-Jacques.

Mais ils seront jugés hors de la ville de Drummondville puisqu'ils l'entourent comme un retranchement. Tout comme Jérónimo qui est en vérité appelé Hamel de St-Germain et ami de Denis Gauthier qui était mon voisin François Tessier et qui lui vit à l'Avenir.

Conclusion et Requête.

Le combat eschatologique; splendeur de Jérusalem. Zacharie 14, 20-21.

En ce jour-là, il y aura sur les grelots des chevaux : "consacré à Yahvé", et les marmites de la maison de Yahvé seront comme des coupes à aspersion devant l'autel. Toute marmite, à Jérusalem et en Juda, sera consacrée à Yahvé Sabaot, tous ceux qui offrent un sacrifice viendront en prendre et cuisineront dedans, et il n'y aura plus de marchand dans la maison de Yahvé Sabaot, en ce jour-là. Il arrivera, en ce jour-là, qu'il n'y aura plus de lumière mais du froid et du gel. Et il y aura un jour unique – Yahvé le connaît – plus de jour ni de nuit, mais au temps du soir, il y aura de la lumière. Il arrivera, en ce jour-là, que des eaux vives sortiront de Jérusalem, moitié vers la mer orientale, moitié vers la mer occidentale: il y en aura été comme hiver. Alors Yahvé sera roi sur toute la terre; en ce jour-là, Yahvé sera unique, et son nom unique. **Zacharie 14, 6-9.**

La Synthèse du Grand Oeuvre

Le Plan d'ordonnancement thématique de la Religion

*La partie suivante consiste en une reproduction copier-collé du document intitulé : **Sacerdotaux**; pour ordonnancer la Fin*

Ordre sacerdotaux de la Providence

Cosmologique.....
 Métaphysique.....
 Ésotérique.....
 Religieux.....
 Scientifique.....

OEUVRE BIBLIQUE DU PLAN DIVIN DE RESTAURATION DU TEMPLE DE JÉRUSALEM : LE SECOND AVÈNEMENT MESSIANIQUE DU FILS DE L'HOMME

LES ORDRES SACERDOTAUX

Cadre historique	Cadre évangélique	Cadre temporel	Cadre spirituel
Biblique	Lévitique	Pouvoir	Religieux
Prophétique	Apostolique	Onction	Sacerdotale
Eschatologique	Messianique	Ministère	Épiscopal
Oécuménique	Universel	Puissance	Royale
Science	Religion	Ésotérisme	Métaphysique

CADRE

UNIVERSEL SCIENCE RELIGION ÉSOTÉRISME MÉTAPHYSIQUE

ORDRES SACERDOTAUX

Gamma

4- LE SACERDOCE ROYAL La lumière des Nations

Oméga

3- LE CONCOURS SACERDOTAL Les 2 flambeaux et les 2 oliviers

Delta

2- LE PLAN DIVIN DE La Révélation du Mystère plénier à la Parousie

Bêta

1- L'INTERPRÉTATION Par l'Esprit de vérité au renouvellement universel

Alpha

LA RESTAURATION De la Maison de David prophétisée pour le Millénium

Spirituel	Les ordres sacerdotaux	Temporel
<i>Plan historique</i>	Plan historique	<i>Plan évangélique</i>
Eschatologie de l'Église	Plan évangélique	Avènement du Royaume
Onction sacerdotale	Plan eschatologique	Onction royale
Ministère de Josué	Plan messianique	Ministère de Zorobabel

LE JUGEMENT DERNIER Le second œcuménisme synchrétique

ORDRE SACERDOTAL DES INTERACTIONS Noter toute la structure et +

Le Sacerdoce royal

Pouvoir civil	Josué Flambeau	2	
Pouvoir religieux	Zorobabel Flambeaux		Restaurateurs du Temple
Onction royale	Élie Oliviers	2	
Onction Sacerdotale	Moïse Olivier		Communauté du Retour

GAMMA

OMÉGA

	DELTA	BÊTA	ALPHA
SPIRITUEL	TEMPOREL	ÉVANGÉLIQUE	HISTORIQUE
SPIRITUEL	Biblique	Bénédiction	Rest6uration
TEMPOREL	Apostolique	Postérité	Renouvellement
ÉVANGÉLIQUE	Eschatologique	Terre Promies	Rétablissement
HISTORIQUE	Prophétique	Maison de David	Résurrection

La genèse de la Providence

0-ÉCARLATE	LA CHUTE DE BABYLONE	COSMOLOGIE
1-ROUGE	ÉVANGÉLISATION	MÉTAPHYSIQUE
2-ORANGÉ	CROISADES	ÉSOTÉRISME
3-JAUNE	DÉCOUVERTES	RELIGION
4-VERT	LUMIÈRES	SCIENCE
5-INDIGO	CAPTIVITÉ	VÉRITÉ
6-BLEU	RENOUVELLEMENT	GRÂCE
7-VIOLET	LA PROMESSE FAITE À NOÉ	<i>Arc-en-Ciel</i>
8-BLANC	LA RÉVÉLATION PLEINE ET ENTIÈRE DU MYSTÈRE	

LE CADRE BIBLIQUE ET PROPHÉTIQUE DU PLAN DIVIN

ORDRES SACERDOTAUX *Cosmologie*

Onction sacerdotale **Onction royale** *Pouvoir religieux* *Pouvoir civil*

SACERDOCE ROYAL *Métaphysique*

Spirituel Temporel *Évangélique* *Historique*

CONCOURS SACERDOTALEL *Ésotérisme*

La Bénédiction La Postérité *La Terre promise* *La Maison de David*

PLAN DIVIN *Religion*

La Restauration Le Renouvellement *Le Rétablissement* *La Résurrection*

INTERPRÉTATION *Science*

Plan littéral Plan apostolique Plan eschatologique *Plan prophétique*
Josué Zorobabel *Élie* Moïse **Notre Seigneur**

L'ensemble de ces données forme le cadre universel d'Accomplissement du salut.

PLAN MÉTAPHYSIQUE ET INTERACTION DES ORDRES *SYMBOLIQUES*

CADRE

UNIVERSEL SCIENCE RELIGION ÉSOTÉRISME MÉTAPHYSIQUE

LES ORDRES SACERDOTAUX

Gamma

CADRE

UNIVERSEL SCIENCE *RELIGION* *ÉSOTÉRISME* MÉTAPHYSIQUE

LES ORDRES SACERDOTAUX *Gamma*

Onction sacerdotale Onction royale *Pouvoir religieux* *Pouvoir civil*

Josué
Seigneur

Zorobabel

Élie

Moïse

Notre

Paradigme Métaphysique

LE SACERDOCE ROYAL La lumière des Nations

Oméga

LE CONCOURS SACERDOTAL

Delta

LE PLAN DIVIN DE LA Révélation du Mystère plénier

Bêta

L'INTERPRÉTATION Par l'Esprit de vérité au renouvellement univiersel **Alpha**

Ordre Sacerdotal

LES ORDRES SACERDOTAUX

Notre Seigneur.....

SCIENCE

Onction sacerdotale

Moïse.....

RELIGION

Onction royale

Élie.....

ÉSOTÉRISME

Pouvoir religieux

Zorobabel.....

MÉTAPHYSIQUE

Pouvoir civil

Josué.....

ORDRES SACERDOTAUX SPIRITUEL ET TEMPOREL
Le pouvoir civil des flambeaux et le pouvoir religieux des oliviers

JOSUÉ ET
L'ONCTION SACERDOTALE

ZOROBABEL
L'ONCTION ROYALE

POUVOIR CIVIL : LES FLAMBEAUX

POUVOIR SPIRITUEL : L'ONCTION

POUVOIR RELIGIEUX : LES OLIVIERS

POUVOIR TEMPOREL : LA ROYAUTÉ

- *MOÏSE*

- *ONCTION SACERDOTALE*

- *JOSUÉ*

- SCIENCE

- *POUVOIR SPIRITUEL*

- *ÉLIE*

- *ÉSOTÉRISME*

- *ONCTION ROYALE* - *ZOROBABEL*

*La restauration
de la Maison de David*

- *POUVOIR TEMPOREL*

- RELIGION

- *MÉTAPHYSIQUE*

- SCIENCE

- RELIGION

- *ÉSOTÉRISME*

- *MÉTAPHYSIQUE*

- *PLAN HISTORIQUE*

- *PLAN ÉVANGÉLIQUE*

- *PLAN ESCHATOLOGIQUE*

- *PLAN MESSIANIQUE*

- *SCIENCE BIBLIQUE*

- *RELIGION OECUMÉNIQUE*

- *ÉSOTÉRISME APOSTOLIQUE*

- *MÉTAPHYSIQUE PROPHÉTIQUE*